

COLLECTION

« TU ES UNE ÂME »

POUR TOUT SAVOIR SUR LE MYSTERE DES ÂMES.

L'ÂME ET LE COMBAT SPIRITUEL.

D'APRES L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA

« L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE. »

UN EXEMPLE DE LUTTE INTERIEURE :

LA CONVERSION DE MARIE MAGDELEINE

L'UN DES TROIS PLUS GRANDS MIRACLES DE JESUS.

QUATRIEME PARTIE :

LA RESURRECTION DE MARIE MAGDELEINE ; DE LA MORT A LA VIE.

ELLE POURSUIT SA RUDE CONVERSION DANS LE GROUPE DES DISCIPLES.

ELLE DEVIENDRA UNE ÂME D'UNE BEAUTE INIMAGINABLE.

**Paroles de Jésus aux âmes qui liront, avec foi, et pour guérir,
la vie de Marie de Magdala :**

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 67.

Jésus dit :

« Âmes qui craignez, **apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.**
Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.
Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.
Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 98.

C'est toujours l'amour qui sauve : « Dis-le, ô Maria ! Dis-le aux âmes qui n'osent venir à Moi... **Il est beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup.** »

« Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. **Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup.** A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aime le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours : "Je ne fais pas de différence entre celui qui m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce".

Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.
Va en paix. Je te bénis."

Jésus nous explique par ces mots, que l'amour nous purifie. **L'amour nous rend pur.**

Dédicace :

A l'inspirateur de ce livre, le Père Jean-Marie DURAND, avec toute ma gratitude affectueuse.

A ma fille Jessica, dont les souffrances, « la passion », ont été le terreau sur lequel ce livre s'est construit.

A mon protégé Enzo - 4 ans et demi – décédé dans la nuit du 31 décembre 2017, qui maintenant protège cette œuvre.

A **Maria VALTORTA**, à qui je dois tant : Son œuvre est le gisement aurifère qui a donné naissance à ce livre ; Les pages qui suivent, vous aideront à comprendre la dimension de cet « auteur ». Dès 1952, elle a préparé une phrase pour le souvenir pieux de sa mort, survenue à Viareggio, en Italie, le 12 octobre 1961 : « J'ai fini de souffrir, mais je continuerai à aimer. » Que ce livre contribue à faire connaître son œuvre extraordinaire, à la faire aimer et à faire aimer encore plus notre Sauveur : Jésus, le Christ de Dieu.

Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont accompagné dans l'écriture de ces ouvrages dont le but est de vous faire découvrir et comprendre la beauté des âmes, **c'est-à-dire votre propre beauté**.

TABLE DES MATIERES.

QUATRIEME PARTIE

Résumé de la première partie.....	Page 5
Résumé de la deuxième partie.....	Page 6
Résumé de la troisième partie.....	Page 7
Jésus parle au groupe des disciples au sujet de Marie Magdeleine :	
« Je suis venu pour sauver les pécheurs. ».....	Page 8
La présence de Marie Magdeleine, est l'objet d'une vive discussion	
Dans le groupe des apôtres.....	Page 17
Le « pèlerinage » de Marie Magdeleine se poursuit.	
Elle en souffre énormément. Ils vont maintenant vers Césarée.	Page 20
Le pèlerinage se termine enfin à Césarée.....	Page 31
Au petit matin, ils donnent le dos à Césarée.	
Marie Magdeleine quitte Jésus et le groupe apostolique.....	Page 37
Jésus est à Magdala. Dans le jardin de la maison de Marie Magdeleine.	
Il prêche : « Aime ton prochain comme toi-même. »	Page 53
Lazare dit son humilité et son admiration devant le mystère	
de la conversion radicale de sa sœur.....	Page 56
Marie Magdeleine révèle à Jésus qu'elle a découvert	
que Judas est un luxurieux.....	Page 60

Marie de Magdala convertit un de ses anciens amants.....	Page 63
Marie Magdeleine traverse à cheval un fleuve en crue, en pleine nuit, Pour avertir Jésus d'un danger ; on cherche à le capturer.....	Page 68
Essayons de mieux comprendre le mystère caché Dans la profonde conversion de Marie Magdeleine.....	Page 78
Les « Marie » et le corps de Jésus. 1 Marie Magdeleine a découvert que pour entrer profondément dans le « Mystère de Jésus », il fallait aussi découvrir, « le Mystère de sa Mère ».....	Page 82
Les « Marie » et le corps de Jésus. 2 Comment Marie Magdeleine accueille Jésus de passage à Béthanie. Elle est la plus grande convertie. La plus grande ressuscitée de l'Évangile.....	Page 84
La parabole de l'eau !.....	Page 93
Conclusion du livre 4 : Ainsi s'achève la première partie de la vie de Marie Magdeleine, son parcours extraordinaire de la mort à la Vie.....	Page 103

Résumé de la première partie.

Au début de sa première année d'évangélisation, Jésus a fait la connaissance de Lazare et de Marthe ; Le frère et la sœur de Marie Magdeleine. C'est une illustre famille israélite qui a fait fortune dans le commerce. La moitié de Jérusalem leur appartient. Lazare est un homme honnête au grand cœur ; ainsi, quand son meilleur ami Simon le zélate, devient lépreux, il gère son patrimoine en son absence, avec l'aide de son serviteur qui lui est aussi resté fidèle. cependant, malgré sa grande fortune, il doit faire profil bas, car son autre sœur, Marie Magdeleine est une prostituée notoire, de luxe, qui vend ses charmes, à grands prix, aux hauts dignitaires, aux pharisiens et aux romains. Elle connaît tous leurs vices, et leur vie double teintée d'une grande hypocrisie. Elle les méprise, et eux martyrisent sa famille ; Lazare et Marthe, deux innocents au grand cœur.

Tout bascule quand Jésus promet à Lazare et à Marthe de sauver leur sœur. Ils entrent alors en prière à la demande de Jésus. Mais pendant plus d'un an, rien ne se passe. Jésus ne reste cependant pas inactif. Il a l'occasion de rencontrer Marie Magdeleine plusieurs fois. La première rencontre se passe sur le lac de Galilée lors d'une des toutes premières sorties de Jésus avec l'ensemble des apôtres ; les deux barques des apôtres manquent d'aborder des chaloupes de promenade, remplies de belles femmes palestiniennes et de romains. A bord de l'une d'elles se trouve Marie Magdeleine. Au milieu des cris de frayeur et des injures, Charnelle comme elle est, Marie Magdeleine, - experte en beauté et en prestance masculine -, est tout de suite fascinée par l'incroyable beauté de Jésus. On en parle peu, mais c'est un fait connu, que la beauté extraordinaire de Jésus et de Marie, qui étaient « la Beauté » Incarnée. Mais Lui, indifférent ... en apparence, au monde... ne jette aucun regard vers les beautés qui le regardent à quelques mètres, en riant et qui, espiègles, Lui lancent une rose magnifique pour attirer son attention. Mais Jésus semble perdu dans la contemplation de la beauté du lac. Marie Magdeleine ne devait plus jamais oublier ce visage. Le visage de Dieu. « La Sainte Face » de Jésus : Dieu incarné dans la chair.

Quelques mois après, Jésus prend la direction de Magdala, la ville de plaisir où habite Marie Magdeleine. Il pénètre, volontairement, d'un pas décidé, dans les quartiers huppés de la Magdala des riches. Soudain, les cris de détresse déchirants d'une mère et d'une épouse délirantes de douleur, transpercent l'air. Dans la maison de sa concubine, Marie de Magdala, un homme adultère est mourant, frappé au cœur par un amant romain jaloux. Jésus pénètre dans la maison. La rixe vient d'avoir lieu. Il fait transporter le mourant chez lui et y opère le miracle, pour empêcher sa famille de sombrer dans le désespoir. Jésus sait que cet homme va recommencer et que ce miracle est inutile pour lui.

Cet évènement va bouleverser la tranquille cité de Magdala. Tous sont bientôt au courant du miracle et en parlent. Même Marie Magdeleine qui essaie de le cacher, en est ébranlée ; Elle a évité de justesse d'être la complice d'un crime. Pour elle il y a là comme un avertissement, un signe de Dieu, une invitation à se remettre en cause.

Après le choc de la vue de l'Amour Incarné sur le lac de Galilée, c'est le deuxième électrochoc pour Marie Magdeleine. Elle commence à prendre conscience qu'elle vit dans les ténèbres... mais comment en sortir ?...

C'est alors qu'intervient le troisième électrochoc qui va la sauver : un soir...

Mais je n'en dis pas plus. Je vous laisse le découvrir...

Résumé de la deuxième partie.

Après les graves événements intervenus à Magdala ; un de ses amants, un homme marié, avait échappé à la mort, après avoir été frappé au cœur, dans une rixe avec un autre amant. Le combat s'était déroulé dans sa maison. Marie Magdeleine bouleversée, par l'intervention miraculeuse de Jésus à cette occasion, et son absence de mépris pour elle, se rend compte que son âme est pourrie ; Elle est une femme en perdition ; Il est temps de réagir : c'est maintenant ou jamais.

Elle décide alors de se remettre en cause et de passer à l'attaque, contre les démons qui la tiennent sous leur emprise. Son plan de bataille est simple : il lui faut pour lutter, de la pureté autour d'elle, pour la protéger d'elle-même, et l'aider à affermir sa volonté. Elle prend une première décision cruciale ; Elle appelle auprès d'elle, sa sœur Marthe, une femme au cœur angélique, pour faire barrage aux tentations. Le combat peut alors commencer. Oui ! débute à partir de ce moment là, son très dur **combat intérieur**, - **avec sa volonté** - contre les forces mauvaises qui la dominent.

Elle se débat à l'intérieur d'elle-même. L'épuisement semble la gagner. Elle risque de sombrer dans la nuit et de perdre cette bataille... c'est à ce moment qu'elle entend sa sœur parler d'une prochaine réunion de Jésus ; Il va parler à la foule dans un endroit accessible pour elle. Et là son avenir bascule. Le soir venu, en cachette, seule, elle a été discrètement écouter Jésus prêcher à la foule. Elle se tient, camouflée tout près de Lui, derrière un muret. Mais Jésus sait qu'elle est là, tout près, blottie derrière Lui à l'abri du muret. Et il va l'envelopper de douceur, de tendresse, de joie à n'en plus finir. Il semble parler à la foule, mais en fait, **il ne parle que pour elle**, et elle le sait, elle le sent. Elle fond en larmes d'émotion, de libération et de joie.

Oui ! Le diamant de la belle « Parabole de la brebis perdue », dite que pour elle, la touche au cœur, la lave, la purifie, lui donne le pardon. **Elle comprend que Dieu est beaucoup, beaucoup plus fort que tous ses péchés**. Elle comprend que comme créature de Dieu, elle est portée – Jésus lui explique que la brebis perdue est désormais en lieu sûr, sur ses épaules - par un amour d'une puissance i-ni-ma-gi-na-ble. Elle a la révélation de la Toute-Puissance énorme, Incroyable de l'Amour de Dieu pour elle ; Un amour qui est comme une folie, qui dépasse l'entendement. Dieu l'aime tellement, qu'il a quitté son Père, qu'il a quitté sa Mère, pour la chercher et la trouver. Elle est abasourdie, anéantie, par la découverte de cet Amour d'une Force telle, qu'elle reste là, en pleurs, effondrée derrière le muret, effondrée par la révélation de cet amour d'une profondeur étourdissante, inimaginable. Elle a comme une illumination de sa conscience. Sa volonté en sort raffermie. **Elle est sauvée**.

Elle décide alors de remettre sa vie à Jésus de manière spectaculaire ; Elle Lui remet tous ses bijoux, Lui lave les pieds de ses larmes et les essuie de ses magnifiques cheveux blonds, dans une des maisons qu'elle fréquentait auparavant, comme prostituée et où Jésus se trouvait invité par un dignitaire de haut rang.

Puis, elle disparaît ; Secrètement elle va à Nazareth, afin que la Mère de Jésus lui donne le mode d'emploi pour répondre à Jésus avec un amour confiant, puissant et obéissant. Jésus expliquera à Marthe que cette conversion est sa victoire et celle de Lazare ; depuis plus d'un ils prient avec ardeur, pour la délivrance de leur sœur.

C'est un livre à lire absolument !

Résumé de la troisième partie.

Après la spectaculaire conversion de Marie Magdeleine, Jésus décide, dès son arrivée dans le groupe des apôtres et des femmes disciples, de lui imposer un pèlerinage dans toutes les villes de plaisir qu'elle fréquentait auparavant pour ses activités de prostituées de luxe. Avec Marie Magdeleine, Jésus emploie une pédagogie choc, car il connaît les potentialités de cette âme ; Il sait toute la joie qu'elle est capable de donner à Dieu. Elle peut devenir une gemme de choix du paradis, s'il la conduit avec douceur et d'une main de fer. Marthe compatissante comprend la gêne de sa sœur et essaie de plaider sa cause afin de lui éviter si tôt toutes ces humiliations et souffrances. Mais Jésus demeure inflexible.

Il commence ce pèlerinage d'un genre nouveau, par l'une des villes où elle a été la plus décriée, et où elle possède une très belle villa : Magdala. La nouvelle de sa conversion et de son intégration dans le groupe des disciples, à la suite de Jésus, a fait l'effet d'une bombe et s'est répandue comme une trainée de poudre dans toute la Palestine. Les pharisiens du Temple de Jérusalem voient là une occasion en or pour discréditer Jésus. Ce dernier veut, au contraire, dans une perspective d'évangélisation de la population, profiter de sa présence, pour mieux expliquer la force de résurrection présente dans toutes les âmes, et l'amour dû au prochain.

Un piège est même tendu à Jésus à Nazareth, son propre village natal, pour le confondre de désobéissance à la loi et de profanation de sa personne. Mais Jésus avec douceur, en profite pour leur expliquer longuement les Ecritures.

Marie Magdeleine souffre énormément de cette situation, mais Jésus, chemin faisant lui donne des consolations pour apaiser son âme ; c'est ainsi qu'elle a l'occasion d'apprendre le « notre Père » avec un enfant, de recevoir de précieux conseils de la Vierge pour mieux prier. Elle a même la joie d'amener à la foi en Jésus, un vieux romain libertin : Crispus. Surtout, **elle découvre chemin faisant la puissance et la profondeur du pardon de Jésus**. Elle en reste profondément bouleversée et reconnaissante.

Pendant, cette décision de Jésus, d'inclure Marie Magdeleine dans le groupe des disciples, n'est pas du goût de tous, surtout de Judas. A plusieurs occasions, il le fait savoir avec fracas. Il est désorienté ; Jésus correspond de moins en moins à sa vision du Messie. Il ne comprend pas pourquoi Jésus persiste à vouloir construire son royaume avec des nullités, des pauvres, les rebuts de la société. L'obliger à se déplacer dans toute la Palestine, avec son beau costume, suivi d'une prostituée c'est un comble. Il bout littéralement à l'intérieur. Judas est, de loin, le plus élégant du groupe. Il aime les couleurs vives qui attirent l'attention sur lui et lui donnent, de son point de vue, une grande prestance. Il exècre le mode de vie que Jésus lui impose, toujours le plus souvent à dormir à la belle étoile, à se déplacer sur les routes poussiéreuses à pied, par tous les temps, même lorsqu'il pleut. cela l'insupporte. Jésus semble aimer souffrir... Mais pas lui enfin ! Ce serait-il trompé sur Jésus ? Avec Lui, la vie de château est loin.

De plus, Marie Magdeleine est un danger permanent pour lui ; comme elle s'y connaissait bien en luxure auparavant, il a peur qu'elle découvre qu'il est lui-même un luxurieux. Chose très difficile à cacher, à une femme expérimentée.

Mais Marie Magdeleine est loin de toutes ces considérations. Elle se concentre sur Jésus, sur sa doctrine Elle apprend à aimer, à devenir amour. Elle veut être digne de la confiance et de l'amour de Jésus. C'est la seule chose qui lui importe.

Notre héroïne commence son parcours de conversion avec Jésus. Progressivement, elle va devenir une âme d'une beauté exceptionnelle Suivons la dans ses premiers pas vers la sainteté. Elle veut nous entraîner à sa suite.

**Jésus parle au groupe des disciples au sujet de Marie Magdeleine :
« Je suis venu pour sauver les pécheurs. »**

Résumé :

« Je ne suis pas venu sauver les saints mais les pécheurs. »

Ils sont sur une plage au bord de la mer, à Sicaminon, une petite ville côtière de pêcheurs au bord du golfe, qui est au sud de Ptolémaïs. Ils ont trouvé refuge dans des cabanes de pêcheurs délabrées, abandonnées en cette saison. Le soir commence à tomber et on a allumé des petits feux sur la grève pour éloigner les moustiques. Jésus commence à parler aux disciples hommes, rassemblés autour de Lui. Les femmes ont été invitées à se retirer.

Tous, nous sommes appelés à être des martyrs, dans l'arène du monde, dans le Colisée Romain le plus terrible, celui de la lutte personnelle, individuelle, pour la sainteté.

**C'est difficile à comprendre, mais Jésus est venu parmi les hommes
pour une seule chose ; partir à la recherche des pécheurs pour faire d'eux des saints.**

**Et donc, quand on a compris la présence de Marie Magdeleine auprès de Jésus,
On a compris Jésus.**

Et Jésus veut faire de nous des saints, pas un jour prochain, pas après notre mort, mais maintenant, tout de suite. L'appel à la sainteté de Jésus, c'est pour maintenant. Jésus a un seul don pour nous, un seul objectif à nous proposer : nous faire entrer dans la sainteté, dès aujourd'hui.

**L'objectif de Jésus est clair, simple : faire de nous des saints.
Nous faire entrer avec notre bonne volonté dans le cheminement, dans le combat,
qui fera de nous des saints, et pas demain, mais tout de suite.
Demain il risque d'être trop tard.**

Dans ce but, il rassemble le groupe des disciples, en l'absence des femmes, pour leur donner une instruction importante. Le discours de Jésus ci-dessous est très, très important. Il est un peu rude. Il faut s'accrocher, le lire, et le relire lentement, mais il nous apporte un éclairage nouveau sur la capacité de régénération surprenante qui se cache, - que Dieu a caché - dans la volonté de toutes les âmes.

Les femmes sont absentes, car en toile de fond, des propos que va leur tenir Jésus, il y a le cas de Marie Magdeleine. Il occupe tous les esprits. Beaucoup parmi les disciples présents rejettent sa présence. Jésus veut leur expliquer, que ce comportement, est un péché contre l'amour et la justice. Indirectement, il parle, là aussi, pour Judas et ses semblables.

**La Puissance de Dieu est telle qu'il peut non seulement ressusciter les corps,
mais qu'il peut aussi ressusciter les esprits.**

Marie Magdeleine est une Ressuscitée.

Marie Magdeleine est une preuve de la Puissance de Jésus.

Marie Magdeleine est une preuve de la puissance de Dieu.

Jésus attire leur attention sur le fait que : « Tout peut produire de bonnes actions. Même ce qui paraît en être le moins capable. Quand une matière se présente à la volonté de Dieu, fût-elle la plus inerte, la plus froide, la plus dégoûtante, elle peut devenir mouvement, flamme, beauté pure. »

Il leur explique que

*l'âme morte peut être ressuscitée par Dieu
afin de continuer sa vie de martyr, pour gagner le Ciel.*

Jésus leur dit :

« Toute âme est un feu sacré, placé par Dieu sur l'autel du cœur, pour servir à consumer le sacrifice de la vie, par amour pour son Créateur.

*Toute vie est un holocauste, si on la dépense bien,
toute journée est un sacrifice qu'il faut consumer par la sainteté. »*

Et c'est la rencontre entre Jésus le Sauveur, et l'ardeur du repentir de l'âme, qui allume ce feu, qui consume la chair, consume l'âme, de l'intérieur, pour faire de nous, une gemme précieuse pour le Paradis :

« Elle se fond avec Dieu, flamme avec flamme; flamme qui monte, flamme qui descend; flamme qui s'offre par amour, flamme qui se donne par amour; embrassement de deux êtres qui s'aiment, qui se retrouvent, qui s'unissent en faisant une seule chose... »

Jésus leur dit encore :

*« ... Ayez toujours présent à l'esprit que je ne suis pas venu
sauver les saints mais les pécheurs. »*

« Et vous, faites la même chose, car le disciple n'est pas au-dessus du Maître, et si Moi, je ne répugne pas à prendre par la main les rebuts de la Terre, qui éprouvent le besoin du Ciel, qui finalement l'éprouvent, c'est avec grande joie que je les amène à Dieu, car c'est là ma mission, et toute conquête est une justification de mon Incarnation, qui mortifie l'Infini. N'ayez pas de répugnance à le faire, vous non plus, hommes bornés qui avez tous, plus ou moins, connu l'imperfection, étant faits de la même nature que vos frères pécheurs... »

Remarque :

Jésus recadre sévèrement les disciples : vous m'imitiez

en cherchant ce qui est perdu... ou vous partez !

**ce discours est aussi et surtout pour Judas qui fait un travail de sape,
auprès des disciples, pour obliger Jésus à chasser Marie Magdeleine.**

C'est incroyable de pouvoir le dire d'elle, mais c'est la vérité : Marie Magdeleine apparaît comme un phare, qui explique et éclaire toute la mission de Jésus dans le monde ; Jésus est venu pour ramener les pécheurs à la Maison, dans leur Maison. C'est-à-dire, pour les ramener vers le Père. Jésus est surtout pour les miséreux, de toutes conditions. Les soi-disant bons, doivent se réjouir et se mettre au travail, au service de leurs sœurs et frères en difficulté dans le monde. Au service de cette mission essentielle de Jésus : sauver ce qui était perdu.

Les disciples qui ont compris le « Maître », sont appelés à être les bras, les pieds, la parole de Jésus dans le monde. Jésus a été pendant toute sa vie, habité par une question, une inquiétude qui était pour lui comme une torture ; Est-ce que, « aujourd'hui ! », j'ai fait tout ce que le Père attendait de moi ? Et cette inquiétude amoureuse, peut s'apercevoir dans le comportement habituel qu'il avait de marcher toujours en avant de ses apôtres, de quelques mètres, afin d'être disponible pour le Père.

C'était d'ailleurs là un signe de communication infaillible que tout Israël connaissait – Jésus est un très grand communicant – dès que les gens voyaient un groupe de 13 personnes, ils savaient automatiquement, que Jésus était là. Et dès qu'ils voyaient un homme marchant en avant d'un groupe de 12 hommes, ils savaient aussi que c'était Jésus.

Marie Magdeleine a été un moyen de communication ex-tra-or-di-nai-re, pour bien

recentrer la mission de Jésus, non pas sur la future gloire, que le Messie promis apporterait à la nation d'Israël, mais sur la finalité même de cette mission :

Et la mission de Jésus et de ses disciples :
Est de partir à la recherche, partout dans le monde, de ce qui était perdu.

Israël avait pour vocation d'être : « La fille aînée de l'Eglise. » Le Peuple qui rassemble tous les autres peuples autour de lui, pour les amener, à Jésus, à Dieu. Israël n'avait pas pour vocation de dominer le monde militairement. sa vocation était d'introduire la révolution à l'intérieur de l'homme, d'inviter chaque homme, à maîtriser sa vie intérieure, à dominer son cœur, pour en faire le royaume de Dieu, une demeure agréable au Seigneur. Israël était un cadeau pour le monde entier. Israël était le plus beau des cadeaux que Dieu pouvait faire au monde, pour apprendre à chacun, le chemin intérieur, qui fait de Dieu, le Roi de tous les cœurs. Seul chemin pour faire des hommes des saints et amener la paix sur la terre.

Dieu a un problème avec les hommes, il a un grave problème de communication avec nous, car Satan a abîmé les « outils » de communication entre Dieu et les hommes ; c'est que depuis « La Faute », il ne peut plus communiquer aussi facilement avec les hommes, que comme il pouvait le faire avec Adam, au Jardin du Paradis. C'est une question d'intelligence ; Au départ, nous avions une intelligence adaptée à notre perfection initiale. Une intelligence créée pour connaître et comprendre le monde d'en haut, le monde spirituel, le monde surnaturel. Une intelligence créée pour comprendre Dieu et parler avec Lui. Une « intelligence de lumière » adaptée à Adam et Eve, pour bien communiquer avec Dieu.

Après « la Faute », nous nous sommes retrouvés, avec une « intelligence blessée », une « intelligence malade », plus adaptée pour comprendre le monde, les réalités sensibles, matérielles, c'est-à-dire, les choses d'en bas : la jouissance charnelle, l'argent, le pouvoir, la ruse. Cette « Nouvelle Intelligence », née de « La faute », même soutenue par les sacrements de l'Eglise, reste blessée, peu encline à aller naturellement vers le spirituel, le surnaturel. Elle est facilement attirée par les ténèbres. Et cette pente naturelle de notre « Nouvelle intelligence », de notre « intelligence blessée », nous conduit souvent à la transformer. Cette « Nouvelle Intelligence Blessée » issue du péché, de « La faute », peut basculer chez les hommes-monstres, en « Nouvelle Intelligence Noire ». C'est-à-dire une intelligence boostée par les démons, qui nous environnent, démons qui cherchent à voler les âmes et à faire de la terre, le paillason de l'enfer.

Tous, à cause de cette « intelligence blessée », nous sommes condamnés au martyr ; Nous ne pouvons devenir plus esprit, nous ne pouvons retrouver notre « intelligence de lumière » originelle, qu'au terme d'un combat intérieur contre nous-mêmes, d'une longue ascèse. Et, sur ce chemin de lumière, vers la compréhension de la Bonté et de la Beauté qui nous appellent, Marie Magdeleine est comme une référence ; elle nous rappelle bien, que le seul objectif que Dieu a pour nous : c'est la sainteté.

Commentaires :

Israël devait être le cadeau de Dieu à toute l'humanité.

Mais Les grands d'Israël n'ont pas voulu changer leur cœur.

Jésus face à ces disciples Israelites purs et durs, va tenter de leur montrer à nouveau, le vrai visage de Dieu, non pas le visage déformé, dur, mis en avant par les puissants qui dominaient au temple, mais le vrai visage de Dieu, c'est-à-dire, un Dieu de Miséricorde, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais au contraire qu'il vive. Ce visage de Miséricorde, Dieu l'a montré dès le départ de l'histoire humaine ; Après « La Faute » d'Adam, Il aurait pu le condamner à l'enfer éternellement, comme il l'avait fait pour Lucifer. Mais non ! Au contraire, dès le départ, il lui a mis au cœur l'espérance, de pouvoir sortir un jour de sa prison, car il allait donner à toute l'humanité un rédempteur.

Et ce Rédempteur devait émerger d'un peuple, d'un peuple choisi entre tous. Dieu voulait faire d'Israël la Princesse qui aurait donné à toute l'humanité le cadeau de la royauté de l'esprit, de la royauté du cœur. Mais Israël voulait dominer le monde par les armes, par sa puissance militaire, matérielle, pas à cause de la puissance de son esprit, de sa puissance spirituelle, la puissance de ses idées, de ses valeurs.

*Les prêtres du temple ne voulaient que de la puissance religieuse (pour dominer le petit peuple), militaire et économique, sur le monde entier. Orgueilleusement, ils voulaient dominer toute la terre. Ancrés dans le monde, ils voulaient plus de puissance matérielle, pour conquérir, écraser les autres peuples. **Ils ne voulaient pas changer leur cœur**. Ils ne voulaient pas d'un cœur plus puissant pour aimer. Ils ne voulaient pas se convertir !*

Ils ont entraîné le peuple derrière eux. Ils ont voulu garder leurs 613 préceptes, qui engluaient les petits, dans un amas, un fatras de règlementations inapplicables et inappliquées... par les puissants, les nantis, ceux qui avaient créés, volontairement, ces 613 préceptes, pour masquer leurs agissements en déformant, en abîmant, la loi simple du Sinaï, écrite par le doigt de Dieu. Ce fatras de mots, de prescriptions, leur permettaient surtout de dominer le petit peuple et de camoufler leurs forfaits.

Ils avaient par ce moyen, mis la Loi de Dieu, à leur service.

*Ils ont créés les 613 préceptes, pour ne pas avoir à faire connaître aux hommes, les secrets de l'« Esprit de la Loi » donnée par Dieu à **la fille aînée de l'humanité choisie par Dieu lui-même : Israël**. Ils ont cherché à engluier les petits, dans les mots, les lettres de la loi et non pas à leur expliquer la beauté et la simplicité de l'« Esprit de la Loi », où apparaît, sans cesse, « la Miséricorde de Dieu » qui est **Père**.*

Cela nous aide à comprendre, pourquoi Dieu ne cessait de leur dire souvent : c'est l'amour que je veux, et non pas les sacrifices ; Dieu veut que le cœur de l'homme, le cœur de tous les hommes, soient à l'image de son cœur : rempli de Miséricorde. Oui ! un cœur rempli de miséricorde pour sauver, pas pour toujours punir. Dieu ne veut pas que ses enfants aient peur de lui en permanence. Il veut les ramener à Lui par le repentir.

Quand ils ont traîné « la femme adultère » devant Jésus, afin qu'elle soit lapidée, il leur a répondu qu'il était d'accord avec eux, il fallait la lapider. Il voulait seulement que celui qui est sans péché, lui lance la première pierre. Et dans le même temps, l'Esprit de Jésus s'est mis à leur parler à chacun, sans parole, pendant qu'il écrivait, sous leurs yeux, à même le sol, le nom de chacun de leurs péchés, de leurs crimes et de leurs méchancetés ...

Aucun des accusateurs n'a pu faire ce geste, car chacun a compris en son cœur, que cette première pierre aurait signé aussi, sa propre condamnation par « Le Vengeur », l'Éternel des Armées. C'est la crainte que le jugement de Dieu sur eux, ne s'appuie sur leur propre jugement, contre cette femme, qui les a fait fuir. Ils ont eu peur pour leur âme... Ils n'ont pas abandonné leurs accusations – qui étaient par ailleurs fondées – parce qu'ils avaient découvert, avec Jésus, la Miséricorde de Dieu, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive et soit sauvé... Ils sont partis, parce qu'ils ont eu peur pour eux.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 110.

« Jésus, grandeur blanche parmi des ombres de plus en plus obscures, se lève de table et vient au milieu de la petite foule des disciples, pendant que les femmes se retirent. Isaac et un autre allument de petits jeux sur la grève pour éclairer et pour éloigner les nuées de moustiques qui viennent sans doute de marécages tout proches.

"La paix à vous tous. La miséricorde de Dieu nous réunit en avance sur le temps fixé en donnant à nos cœurs une joie réciproque. Je les ai tous scrutés, ces cœurs, vos cœurs moralement bons, comme le montre votre présence ici, en m'attendant, en vous formant en Moi, encore imparfaits spirituellement comme le montrent certaines de vos réactions. Elles manifestent comment persiste encore en vous le vieil homme d'Israël avec ses idées et ses préjugés, et il n'est pas encore sorti de lui, comme le papillon de la chrysalide, l'homme nouveau, l'homme du Christ qui du Christ possède la large, la lumineuse, miséricordieuse mentalité et la charité encore plus large. Mais n'en soyez pas mortifiés si je vous ai scrutés et lus en tous vos secrets. Un Maître doit connaître ses élèves pour pouvoir corriger leurs défauts et, croyez-moi, s'il est un bon maître, il n'est pas dégoûté par ceux qui ont le plus de défauts, mais au contraire il se penche sur eux pour les rendre meilleurs. Vous, vous savez que je suis un bon Maître.

Et maintenant voyons ensemble ces réactions et ces préjugés, envisageons de considérer ensemble le motif pour lequel nous sommes ici et, à cause de la joie que cette réunion nous donne, sachons bénir le Seigneur qui toujours, d'un bien particulier, tire un bien collectif.

J'ai entendu de vos lèvres votre admiration pour Jean d'Endor, d'autant plus grande qu'il se reconnaît pécheur converti, et c'est son ancienne manière d'être et la nouvelle qu'il prend comme base de prédication pour ceux qu'il veut amener à Moi. C'est vrai. C'était un pécheur. Maintenant c'est un disciple. Beaucoup de vous sont désormais venus au Messie grâce à lui. Vous voyez donc que c'est précisément par ces moyens que le vieil homme d'Israël mépriserait, que Dieu crée le nouveau peuple de Dieu.

Maintenant je vous prie de vous abstenir de porter un jugement qui ne serait pas sain sur une sœur que le vieil Israël ne comprend pas qu'elle soit une disciple. J'ai ordonné aux femmes d'aller se reposer, mais ce n'était pas tant par désir de leur donner du repos que pour avoir la possibilité de vous donner à vous une sainte appréciation d'une conversion et pour vous empêcher de commettre un péché contre l'amour et la justice. C'est la raison pour laquelle je leur ai donné cet ordre qui n'a pas manqué d'attrister les femmes disciples.

Marie de Magdala, la grande pécheresse d'Israël, celle qui n'avait pas d'excuse pour son péché, est revenue au Seigneur. Et de qui attendra-t-elle la fidélité et la miséricorde sinon de Dieu et des serviteurs de Dieu ? Israël tout entier, et

avec Israël les étrangers qui sont parmi nous, ceux qui la connaissent bien et qui la jugent sévèrement maintenant qu'elle n'est plus leur complice dans leurs débauches, critiquent et tournent en ridicule cette résurrection.

Résurrection. C'est le mot le plus exact. Ce n'est pas le plus grand miracle que de ressusciter une chair, c'est un miracle toujours relatif parce qu'il est destiné à être un jour annulé par la mort. Je ne donne pas l'immortalité à celui que je ressuscite dans sa chair, mais je donne l'immortalité à celui qui est ressuscité dans son esprit. Et alors que celui qui est mort dans sa chair n'unit pas sa volonté de ressusciter à la mienne, et par conséquent n'a en cela aucun mérite, en celui qui ressuscite en son esprit se trouve présente sa volonté et même elle est la première à être présente. Il n'est donc pas inexistant son mérite pour sa résurrection.

Je ne vous dis pas cela pour me justifier : C'est à Dieu seul que je dois rendre compte de mes actions. Mais vous êtes mes disciples. Mes disciples doivent être d'autres Jésus. Il ne doit y avoir en eux aucune ignorance et aucune de ces fautes invétérées à cause desquelles beaucoup de gens ne sont unis à Dieu que de nom.

Tout peut produire de bonnes actions. Même ce qui paraît en être le moins capable. Quand une matière se présente à la volonté de Dieu, fût-elle la plus inerte, la plus froide, la plus dégoûtante, elle peut devenir mouvement, flamme, beauté pure. Je vous présente une comparaison tirée du livre des Macchabées.

Quand Néhémie fut renvoyé par le roi de Perse à Jérusalem, dans le Temple reconstruit on voulut offrir des sacrifices sur l'autel purifié. Néhémie se rappela comment au moment où ils allaient être faits prisonniers par les Perses, les prêtres préposés au culte de Dieu prirent le feu de l'autel et le cachèrent dans un endroit secret, au fond d'une vallée, dans un puits profond et sec, et le firent si bien et si secrètement qu'eux seuls savaient où était le feu sacré. Néhémie se rappelait cela et se le rappelant, il envoya les descendants de ces prêtres au lieu où l'on avait porté le feu - en effet les prêtres l'avaient dit à leurs fils et ceux-ci à leurs fils et le secret s'était ainsi transmis de père en fils - y prendre le feu sacré pour allumer le feu du sacrifice.

Mais descendus dans le puits secret, les petits-fils n'y trouvèrent pas de feu mais une eau épaisse, une vase putride, fétide, pesante, le résidu de tous les égouts encombrés de Jérusalem en ruines. Ils le dirent à Néhémie, mais il leur

dit de prendre de cette eau et de la lui apporter. Il fit placer le bois sur l'autel, et sur le bois les sacrifices, il aspergea le tout abondamment de façon que tout fût mouillé par l'eau vaseuse. Le peuple étonné et les prêtres scandalisés regardaient et firent cela avec respect uniquement parce que c'était Néhémie qui l'ordonnait. Mais quelle tristesse dans les cœurs ! Quelle méfiance ! Comme dans le ciel il y avait des nuages pour rendre le jour maussade, ainsi dans les cœurs il y avait le doute pour rendre les hommes mélancoliques.

Mais le soleil dispersa les nuages et ses rayons descendirent sur l'autel et le bois arrosé avec l'eau fangeuse s'alluma en produisant un grand feu qui consuma tout d'un coup le sacrifice pendant que les prêtres récitaient les prières composées par Néhémie et les plus belles hymnes d'Israël jusqu'à ce que tout le sacrifice fût brûlé. Et, pour persuader les foules que Dieu peut aussi avec les matériaux les moins convenables, mais employés avec une intention droite, produire des prodiges, Néhémie fit répandre le reste de l'eau sur de grandes pierres. Les pierres arrosées s'enflammèrent et se consumèrent dans la grande lumière qui venait de l'autel.

Toute âme est un feu sacré placé par Dieu sur l'autel du cœur pour servir à consumer le sacrifice de la vie par amour pour son Créateur. Toute vie est un holocauste, si on la dépense bien, toute journée est un sacrifice qu'il faut consumer par la sainteté.

Mais viennent les pillards, ceux qui accablent l'homme et l'âme de l'homme. Le feu s'enfonce dans le puits profond. Ce n'est pas par une nécessité sainte, mais par une sottise néfaste. Et là, submergé par les égouts de toutes les sentines des vices, il devient une boue putride et lourde jusqu'à ce que dans ces profondeurs descende un prêtre et qu'il ramène cette boue à la lumière du soleil en la plaçant sur l'holocauste de son propre sacrifice. Car, sachez-le, il ne suffit pas de l'héroïsme de celui qui doit être converti, il faut aussi celui de celui qui convertit. Et même c'est ce dernier qui doit précéder l'autre car les âmes ne se sauvent que par notre sacrifice. Car c'est ainsi qu'on arrive à obtenir que la boue se change en flamme et que Dieu juge parfait et agréable à sa sainteté le sacrifice qui se consume.

Alors qu'il ne suffit pas pour persuader le monde qu'une fange qui s'est repentie soit encore plus ardente qu'un feu ordinaire, même si c'est un feu consacré, ce feu ordinaire ne servant qu'à brûler le bois et les victimes, matières qui conviennent à la combustion, voilà que cette fange repentie

devient puissante au point d'allumer et de brûler les pierres mêmes qui sont incombustibles.

Et vous ne demandez pas de qui vient à cette fange cette propriété ? Vous ne le savez pas ?

Moi, je vous le dis : c'est que dans l'ardeur du repentir, elle se fond avec Dieu, flamme avec flamme; flamme qui monte, flamme qui descend; flamme qui s'offre par amour, flamme qui se donne par amour; embrassement de deux êtres qui s'aiment, qui se retrouvent, qui s'unissent en faisant une seule chose. Et comme la flamme la plus grande est celle de Dieu, voilà qu'elle déborde, surabonde, pénètre, absorbe, et la flamme de la fange repentie n'est plus une flamme relative d'une chose créée, mais la flamme infinie de la Chose Incréée : du Très-Haut, du Très Puissant, de l'Infini, de Dieu. Tels sont les grands pécheurs convertis vraiment, totalement convertis, qui se sont généreusement donnés à la conversion sans rien retenir du passé, se brûlant d'abord eux-mêmes dans la partie la plus pesante, par la flamme qui s'élève de leur fange, qui sont allés à la rencontre de la Grâce et ont été touchés par Elle.

En vérité, en vérité je vous dis qu'en Israël beaucoup de pierres seront pénétrées par le feu de Dieu pour ces fournaies ardentes qui brûleront toujours plus, jusqu'à consumer la nature humaine et qui continueront de brûler les pierres, les tiédeurs, les incertitudes, les timidités de la Terre, de leurs trônes au Ciel, vrais miroirs ardents surnaturels qui rassemblent les Lumières Unes et Trines pour les faire converger sur l'humanité et l'enflammer de Dieu.

Je vous répète que je n'avais pas besoin de justifier mes actions, mais j'ai voulu vous faire entrer dans ma pensée et la faire vôtre, pour l'instant, pour d'autres cas semblables dans l'avenir quand je ne serai pas avec vous.

Qu'une pensée dévoyée, une suspicion pharisaïque de contaminer Dieu en Lui adressant un pécheur repentant ne vous retienne *jamaïs* de faire cette œuvre qui est le parfait couronnement de la mission à laquelle je vous destine. Ayez toujours présent à l'esprit que je ne suis pas venu sauver les saints mais les pécheurs. Et vous faites la même chose car le disciple n'est pas au-dessus du Maître et si Moi je ne répugne pas à prendre par la main les rebuts de la Terre qui éprouvent le besoin du Ciel, qui finalement l'éprouvent, c'est avec grande joie que je les amène à Dieu, car c'est là ma mission, et toute conquête est une justification de mon Incarnation qui mortifie l'Infini. N'ayez pas de répugnance

à le faire vous non plus, hommes bornés qui avez tous, plus ou moins, connu l'imperfection, étant faits de la même nature que vos frères pécheurs, hommes que je choisis comme sauveurs pour que soit continuée mon œuvre dans les siècles des siècles de la Terre, comme si je continuais à y vivre, dans une existence séculaire. Et il en sera ainsi, car l'union de mes prêtres sera comme la partie vitale du grand corps de mon Eglise, dont je serai l'Esprit animateur, et autour de cette partie vitale se grouperont toutes les infinies parcelles des croyants pour faire un corps unique qui tirera son nom de mon Nom. Mais si la vitalité manquait dans le groupe sacerdotal, est-ce que ces parcelles en nombre infini pourraient avoir la vie ?

En vérité Moi, résidant dans ce corps, je pourrais envoyer ma vie jusque dans les parcelles les plus lointaines, en laissant de côté les citernes et les canalisations, obstruées et inutiles, se refusant à leur service. En effet la pluie descend où elle veut et les parcelles bonnes, capables par elles-mêmes de vouloir la vie, vivraient également ma Vie. Mais que serait alors le Christianisme ? Un voisinage entre âmes et âmes. Voisines et pourtant séparées par des canalisations et des citernes qui ne seraient plus un lien qui unit en distribuant à chaque parcelle le sang vital venu d'un centre unique. Mais ils seraient des murs et des précipices de séparation à travers lesquels les parcelles se regarderaient, humainement hostiles, dans une surnaturelle affliction, en se disant dans leurs esprits : "Et pourtant nous étions frères et nous nous sentons encore tels bien que nous nous trouvions divisés !". Un voisinage, non pas une fusion, pas un organisme. Et sur cette ruine resplendirait avec douleur mon amour...

Et de plus. Ne pensez pas que cela s'applique seulement aux schismes religieux. Non, cela s'applique aussi à toutes les âmes qui restent seules parce que les prêtres refusent de les soutenir, de s'en occuper, de les aimer, en contredisant leur mission qui est de dire et de faire ce que je dis et ce que je fais, à savoir : "Venez à Moi, tous, et Moi je vous conduirai à Dieu".

Allez en paix maintenant, et que Dieu soit avec vous."

Les gens se séparent lentement, chacun gagnant la cabane qui doit l'abriter. Jean d'Endor se lève aussi. Il n'a pas cessé de prendre des notes pendant que Jésus parlait, se faisant rôtir par le feu pour avoir la possibilité de voir ce qu'il écrivait. Mais Jésus l'arrête en lui disant : "Reste un peu avec ton Maître." Et il le garde près de Lui jusqu'à ce que tous les gens soient partis.

"Allons jusqu'à ce rocher qui se trouve au bord de l'eau. La lune est de plus en plus haute et l'on voit le chemin."

La présence de Marie Magdeleine, est l'objet d'une vive discussion Dans le groupe des apôtres.

Résumé :

Judas explique à Jésus qu'il fait tout par « amour » !!!

**Nous avons à bien comprendre la différence entre
« l'amour de Judas » qui est de « la haine camouflée »,
et « l'Amour de Jésus » qui est un sacrifice consommé, dans la vérité.**

*Dans le texte qui suit, chemin faisant, Jésus en avant des femmes, dans le groupe des apôtres, discute avec eux, à propos de la présence de Marie Magdeleine – encore elle ! -. Il en profite pour continuer à redresser les esprits tordus, et notamment mettre Judas devant ses propres contradictions. Jésus : "Ne te contredis pas, Judas. Si tu as réellement coupé les ponts avec le passé, comme tu veux le dire, pourquoi tant t'affliger, qu'une pauvre âme nous suive, pour compléter sa transformation dans le Bien ?" "Mais par amour, Maître, Moi aussi je fais tout par amour. Envers Toi." Il dit à Jésus « amour envers Toi », mais il pense en lui-même : « par amour envers **Moi** ! Cette fille me gêne, elle nuit à mon image, elle ne sert pas mes intérêts ».*

Jésus lui répond : « Alors perfectionne-toi dans cet amour. Un amour, pour être, vraiment tel, ne doit jamais être exclusif. Quand quelqu'un ne sait aimer qu'un objet et ne sait en aimer aucun autre, même s'il est aimé de l'objet de son amour, il manifeste qu'il n'est pas dans le véritable amour. »

La question est effectivement là : « Suis-je dans le véritable amour ? » c'est-à-dire : « Est-ce que je suis en train de suivre Jésus ? »

Observation :

**Nous avons à apprendre à mieux écouter les autres
pour dépasser les apparences et nous protéger.**

Pour se protéger, il faut apprendre à écouter et à voir.

Il faut être clair et mettre de côté votre orgueil ; Si quelqu'un de votre entourage, est pétri de méchanceté pour certaines personnes, vous ne devez vous faire aucune illusion ; tôt ou tard, cette même méchanceté que vous avez regardé comme étant pour les autres, va fondre sur vous à l'improviste et vous déchirer en pièces.

Dans tous les êtres, il y a une « unité ». Et cette « unité » vous la découvrez en regardant la personne fonctionner avec les autres. Avec vous, c'est toujours pour un certain temps, un temps plus ou moins long, « ~~l'amour~~ barré », « ~~l'amour~~ carnaval ». Mais, soyez sans crainte, votre tour va bientôt arriver. Je disais à une fiancée qui était avec un homme doux et attentionné avec elle, mais méchant et injurieux avec les autres : « Ne vous faites aucune illusion, tôt ou tard, vous allez goûter à sa méchanceté et vous allez être abreuvée de ses injures ».

Quand on est très attentif, et qu'on observe et écoute bien un être méchant et luxurieux, - même s'il se cache, et souvent il en est ainsi – il est, possible de découvrir la couleur sombre de son âme, car elle affleure toujours sporadiquement et involontairement, à la surface de son être. Il ne faut pas tant s'attacher à son comportement avec vous, qu'à sa manière d'être avec les petits, avec les autres. Si on est attentif, on peut voir les remous de sa luxure qui viennent éclater à la surface de son âme, sa méchanceté masquée.

*C'est le cas pour Judas dans ce passage. Parlant de Marie de Magdala, Judas ne peut se retenir. Il lâche impétueusement : « Je suis **moi** : un homme, qui aime le Maître et... Enfin, j'ai en **moi** des éléments qui me servent à rester fidèle à **mon** projet. Mais elle, c'est une femme et quelle femme ! Et puis, même si elle ne manque pas de fermeté, c'est toujours peu agréable de l'avoir avec*

nous. Si on devait rencontrer des rabbins, des prêtres ou des pharisiens puissants, croyez bien que leurs commentaires ne seraient pas agréables. Je rougis à l'avance d'y penser."

Décodons ce qu'il dit : « Je suis Moi (il faut mettre une Majuscule, car il n'est pas dans l'humilité ; Il fait presque concurrence au « Maître » en parlant ainsi devant Lui): un Homme (avec un H majuscule, car il traduit ici le mode de pensée de la plupart des israélites pour qui la femme n'était rien d'autre, qu' « un mal nécessaire »), en somme il se prend pour un petit dieu en langage clair. Je suis mon propre dieu ! Un dieu qui aime « Le Maître ». Pas un dieu qui aime Dieu. Alors qu'une femme n'est rien d'autre que du « péché potentiel » ... et il continue : « j'ai en Moi des éléments qui me servent à rester fidèle à Mon projet ». Attention ! « Mon projet ! » Il faut également mettre là, une majuscule, (pas le projet de Jésus sur lui, pour lui, mais « SON projet à lui, pour lui)».

Quand vous analysez les paroles de Judas, vous croyez entendre Adam « Le Rebelle », « le révolté » suivant « Le Révolté », Lucifer, quand il préparait son coup, sa Révolte, dans le Jardin du Paradis, avant « La Faute » et dans un état de corruption, de putréfaction spirituelle satanique assez avancé.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 110.

"Où ferons-nous étape, mon Seigneur?" demande Jacques de Zébédée alors qu'ils cheminent à travers une gorge entre deux collines entièrement cultivées et vertes de la base au sommet.

"À Bethléem de Galilée. Mais pendant les heures les plus chaudes, nous nous arrêterons sur la montagne qui surplombe Mérala. Ainsi ton frère sera heureux une deuxième fois en voyant la mer" Jésus sourit et ajoute : "Nous, les hommes, nous aurions pu faire plus de chemin mais nous avons à notre suite les femmes disciples qui ne se plaignent jamais mais que nous ne devons pas fatiguer à l'excès."

"Elles ne se plaignent jamais, c'est vrai. Nous nous plaignons plus facilement" admet Barthélemy.

"Et pourtant elles sont moins habituées que nous à cette vie..." dit Pierre.

"C'est peut-être pour cela qu'elles la font volontiers" dit Thomas.

"Non, Thomas. C'est par amour qu'elles la font volontiers. Crois bien que ma Mère et aussi les autres maîtresses de maison comme Marie d'Alphée, Salomé et Suzanne, ne quittent pas par plaisir leurs maisons pour venir par les chemins du monde et au milieu des gens. Et Marthe et Jeanne, quand elle aussi viendra, qui ne sont pas habituées à la fatigue, ne le feraient pas volontiers si l'amour ne les y poussait. En ce qui concerne Marie de Magdala seul un puissant amour peut lui donner la force de subir cette torture" dit Jésus.

"Pourquoi la lui as-tu imposée alors, si tu sais que c'est une torture ?" demande l'Isariote. "Ce n'est pas une bonne chose pour elle, ni pour nous."

"Rien d'autre que la preuve manifeste, indubitable de son changement ne pouvait persuader le monde. Marie veut en persuader le monde. Sa rupture avec le passé a été complète. Elle est complète."

"C'est à voir. C'est bien tôt maintenant pour le dire. Quand on s'est habitué à un genre de vie, il est difficile de s'en détacher tout à fait. Les amitiés et la nostalgie nous y ramènent" dit l'Isariote.

"Alors tu as la nostalgie de ta vie précédente ?" demande Mathieu.

"Moi... non. Mais c'est une façon de parler. Je suis moi : un homme, qui aime le Maître et... Enfin, j'ai en moi des éléments qui me servent à rester fidèle à mon projet. Mais elle, c'est une femme et quelle femme ! Et puis, même si elle ne manque pas de fermeté, c'est toujours peu agréable de l'avoir avec nous. Si on devait rencontrer des rabbins, des prêtres ou des pharisiens puissants, croyez bien que leurs commentaires ne seraient pas agréables. Je rougis à l'avance d'y penser."

"Ne te contredis pas, Judas. Si tu as réellement coupé les ponts avec le passé, comme tu veux le dire, pourquoi tant t'affliger qu'une pauvre âme nous suive pour compléter sa transformation dans le Bien ?"

"Mais par amour, Maître, Moi aussi je fais tout par amour. Envers Toi."

"Alors perfectionne-toi dans cet amour. Un amour, pour être, vraiment tel, ne doit jamais être exclusif. Quand quelqu'un ne sait aimer qu'un objet et ne sait en aimer aucun autre, même s'il est aimé de l'objet de son amour, il manifeste qu'il n'est pas dans le véritable amour. L'amour parfait aime, avec les degrés qui s'imposent, tout le genre humain, et même les animaux et les végétaux, les étoiles et les eaux, parce qu'il voit tout en Dieu. Il aime Dieu, comme il convient, et il aime tout en Dieu. Prends garde que l'amour exclusif est souvent de l'égoïsme. Sache donc arriver à aimer les autres aussi par amour.»

"Oui, Maître."

L'objet de la discussion avance pendant ce temps avec les autres femmes à côté de Marie, sans se douter qu'elle est la cause d'une si grande discussion.

Ils ont atteint, traversé, dépassé, l'agglomération de Jafia sans qu'aucun citoyen manifeste le désir de suivre le Maître ou de le retenir. Ils continuent leur route, les apôtres inquiets de l'indifférence de cette localité, et Jésus qui cherche à les calmer.

La vallée continue vers l'ouest, et on voit à son extrémité un autre pays qui s'étend au pied d'une autre montagne.

Ce pays aussi, que j'entends nommer Méraba, est indifférent. Des enfants seulement s'approchent des apôtres pendant qu'ils prennent de l'eau à une limpide fontaine adossée à une maison.

Jésus les caresse en leur demandant leurs noms, et les enfants Lui demandent le sien et qui il est, où il va, ce qu'il fait. Un mendiant aussi s'approche, à moitié aveugle, vieux, courbé et il tend la main pour recevoir l'aumône qu'en effet il reçoit...

**Le « pèlerinage » de Marie Magdeleine se poursuit.
Elle en souffre énormément. Ils vont maintenant vers Césarée.
Jésus : « Je te travaillerai par le feu et sur l'enclume. »**

Résumé :

Jésus dit à Marie Magdeleine : « Plus tu souffriras et mieux cela vaudra... »

Mon Dieu ! Mais comment Jésus peut-il dire une chose pareille !

Marie Magdeleine a peur. Elle craint de retourner à Césarée qui est remplie de ses péchés... Elle sait qu'elle va y souffrir énormément.

Jésus est très sévère avec sa protégée – heureusement que mon ange gardien n'est pas sévère comme ça avec moi - ; Il lui répond : « Plus tu souffriras et mieux cela vaudra... ensuite tu ne souffriras plus de ces peines inutiles. »

Jésus explique ici, encore plus clairement, à Marie Magdeleine, le but de ce pèlerinage qu'il lui a imposé, sur les anciens lieux de plaisir et de débauche, qu'elle fréquentait autrefois ; Il s'agit de la passer au « karcher », au nettoyeur haute pression, afin de la mettre « clean », de la rendre très forte, pour qu'elle soit ensuite en mesure d'affronter la méchanceté et la haine du monde. Seuls des soldats bien armés et bien équipés peuvent affronter le monde. Et la pureté est une arme ravageuse contre les démons.

*Avec Jésus, Marie Magdeleine est incontestablement... dans un camp militaire ; **elle est là pour endurcir son esprit. Barricader son cœur. Elle doit savoir se battre...** Et se battre contre les forces des ténèbres et le monde, et elle doit savoir les techniques pour gagner. Il lui dit sévèrement : « Je te permets de pleurer par repentir et par amour, pas pour autre chose. Tu as compris ? »*

*« Je te permets de pleurer par repentir et par amour,
pas pour autre chose. Tu as compris ? »*

Mon Dieu ! Et nous – moi le premier - qui aimons bien pleurer sur nous-mêmes !

*Il nous faut bien apprendre avec Jésus, les dernières techniques du combat spirituel.
Marie Magdeleine va nous y aider ; elle est au dixième dan.*

Quelques commentaires :**Pour nous aider à percevoir comment Marie Magdeleine,****Bien innocemment, va aider Judas, à découvrir, puis****à bien comprendre « sa mission ».****Il va enfin bien saisir les tenants et les aboutissants de sa présence auprès de Jésus !**

Regardons Judas sur le piédestal sur lequel il est monté.

Nous pourrons ensuite mieux comprendre « les Judas » de la terre.

Notre concentration sur le parcours de notre héroïne, nous a empêchés quelque peu de nous rappeler qu'elle n'était pas seule à accompagner Jésus, dans ce voyage extraordinaire dans « le mystère de la conversion, de la transformation intérieure, des hommes et des femmes ».

Avec Jésus, il faut toujours être attentif, sur plusieurs niveaux, aux événements, aux choses et aux hommes. Pendant quelques instants, je voudrais m'arrêter encore avec vous, sur les dégâts que ce voyage avec Marie Magdeleine, va occasionner sur l'entourage de Jésus et plus particulièrement sur Judas.

En fait, ce pèlerinage avait plusieurs buts. L'un de ces buts était d'obliger Judas à choisir son camp clairement, afin qu'il arrête son hypocrisie avec Jésus, qui le connaît parfaitement, depuis longtemps... Depuis toujours.

1) Le calvaire de Judas :

Mais Judas, lui qui aime paraître, plus qu'être, qu'en pense-t-il de cette idée de pèlerinage avec Marie Magdeleine, sur les routes de Palestine ? Avoir à trainer « une trainée » derrière lui aussi longtemps ! Il y en a au moins deux pour qui cela est un calvaire... !

Judas était venu à la suite de Jésus – ou plutôt, il avait décidé lui, de se joindre au groupe qui allait avec Jésus – parce qu'il était rempli d'arrière pensées ; il espérait en tirer des dividendes conséquents, pour sa gloire. Jésus était pour lui, un investissement d'avenir. Un faire valoir ; il misait peu au départ, pour avoir « le pactole », le « jackpot », à l'arrivée. D'ailleurs, ses chances étaient bonnes d'avoir une place éminente, à un rang très élevé, dans « le gouvernement ! » de Jésus.

Jésus avait surtout autour de Lui, des hommes peu instruits, des pécheurs, des gens simples qui ne connaissaient pas aussi bien que lui, les ruses du monde, - et notamment, le monde pourri du Temple – ; Surtout, Ils ne connaissaient pas les secrets, les combines, les alliances et les rouages du pouvoir. Ils n'étaient pas assez malicieux et fourbes, pour réussir dans ce milieu torride, sec et aride, ce milieu de méchanceté, de jalousie et de haine, où tous les coups sont permis.

Mais, au fur et à mesure que Judas avançait dans son cheminement avec Jésus, il en est venu à se demander s'il ne s'était pas trompé ; Jésus avait un comportement si différent de ceux qu'il avait l'habitude de côtoyer, un comportement si étrange, si nouveau.

Déjà, Il n'écoutait, pratiquement jamais, les conseils avisés qu'il lui prodiguait, pour briller dans le monde, pour faire bonne figure auprès des puissants. Il n'en faisait qu'à sa tête ; Il voulait perdre son temps, avec des gens qui ne comptaient pas, pour prendre – plutôt pour arriver à voler et garder par la force - le pouvoir : les petits, les humbles, les affligés, les malades, les infirmes.

Il faisait même tout le contraire des bonnes pratiques connues, pour arriver a pouvoir ; Il était très sévère avec les grands, les nantis, ceux qui comptaient et qui pouvaient l'aider, dans son entreprise de conquête du pouvoir. Il avait un respect fort pour les femmes, - surtout sa Mère - alors que Judas les méprisait toutes, - comme il méprisait sa mère, qu'il ne connaissait, que pour lui envoyer beaucoup d'argent à Jérusalem, pour qu'il y mène un grand train de vie - autant qu'il les désirait avec une « luxure » sauvage, pour les salir toujours plus... Sa mère avait peur de lui et

souffrait beaucoup de son comportement. Elle n'a pas hésité à dire à Jésus : « crains mon fils, il est avide, il a le cœur dur, c'est un vicieux, un orgueilleux, un instable »... et la Mère de Jésus non plus n'y allait pas par quatre chemins. Un jour où Jésus l'interrogeait sur tous les apôtres pour avoir son avis, arrivé à Judas, elle lui déclara : « il me fait peur. Dans le cas où tu le décevrais, il n'hésiterait pas à prendre ta place ou à chercher à le faire. Il est ambitieux, avide et vicieux.. Il est fait pour être le courtisan d'un roi de la terre plutôt que ton apôtre, mon Fils ». Et vlan et de deux... Les femmes regardaient donc avec réserve... pour ne pas dire plus cet apôtre de Jésus.

Justement ! Des femmes ! Parlons-en ! Obliger le fier Judas, toujours bien habillé, avec des couleurs voyantes, bien pomponné, lui pour qui les femmes étaient des êtres inférieurs, - y compris sa mère qu'il tyrannisait – l'obliger donc, à marcher dans toute la Palestine, dans toutes les villes de plaisir bien connues, où il n'était jamais censé mettre les pieds, avec une prostituée – elle aussi bien connue - derrière lui ! L'obliger à marcher sur toutes les routes de Palestine, en traînant « le scandale » derrière lui ! C'était à coup sûr, vouloir le démolir psychologiquement.

C'était là, un crime contre sa personne !

Surtout que Judas se rendait compte que Jésus ne parlait pratiquement jamais dans ces différentes villes étapes. Il n'y évangélisait quasiment pas, en apparence, à moins que ce ne soit par une évangélisation silencieuse...en montrant le prodige qu'était – selon lui - la conversion étonnante et radicale de Marie Magdeleine. Il n'y faisait pas de miracle... Il montrait seulement aux hommes, « Le Miracle » qu'était, de son point de vue, « La Nouvelle Marie Magdeleine », pour les inviter à changer de vie eux aussi. Le plus grand miracle de Dieu disait-il !!! Vraiment du n'importe quoi !

Il se contentait d'y passer, en les obligeant – les pauvres apôtres ; car tous souffraient dans leur « ego » - à essuyer les quolibets, et les paroles chargées d'acidité moqueuse, des « bons vivants », sans même y faire aucun miracle, - absolument aucun miracle je vous dis ! - pour subjuguier ces incrédules obstinés, par sa Puissance.

Mais pourquoi tout ça ? Pourquoi ces marches harassantes... pour simplement se faire voir ? Vraiment ! Il ne comprenait plus rien à ce Jésus. Mais alors là, rien de rien ! A la fin de ce « pèlerinage », il devait en arriver à se demander, s'il ne s'était pas réellement trompé ; ce Jésus, qui le surveillait de près, qui connaissait semble-t-il toutes ses pensées, n'avait vraiment rien d'un Roi, qui veut conquérir le monde entier, et surtout garder le pouvoir, à jamais...

A la dernière étape du pèlerinage, Césarée, disons le tout net : **Judas était lessivé.** Oui ! les-si-vé ! Il n'en pouvait plus, **il était mort comme apôtre bon et fidèle.** Il se disait en lui-même : Décidément, je ne comprendrai jamais cet Homme qui se dit Roi, mais qui ne fait rien pour prendre le pouvoir, pour fréquenter les grands de ce monde, pour être avec les grands. **Il n'y a que le cœur de l'homme qui l'intéresse ;** il veut être le Roi de tous les cœurs... il veut faire du cœur de tous les hommes, de chaque homme, « un Royaume », le royaume de Dieu !!!

Pas de doute ! C'est un rêveur ! il est rempli d'illusions !

Judas n'en pouvait plus, de cette soi-disant spiritualité de pacotille, qu'il ne comprenait pas et qui plus est, est tout à fait inutile, oui ! I-nu-ti-le ! Dans le monde du pouvoir, dans le monde qui compte...

Mais cependant, **il n'a jamais voulu partir,** malgré les invitations répétées de Jésus à le quitter, de lui-même. **Il a toujours voulu que ce soit Jésus qui le chasse :** et là ! ... nous arrivons à...

2) La stratégie de Lucifer pour vaincre Jésus.

Nous en arrivons au cœur de la stratégie Luciférienne.

Lucifer voulait, habilement, stratégiquement, malicieusement,

**utiliser la pourriture de Judas,
pour obliger Jésus à le chasser loin de Lui.**

**Il voulait utiliser la pourriture de Judas, sa transformation horrible
sous les yeux de Jésus en le plus grand démon de tous les temps,
comme une arme redoutable, pour obliger Jésus à ne plus être Jésus.**

Il voulait obliger Jésus à faire un contre-témoignage contre lui-même. Il voulait obliger Jésus à s'autodétruire, à implorer sur Lui-même car il refuserait d'être « Jésus Le sauveur » en refusant de sauver un homme pourri ; il voulait par ce parjure de Jésus, - Jésus reniant « Sa Mission » confiée par son Père - le transformer en un démon d'une envergure terrifiante. Il voulait également par ce levier très simple, mais puissant, faire implorer « La Sainte Trinité », **démolir Dieu de l'intérieur**, en y introduisant le mensonge, et non plus en entrant en guerre contre Lui, car son armée d'anges noirs, avait déjà perdu la première guerre universelle.

Il avait mis au point cette stratégie de « flagrant délit » luciférienne car il savait que Jésus ! Le Sauveur de tous les hommes, de tous les hommes **sans exception, ne pouvait refuser de sauver un homme quel qu'il soit ; refuser de sauver un homme reviendrait pour Jésus à désobéir au « Père »**, qui lui avait donné comme « feuille de route » de sauver absolument tous les hommes.

Si Jésus refusait de sauver Judas à cause de sa pestilence, de la puanteur de ses péchés, de sa monstruosité, il commettrait un acte identique à celui Lucifer et d'Adam. Ce serait l'échec de « Sa Mission ». Et tout cela pourquoi ? Pour se protéger de la puanteur du plus grand pécheur de tous les temps. Jésus deviendrait alors, « Le Sauveur » qui refuse de sauver certains hommes, pour se protéger de la puanteur du péché, pour se protéger des nausées que lui causait cet être vermineux à l'extrême, qu'était Judas. C'est « Le Sauveur » qui refuse de sauver son apôtre le plus aimé car le plus malade !

Lucifer voulait, avec l'aide de Judas, faire de Jésus ! Un menteur. Un « Messie » qui ne veut pas, qui ne peut pas sauver son propre apôtre pervers ! Un Homme-Dieu sans puissance, sans force ! Jésus ! un « Homme faux » ! Un Homme qui parle bien, fait de beaux discours, mais qui, concrètement, dans la réalité, ne peut sauver personne, même pas ceux qui partagent sa vie, son intimité ! Jésus ! Un démagogue comme les autres ! Jésus, un danger pour toute l'humanité ! oui ! C'est bien ça ! Un danger grave pour toute l'humanité, pour tous les hommes !

**Tel était le plan machiavélique de Lucifer, pour tuer Dieu !
Faire implorer la Très Sainte Trinité d'Amour !**

3) Judas avec ce pèlerinage allait mieux comprendre quel chemin il devait prendre, avec sa volonté.

Judas allait beaucoup, beaucoup souffrir pendant ce pèlerinage, mais cette épreuve allait aussi beaucoup l'aider ; L'aider à voir plus clair en lui. L'aider à mieux comprendre le sens de « la mission » que son « maître », le « vrai maître du monde », voulait lui confier.

Oui ! C'est bien ça ; Le « vrai maître du monde » voulait qu'il devienne son homme de confiance.

Il voulait faire de Judas, « son fils » !

N'oublions pas que Lucifer, c'est « Le Jaloux », c'est le singe de Dieu. Il sait que Dieu est Trinité. Il sait que le Père a un « Fils ». Mais où était « son fils » à lui ?

Dès que Lucifer avait localisé le « Messie » de Dieu, « Le Sauveur » de toute l'humanité, il avait déclenché toute la puissance de son « Intelligence Démoniaque » afin de trouver, le moyen de le neutraliser, de le détruire, pendant qu'il était une simple Créature sur la terre. Vraiment l'occasion était trop belle ! Et, elle ne se renouvelerait pas de si tôt ! Il réfléchissait sans cesse, au

moyen de vaincre Dieu. Il lui fallait trouver un moyen – digne de lui ; un moyen simple et grandiose – pour faire échouer, cette entreprise insensée, de sauvetage, de toute l’humanité.

Il ne fallait pas se précipiter. Pour échafauder un plan efficace, qui ait les meilleures chances de succès, il fallait qu’en premier lieu, qu’il connaisse mieux ce Jésus et « Sa mission » ; D’où l’intérêt pour lui d’introduire un traître parmi les proches de Jésus. Un homme qu’il pourrait, le moment venu – c’est-à-dire quand son plan serait prêt – circonscrire et transformer en démon à son service. Judas plein de concupiscences, rempli de luxure, fourbe et méchant à souhait, avait le profil de l’emploi. C’est pour cela qu’il a mis le grappin sur lui et l’a rapproché de Didyme, l’apôtre Thomas, « l’entremetteur » qu’il avait choisi.

Pour perfectionner son plan, Il a commencé par bien écouter la Parole de Jésus et les objectifs que « Le Père », lui avait donné. Et, c’est en écoutant Jésus parler aux foules, qu’il a bien ciblé la faille ; Il s’est rendu compte que Jésus avait comme mission du « Père », de sauver **tous** les hommes, absolument **tous, tous sans exception** ! Il ne fallait pas que Jésus en perde un seul. Si Jésus en perdait un, si Jésus refusait volontairement, d’être Jésus pour un seul homme, si Jésus refusait de sauver un seul homme, **si Jésus chassait un seul homme**, alors il devenait un traître à « Sa Mission », alors Jésus ne pouvait plus être Jésus.

Souvenez-vous de la parole de Jésus à la prostituée venue pour le tenter, à la fin du Tome 3, sous forme de témoignage sur Lui-même : « **Je n’ai jamais chassé une créature, si coupable qu’elle fût. J’ai cherché au contraire à l’attirer et à la sauver. C’est ma mission.** »

Voilà ! Tout est dit par Jésus, qui se dévoile ainsi complètement. C’est en entendant cette parole que Jésus disait de manière répétitive, aux hommes, sans se cacher, que Lucifer à imaginé son plan délirant, son plan super-machiavélique, un plan digne de lui, pour tuer Jésus de l’intérieur, et faire exploser « La Sainte Trinité » toute entière.

Cette découverte m’a fait frémir, m’a bouleversé dans mes profondeurs, car j’ai réalisé brusquement, en un instant, ce que je ne savais pas encore ; à savoir, que :

dans l’entreprise de « sauvetage » décidée par le Père, c’est en fait toute « La Très Sainte Trinité » qui prenait un risque énorme, le risque de se saborder toute entière, **en confiant son destin, à une Créature : l’Homme-Dieu, Jésus !**

Mais, ça ne va pas du tout !
 C’est là une prise de risque trop énorme, rien que pour sauver l’humanité !
 Mais enfin ! Tout ça est tout à fait déraisonnable !
 Mais qu’est-ce que l’homme ! Qu’est-ce que l’humanité !
 Pour que Dieu aille aussi loin, pour les sauver,
 Et tout cela, seulement afin qu’il puisse à nouveau entendre
 la voix de ses enfants dans « Sa Maison »,
 leur chant d’amour et de tendresse pour Lui ?
 Mais c’est incroyable ! Mais c’est trop ! C’est vraiment aller beaucoup trop loin !

Oui ! tout cela est vrai ! C’est trop ! beaucoup trop !
Mais le problème, c’est que c’est Dieu Lui-même, qui est TROP !...

Il ne restait plus alors – ce plan machiavélique étant validé au plus haut niveau, par « la trinité diabolique » – qu’à trouver la pièce maîtresse de ce complot, c’est-à-dire l’homme qui allait être capable, astucieusement, malicieusement, de se glisser, au cœur du dispositif d’évangélisation de Jésus. Réussir à avoir une place rapprochée, très rapprochée même. Une place qui lui permettrait, dans la mesure du possible, d’être vraiment collé à Jésus. D’être tout contre lui,

afin de pouvoir le faire vomir de dégoût, le tuer avec sa pestilence d'enfer, sa haine putride et super concentrée, avec sa pourriture. Il fallait que son âme en état de décomposition avancée, sa transformation radicale et progressive en démon – le démon le plus dégoûtant de tous les temps -, **sous les yeux même de Jésus**, un Jésus qui serait impuissant à enrayer cette descente dans l'enfer devant sa porte. Il fallait que cet « homme-appât », puisse bouleverser « Le Sauveur Du Monde », le dégouter, l'écœurer, a un point tel, qu'il puisse le conduire à poser l'irréparable ; **c'est-à-dire à chasser Judas, pour se sauver Lui.**

N'oublions pas que Jésus était une Créature ; il était le nouvel Adam. Comme Adam, il avait le pouvoir de voir les âmes et de sentir leur parfum ; après trente années passées en présence de la pureté indicible et odoriférante de « Sa Mère », le contact permanent avec cet être torve, concupiscent et luxurieux, sale, allait être pour lui d'une atrocité sans nom, une torture particulièrement bouleversante et écœurante.

Lucifer le savait, et il a cherché à utiliser la pourriture de Judas, - pourriture qui donnait à Jésus envie de vomir continuellement – comme une arme perfectionnée, pour amener Jésus à le rejeter, à refuser donc de le sauver et par voie de conséquence à renier les ordres du « Père », à renier « La Mission » donnée par Le Père. Il fallait conduire Jésus à une situation où il ne voudrait plus que se sauver. Il fallait conduire Jésus à une situation où submergé, écrasé par le dégoût, il ne voudrait plus être « Le Sauveur » pour Judas.

Lucifer voulait aveugler « La Créature Jésus » avec sa puissante « Lumière Noire », afin qu'il ne se rende pas compte, de toute l'étendue de « son plan », plan qui ne visait pas seulement « La Personne de Jésus-Homme », mais qui ciblait, de manière cachée, dans un deuxième temps l'union hypostatique et par contrecoup, « Le Père » Lui-même, et l'Union des trois personnes Divines de La Très Sainte Trinité, pour qu'elles disparaissent en tant que Dieu, en même temps que Jésus avec l'introduction du mensonge et de la désobéissance au sein même de la Sainteté de Dieu.

Ainsi donc, avec Judas, Lucifer avait trouvé « la perle rare », qui saurait aller – avec lui, sous son commandement - au bout de cette mission capitale pour l'avenir de son règne sur tous les hommes. Lucifer voulait confier à Judas, une mission historique, une « mission de confiance », une mission au cœur de la stratégie diabolique, au cœur de la stratégie Luciférienne, **pour le contrôle définitif**, oui ! Dé-fi-ni-tif, de l'avenir de toute l'humanité et le triomphe de tous les démons.

Oui ! Judas réalisait, petit à petit, qu'il était lui aussi, comme Jésus « en mission », une « mission » de la plus haute importance, « **une mission-clé** », pour l'avenir de tous les démons de l'univers. Une mission qui, si elle réussissait, allait changer la face du monde, une mission qui allait faire basculer l'avenir de toute l'humanité.

Et Judas se trouvait **au cœur** de ce dispositif démoniaque,
au cœur de cette tragédie Luciférienne.
Quelle promotion pour lui !

Jésus était venu sauver. Sauver toute l'humanité disait-il. Mais est-ce que sa gloire, sa gloire à lui, Judas ! N'était pas, de faire barrage à Jésus ! Et de se mettre au service de « la vraie force de la terre », « la force concrète » ! Celle qui gouverne réellement toutes les nations de la terre, de sa main de fer, même la nation d'Israël ! Est-ce que sa gloire à lui n'était pas de faire Jésus échouer dans sa soi-disant « Mission » ?

Oui ! il comprenait de mieux en mieux la grandeur, la puissance de ce que lui disait Lucifer, avec sa « Lumière Noire ». Il comprenait que comme Jésus, il était « un appelé »

Avec Jésus il n'était pas considéré à sa juste valeur. Avec Lucifer au contraire, il se retrouvait au centre du dispositif pour l'hégémonie du Mal sur toutes les âmes, jusqu'à la fin des temps. Pas de doute, Lucifer s'intéressait à lui, et voulait faire de lui, le plus grand serviteur de Satan de tous les temps ? Quelle chance pour lui ! C'était là certainement la chance de sa vie ! Quel rêve extraordinaire ! Quelle gloire pour lui ! Il se rendait compte que c'était certainement là son intérêt, son avenir... au lieu de perdre son temps avec ce Jésus, il devait sans plus hésiter suivre

et servir « **son Prince Noir** », celui qui lui voulait du « bien », celui qui lui offrait la gloire : « **le vrai prince du monde** ». Celui à qui toute la terre et toutes les nations appartiennent.

Le pèlerinage avec Marie Magdeleine allait, au fil des étapes, l'aider à mieux comprendre « sa mission de créature d'élite », à mieux comprendre ce qu'il avait à faire :

1) Premièrement : qu'il était déjà bien ! Qu'il était déjà beau ! Qu'il ne devait pas changer ! Il ne devait pas se laisser embobiner par ce Jésus. Il ne devait pas se laisser, comme Marie Magdeleine, prendre au piège de la conversion tendu par Jésus. Il ne devait pas imiter Marie Magdeleine, cette malheureuse et bête petite femme, qui avait abandonné tout ce qu'elle était : sa renommée nationale, sa gloire, sa puissance, sa jouissance, pour suivre son nouveau « Maître », Jésus, dans ce pèlerinage ubuesque.

Lui, le très grand Judas, - que Satan l'en préserve - Il ne devait pas finir comme Marie Magdeleine, traînée et humiliée dans toute la Palestine. Il devait au contraire arriver de mieux en mieux à comprendre que ce qu'il était, - que sa pourriture extrême, sa concupiscence effrénée, sa luxure - étaient sa force. **Oui ! ce qu'il était, était sa force, était sa gloire !** C'étaient là ses richesses, son bouclier, son glaive, contre la folie de Jésus. Toute cette pourriture cachait, camouflait ses armes. Armes qu'il devait utiliser contre Jésus, pour le contraindre un jour, gagné par l'épuisement et l'éccœurement, à le chasser loin de lui. Et cet acte de dégoût de Jésus lui donnerait la victoire : lui Judas le nouveau David, vainqueur de Jésus « le Goliath du Père » ! Haaaa ! il comprenait tout !

2) Deuxièmement : Judas, grâce à Marie Magdeleine, allait comprendre qu'il était lui-aussi, vraiment en mission ; Il était au cœur d'une mission qui lui avait été confiée directement par Lucifer en personne. Il avait un travail énorme – d'une importance capitale - à faire. Le « pèlerinage » avec Marie Magdeleine sur les talons, si douloureux pour lui, si ravageur pour son orgueil sans fond, va lui ouvrir les yeux, petit à petit, sur « la réalité » que Satan lui présentait ; c'est-à-dire sur le fait que Jésus était un danger pour Israël. Israël était en danger avec Jésus. Il fallait à Israël, au vieil Israël « un sauveur ».

Le pèlerinage qu'on lui avait imposé, avec Marie Magdeleine sur les talons, va lui permettre d'éclairer « sa mission » : Il allait comprendre, ce qu'il avait à faire, pour entrer, à tout jamais dans la gloire, pour entrer **définitivement**, en héros, dans l'histoire des hommes et l'histoire des démons, pour l'éternité.

Judas comprenait de mieux en mieux, avec l'aide puissante de « La Lumière Noire », pourquoi il était là. Il savait maintenant, pourquoi, il devait supporter tout cela, toutes ces aberrations de Jésus ; c'est que celui qui s'appelle « la force », « Le Puissant Monstre des Abîmes », avait besoin de lui. Oui ! « Le roi de l'enfer », avait besoin de lui, de lui l'important Judas, de lui l'irremplaçable Judas, de lui le rusé Judas, pour mettre en œuvre son plan d'une malice, d'une fourberie, d'une ruse super-démoniaque. C'était « un plan », d'une simplicité, d'une audace et d'une ampleur inouïe, qui ne pouvait sortir que du brillant cerveau de « La Bête ».

« la force » l'avait choisi, intronisé, adoué, élevé au rang de « son fils », lui le rusé Judas, l'important Judas, élevé par Satan au rang de « fils », au rang « d'apôtre noir » de Lucifer, pour s'occuper, comme il convient, du cas de Jésus : il était là pour salir, démolir, trahir... Pour... Pour... Pour... Tuer... Haaaaa !!! Ouiiii !!! Il comprenait enfin ! Il était là pour tueerrr !!!

Il était là, Pour tuer Dieu !

Enfin, il tenait ce pouvoir tant désiré, tant attendu ! Il comprenait sa mission ! Il était là pour ça ! Il connaissait son grandiose destin ! Une détermination qui n'est pas humaine le saisissait. Il avait maintenant l'assurance de celui qui sait exactement tout ce qu'il a à faire ! Il connaissait désormais son objectif et la promotion incroyable que lui avait donnée, celui qui sait reconnaître les hommes de valeur, les hommes fourbes et rusés, bien adaptés à la réalité de la terre. Ceux qui doivent l'aider à assurer sa domination partout dans le monde.

Il était l'homme de la situation ! La seule créature qui pouvait réussir une entreprise aussi audacieuse. Il était, l'homme de confiance de Satan. Satan ! Celui qui sait bien récompenser ses serviteurs, les hommes supérieurs, intelligents, les hommes comme lui : « Juda Le Grand » !

Sa vraie valeur était enfin reconnue !
Grâce à Satan, la gloire était à sa porte.

4) Toutes ces réflexions nous aident à mieux

Comprendre Marie Magdeleine et sa mission dans la vie de Jésus.

Et voilà comment une simple prostituée, Marie Magdeleine, qui voulait changer de vie, retrouver la pureté de son enfance, et se donner entièrement à Jésus, avec sa volonté renouvelée, raffermie, va être, par sa seule présence, le catalyseur de la boue fétide et « glougloutante » d'un cœur qui voulait se donner à « La Bête », en échange du pouvoir d'un jour sur la terre.

C'est là, un processus de transmutation, que nous ne devons pas trop chercher à comprendre. Judas est « un mystère de ténèbres » ; être si près de Jésus, comme collé au « Saint des Saints », et vouloir, dans le même temps, passer le désherbant le plus corrosif possible, dans tous les recoins de son cœur, afin de contaminer avec du Chlordécone surpuissant, la bonne terre de l'amour, et y tuer toutes les racines de bien qui voudraient encore essayer d'y pousser, pour y mettre un peu de lumière ?

En fait, Judas était envahi par « La Lumière Noire », les ténèbres sataniques. il comprenait de mieux en mieux, pourquoi il avait tenu à être là, si près de Jésus ; Jésus voulait sauver toute l'humanité disait-il ; Mais c'était une chose impossible pour un seul « Homme » ! Mais lui ! lui « Le Grand Judas », le véritable « messie », il était là pour sauver Israël, pour sauver l'Israël éternel, pour défendre les intérêts du « vieil Israël », de « l'Israël immortel ». Il était là, pour sauvegarder les intérêts des puissants, ces puissants qui s'étaient mis sous la protection de « La bête ». Puissants qui se méfiaient, avec raison, de Jésus, mais qui lui faisaient confiance, « à lui », et l'encensaient « lui »... Le fidèle et grand Judas.

il était fier de leur parler, au plus haut niveau. Il se sentait important, quand il était reçu par Caïphe, le Grand Prêtre, en personne, et ses acolytes. Lui Judas reçu par les plus hautes personnalités du Temple !!! - Quel triomphe ! - Pour leur donner les dernières informations que lui seul avait !!! Quelle jouissance pour lui ! Lui qui voulait se sentir considéré, important. Lui qui voulait le pouvoir, la gloire et l'argent, pour avoir aussi tout le reste : les femmes et la jouissance sadique de celui qui s'est arrangé, pour avoir la vie des autres dans ses mains.

Désormais, il avait trouvé le chemin de la gloire ! De la gloire terrestre ! C'était là tout ce qu'il demandait à Satan ; triompher sur la terre quelque soit les conséquences après, après on verra bien ! Il avait trouvé un chemin facile, pratique, qui lui donnait des satisfactions immédiates, bien éloignées de la dure vie d'apôtre de grand chemin, qu'il était obligé de mener avec Jésus : toujours à marcher par tous les temps et à dormir souvent à la belle étoile. Il n'en pouvait plus ! Grâce à Lucifer, il était désormais dans l'assurance de celui qui sait tout ce qu'il lui reste à faire, et qui – en apparence du moins - maîtrise enfin son destin !

Heureusement qu'il aimait le pouvoir. Heureusement que « Le pouvoir » était « son dieu ». Cela l'aidait grandement à s'accrocher, pour tenir, auprès de la sainteté de Jésus, qui était pour lui source d'une grande souffrance muette. Judas, si contaminé, si puant, si laid intérieurement – souffrait ter-ri-ble-ment, au contact de la sainteté et de la Beauté de Jésus. C'était très dur, vraiment très dur pour lui

Parfois il sentait qu'il étouffait à cause de la boue acide, fétide et brûlante, qui lui montait à la gorge en gargouillant et en fumant, comme pour l'étouffer ou lui donner des vomissements d'horreur.

Il essayait donc, chaque fois que possible, de faire des coupures, d'avoir des moments de récréation, dans sa rude vie d'apôtre, beaucoup trop rude à son goût. Il était le seul de tous les apôtres, à demander régulièrement à Jésus, de pouvoir le quitter quelques jours, pour s'occuper de ses affaires !!!

Il profitait de ces « coupures » bienvenues, de ces temps de « **respiration** » dans sa formation, sa vie d'apôtre, « pour se refaire une santé », se donner des moments de « récupération », prendre un peu de « bon temps », auprès de ses amis et prostituées de Jérusalem, donner aussi ses ordres à sa mère, qu'il traitait comme une servante – c'était l'antithèse des relations entre Jésus et sa Mère -. Il se ménageait ces « récréations » qui le sauvaient, en quittant régulièrement le groupe, avec l'accord du « Maître », - qui disait le plus souvent oui, pour aider aussi les autres apôtres à souffler un peu, à décompresser : car suivre Jésus, c'est difficile ! Mais suivre Jésus, avec Judas comme voisin... C'est du délire.

Judas quittait donc Jésus, régulièrement, sous des prétextes fallacieux, ou des motifs divers, et notamment pour aller, soi-disant, voir sa pauvre maman, qui disait-il avait besoin de lui. Il rejoignait alors ceux qui l'écoutaient au Temple... ceux qui lui donnaient de l'importance... il pouvait voir ses prostituées favorites... toute cette « bonne nourriture » dont il avait un ardent besoin pour vivre, et se remettre en état de fonctionner près de Jésus.

Il avait soif de plaisirs terrestres. Soif d'être reconnu par les Puissants de ce monde.. Jésus que représentait-il ? Rien ! Absolument rien d'autre... que Lui-même ! Un pauvre illuminé qui allait certainement finir, comme Jean le baptiste, la tête tranchée par un des sicaires d'Hérode... et puis soyons sérieux ! Jésus était pauvre, il n'avait rien ! Même pas une maison ! il habitait encore chez sa Mère ! Du grand n'importe quoi !

Mais, cela suffit ! Ne soyons pas trop sévère avec le pauvre Judas ! Regardons-nous ! regardons-nous de près ! Et nous nous rendrons compte que c'est très dur, vraiment très dur de suivre Jésus... de suivre « La Perfection » marchant, à nos côtés, dans le monde, sans un grand amour de l'Amour ! Oui ! C'est très fatigant, surtout quand on ne veut pas changer sa propre mentalité, sa vision personnelle du monde.

Autre commentaire 1 :

**Heureusement pour tout le monde,
la fin du pèlerinage approche.**

**Le « pèlerinage » qui va finir de sauver Marie Magdeleine
Va plonger tous les apôtres dans la dépression ;
Ils n'arrivent plus à comprendre Jésus.**

Et, c'est un Judas épuisé, oui ! é-pui-sé ! complètement esquiné, par les efforts qu'il fait pour faire bonne figure, au milieu d'une bande de gens simples et d'inutiles. Oui ! D'inutiles ! – qui ne sont d'ailleurs pas de son milieu ! - qui terminera ce « pèlerinage » dans les villes qui autrefois avaient connu les frasques de notre héroïne, Marie Magdeleine.

Et tout cela, pour la plus grande souffrance de Jésus, qui aimait tout particulièrement cet apôtre, et regardait, impuissant – à cause de la volonté de Judas -, les dégâts que faisait « La Bête ». Il suivait, - sans pouvoir changer le cours des choses, à cause du barrage qu'opposait Judas avec sa volonté - la décomposition - bientôt irréversible - de ce cœur, malgré tous les efforts et pénitences qu'il faisait, pour le sauver ; Il demandait sans cesse au Père, à genoux, de sauver son apôtre le plus aimé car le plus malade. Il demandait sans cesse au Père, de sauver Judas !

Mais le Père a été in-flexi-ble.

Judas avait choisi son camp en toute lucidité, avec sa volonté. De plus, il fallait que Jésus connaisse aussi cette terrible douleur de la trahison d'un de ses choisis... pour nous racheter ; Adam avait trahi Dieu délibérément ! Pour nous sauver, Jésus, l'Homme-Dieu, devait à son tour, connaître l'odieuse trahison d'un de ses compagnons les plus intimes. Il le fallait ! Il fallait qu'un Homme, que l'Homme-Dieu, répare l'odieuse Trahison d'Adam, au « Jardin d'Eden », pour

réconcilier Dieu avec « l'homme », sa créature préférée.

Seul « l'Homme », c'est-à-dire un homme qui était en même temps Dieu, pouvait réconcilier « l'homme » avec Dieu, en prenant sur Lui, tous nos péchés, toutes nos fautes, toutes nos trahisons, toutes nos infirmités. Aucun homme n'avait suffisamment de puissance et de volonté, pour le faire. Jésus devait, Oui ! Il devait boire complètement, oui ! Com-plè-te-ment, le calice acre et amer, de toutes les douleurs nées de « La faute » et des péchés des hommes ; Toutes les douleurs du monde, depuis Adam jusqu'à la fin des temps.

Seul un « Homme », qui était en même temps Dieu, pouvait le faire...
... Pour nous sauver du péché, et déverrouiller, de l'intérieur, le cadenas qui bouillonnait le piège affreux, odieux qui maintenait tous les hommes en esclavage ! Ouvrir la prison satanique où chaque homme et toute l'humanité étaient enfermés,
Afin que ceux qui veulent en sortir, ceux qui choisissent la Vie,
puissent le faire...

... Et cet homme c'était Jésus !

Judas s'en allait irrémédiablement vers son destin, – celui qu'il était en train de choisir pour lui, **avec sa volonté** -.

Ces « ténèbres » - que représentait Judas -, ces ténèbres qui étaient si proches de Jésus, comme collés à Jésus, nous permettent de mieux comprendre le rôle de Marie Magdeleine, le rôle de son pur amour ; Elle était un cadeau, une douceur du Père, donnée à Jésus, sa Créature, pour aider son Humanité, à boire l'affreux calice d'amertume de tous nos péchés et de toutes nos trahisons, jusqu'à la dernière goutte.

Autre commentaire 2 :

Je réponds à la question que vous vous posez : Judas

Savait-il tout cela. Savait-il qu'il était un démon aussi odieux ?

Il faut d'abord dire à nouveau que Judas était un mystère. Judas était un mystère pour lui-même. En second lieu il convient de faire remarquer que l'infestation démoniaque ne se produit jamais d'un seul coup ; elle est toujours progressive. Elle se fait par étape, le plus souvent insidieuses. Pour qu'un homme-blessé, comme nous le sommes tous à des degrés divers, devienne un homme-démon, il faut qu'il engage un processus qui va le conduire progressivement, grâce à sa détermination à rester dans le péché, à basculer dans l'irréparable. Et pour cela, il doit d'abord devenir un homme-monstre.

Un homme devient un démon quand Satan a réussi, avec l'accord de la volonté de la créature qu'il a prise pour cible, à **chasser définitivement Dieu de son cœur.** Le cœur joue dans l'infestation démoniaque un rôle déterminant. De plus en plus Satan va inonder la créature de sa « Lumière Noire ». Son but est de le plonger définitivement et irrémédiablement sa victime, dans « une nuit intérieure permanente », une nuit irréversible.

Au début, la créature se rend compte, dans ses moments de lucidité, qu'elle pose des actes vraiment démoniaques. Ainsi Judas dira un jour à Jésus dans un moment de lucidité : « Je suis un démon, je suis un démon. Sauve-moi, maître, comme tu sauves tant de possédés, sauve-moi ! Sauve-moi ! »

Cependant, chaque fois, Jésus le renvoyait à **sa volonté** ; ses bonnes dispositions d'un jour étaient sans lendemain. Il ne voulait pas vraiment être libéré. Tout est dans la persévérance dans le bien et le bon qui libère l'homme de l'esclavage de Satan ; la créature infestée se rend bien

compte qu'elle est dominée par le mal. Mais Judas aimait trop l'or, les femmes pour la luxure, le pouvoir. Judas pour son entourage a d'abord été un homme-monstre. Mais tout peut très vite basculer.

Si au tout début de l'infestation diabolique, la créature ne réagit pas et se laisse prendre aux « friandises » de Satan, il arrive un moment où il bascule et devient un démon : son cœur appartient alors à Satan totalement. Ce dernier prend les commandes de son être de plus en plus fréquemment sans qu'il s'en rende compte vraiment. Jésus dira un jour à Judas : « l'or est ta ruine. A cause de l'or tu es devenu luxurieux et traître... » Beaucoup plus tard Il lui dira : « Tu es un démon. Tu as dérobé au Serpent sa prérogative de séduire et de tromper pour détacher de Dieu ».

*Et c'est ainsi qu'arrive un moment où la créature et Satan ne font plus qu'un : alors tout est perdu. Un jour Jésus dira à Judas : « Tu sens l'enfer plus que Satan lui-même ! » Et encore plus tard : « **Satan, tu ne le vois ni ne le sens car il n'est qu'un avec toi** ».*

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 116.

« Et aujourd'hui la mer est un véritable miracle de beauté. Non pas morte dans un calme pesant, non pas bouleversée par la lutte des vents, mais d'une vie majestueuse rendue vivante par des vagues très faibles que marquent des rides couronnées d'une crête d'écume.

"Nous arriverons à Dora avant que le soleil ne soit brûlant et nous repartirons au crépuscule. Demain, à Césarée, ce sera la fin de votre fatigue, mes sœurs. Et nous aussi nous nous reposerons. Votre char vous attend certainement. Là, nous nous séparerons... Pourquoi pleures-tu, Marie ? Me faudra-t-il donc voir aujourd'hui pleurer toutes les Marie ?" dit Jésus à Marie-Magdeleine.

"Cela la peine de te quitter" dit sa sœur en l'excusant.

"Il n'est pas dit que l'on ne se revoie pas, et bientôt."

Marie fait signe que non. Ce n'est pas pour cela qu'elle pleure. Le Zélote explique : "Elle craint de ne pas savoir être bonne sans ton voisinage. Elle craint... elle craint d'être tentée trop fortement quand tu n'es pas tout près pour éloigner le démon. Elle m'en parlait tout à l'heure."

"N'aie pas cette crainte. Je ne retire jamais une grâce que j'ai accordée. Veux-tu pécher ? Non ? Alors sois tranquille. Veille, cela oui, mais ne crains pas."

"Seigneur... je pleure aussi, parce qu'à Césarée... Césarée est remplie de mes péchés. Maintenant je les vois tous... J'aurai beaucoup à souffrir dans mon humanité..."

"Cela me fait plaisir. Plus tu souffriras et mieux cela vaudra. Parce que, ensuite, tu ne souffriras plus de ces peines inutiles.

Marie de Théophile, je te rappelle que tu es la fille d'un fort, et que tu es une âme forte, et que je veux te rendre très forte. J'excuse les faiblesses chez les

autres, parce qu'elles ont toujours été des femmes douces et timides, y compris ta sœur. En toi, je ne les supporte pas. Je te travaillerai par le feu et sur l'enclume. Car tu es un tempérament qu'il faut travailler ainsi pour ne pas gâter le miracle de ta volonté et de la mienne. Sache cela toi et ceux qui, parmi ceux qui sont là ou qui sont absents, pourraient croire que de t'avoir tant aimée, je pourrais devenir faible avec toi. Je te permets de pleurer par repentir et par amour, pas pour autre chose. Tu as compris ?" Jésus est suggestionnant et sévère.

Marie de Magdala s'efforce d'avaloir ses larmes et ses sanglots et tombe à genoux. Elle baise les pieds de Jésus et, s'efforçant d'affermir sa voix, elle dit : "Oui, mon Seigneur. Je ferai ce que tu veux."

"Lève-toi alors et sois sereine."

L'éprouvant pèlerinage de Marie Magdeleine se termine enfin ! Ils sont à Césarée.

Résumé :

Nous sommes enfin à la fin du pèlerinage : à Césarée.

Jésus avait prévu que le pèlerinage imposé à Marie Magdeleine se terminerait à Césarée. Un char devait les y attendre avec la nourrice de Marie Magdeleine, pour ramener les sœurs à Béthanie auprès de Lazare, déjà malade.

Jésus envoie les deux Simon à sa recherche.

Ils le trouvent, et Marie Magdeleine peut enfin se changer dans le char, avec l'aide de sa nourrice Noémie, qui a tenu à faire ce déplacement, pour lui dire son grand amour, toujours intact, pour elle.

Puis c'est l'entrée à Césarée, la dernière étape de ce « pèlerinage » d'un nouveau genre. Mais en bord de mer, la traversée de la magnifique promenade de Césarée – noire de monde - se passe plutôt bien pour Marie Magdeleine, - car elle en avait très peur – Elle se rend compte cependant, qu'elle est de plus en plus forte, pour affronter le monde ; Jésus lui a fait un cadeau : elle a enfin un cœur tout neuf. Jésus a gagné ; Désormais, elle ne veut plus gérer le monde avec sa jalousie et sa haine. Non ! Désormais, elle veut gérer seulement l'amour, et elle n'a plus peur de le dire à haute voix. Elle a enfin la force de reprendre à son compte l'objectif que Jésus lui avait demandé d'avoir, pour ce « pèlerinage » : ne plus souffrir à cause du monde, à cause de ces peines inutiles que nous causent les regards et les paroles du monde, un monde rempli de choses veines. Un monde riche de jalousie et de haine, et qui va à sa perte ;

Maria Valtorta nous rapporte à la fin du texte ces paroles que Marie Magdeleine échange avec sa sœur Marthe ; elle s'était attardée, retenue pour répondre à ses questionnements, par une ancienne connaissance, qui n'en croyait pas ses yeux : Tout ce qu'on racontait sur Marie Magdeleine était donc vrai ! Elle rejoint ensuite rapidement ses compagnes, voilées comme des musulmanes, tant elles leur répugnent d'être vues par ces gens vicieux. « Marie » dit Marthe toute anxieuse « tu as beaucoup souffert ? » Non ! Et il a raison, et maintenant je ne souffrirai jamais plus de cela. Il a raison Lui... « Tout le monde tourne par une ruelle obscure pour entrer ensuite dans une vaste maison, certainement une auberge, pour la nuit... »

Et voilà ! C'est fini ! Jésus a gagné ! Il a réussi à régénérer complètement l'âme de sa protégée : Désormais, elle ne va plus regarder que la Vie et l'Amour. Mais les autres membres du

groupe, dans quel état sont-ils ?

Commentaire 1 :

Marie, La Maman, est trop forte...

Si je devais attirer votre attention sur tous les détails, des textes de Maria Valtorta que je sou mets à votre lecture, comme source de prières et de méditations, nous y serions encore l'année prochaine ; Je vous donne deux exemples qui illustrent ces propos.

Dans le texte ci-dessous, on voit que le char qui doit emmener Marthe et Marie Magdeleine à Béthanie, les rejoint, à la périphérie de la ville de Césarée. A l'intérieur se trouve la nourrice de Marie Magdeleine. Elle est très heureuse de retrouver sa maîtresse. Ensuite elle l'invite à monter dans le char pour changer de vêtements, car jusqu'à maintenant, elle s'habillait avec les vêtements de Marthe, retouchés. Et chose curieuse, Marie, La Mère, monte avec Marthe également dans le char. Tiens ! C'est bizarre ! Mais enfin Marie Magdeleine peut s'habiller toute seule avec l'aide de sa nourrice Noémie ! Lisons le texte :

Maria Valtorta : « "Que tout soit comme tu veux, béni que tu es ! Permetts-moi seulement de donner à Marie les vêtements que je lui ai apportés. » Elle remonte dans le char avec Marie très sainte et Marie et Marthe. Quand elles en sortent, Marie Magdeleine est telle que nous la verrons par la suite, toujours: un vêtement simple, un fin voile de lin très ample et un manteau sans ornements. »... Sa tenue, Son vêtement de première consacrée de Dieu sur la terre... Ouaille !!! heureusement que les hommes présents, n'ont rien vu, n'ont rien compris, car cela aurait été « **le scandale** » dans le « scandale » : Marie Magdeleine une consacrée ? Ouf ! ils n'ont rien vu, rien compris. Dieu connaît les limites au-delà desquelles nous risquons de ne plus pouvoir le suivre. Non ! il ne va pas trop vite, trop loin, quand même ! Dieu nous aime trop pour nous faire aussi mal. Il connaît nos limites humaines.

Que s'est-il passé ? Marie Magdeleine ne peut donc pas s'habiller toute seule ? Justement non ! Je vous dis que non ! Elle ne le peut pas ! Elle ne peut pas s'habiller toute seule ! Cela lui est matériellement impossible ! Tenez ! Regardez le prêtre, au moment où il est ordonné. Il ne s'habille pas. Il ne peut pas s'habiller ! Il est habillé par l'Evêque. C'est lui qui lui passe la soutane qui va faire de lui un prêtre du christ. He bien voilà ! nous y sommes ! Marie monte dans le char, car elle va y poser un geste sacramentel. Elle, La Plus Grande Prêtresse de Dieu.

Dieu a toujours habillé, toutes ses créatures. C'est Dieu, lui-même, – Dieu inventeur et amoureux de la Haute-Couture - qui avait habillé Eve d'innocence, de lumière et de grâce, lors de sa création au « Jardin du Paradis » ; Eve, le corps d'Eve n'a jamais été nu ; La Bible nous montre, partout, un Dieu qui habille de magnificence toutes ses créatures, même les fleurs ! Oui ! Même les fleurs ! Et Eve aurait été nue, toute nue ! Non ! Vous n'y pensez pas ? Pour que nous puissions arriver à penser cela, il faut que notre esprit soit dans la nuit la plus noire.

Je vous ai déjà expliqué longuement de quelle nudité il s'agissait : Eve était une créature de lumière. Elle était nue devant Adam, car son compagnon, voyait toutes ses merveilles. Il pouvait en être ainsi, car elle n'était que merveilles, que beautés. Il voyait donc,- pour son extase la plus douce - toutes ses beautés : corps, âme, esprit, cœur, pensées. Pour l'enchantement d'Adam, pour qu'il soit constamment plongé dans la douceur incroyable d'Eve, elle était nue devant lui. Mais Eve, comme toutes les créatures de Dieu, était habillée lumière, de magnificence et de splendeur.

Les hommes se trompent : « La Très Haute Couture » a été inventée par Dieu ; Eve était habillée de lumière et de grâce. Elle était habillée par le Créateur de « La Très Haute Couture ». Elle était habillée par Dieu. C'est cet habit de lumière et de grâce qu'elle a perdu après « La faute ». Elle s'est alors retrouvée nue, complètement nue dans sa chair, toute nue, devant les yeux brouillés d'Adam qui ne pouvait plus voir toutes ses beautés intérieurs, car la malice et la fourberie l'avait envahie.

Tout cela, je l'ai compris en lisant Maria Valtorta et surtout l'Evangile. Dans l'évangile, dès que vous voyez que plusieurs évangélistes parlent du même sujet, vous devez être en alerte ; C'est que le sujet est très important. Or dans Mathieu 6 :28-30 Jésus nous parle de « la haute couture » de Dieu. Nous lisons : « Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment

pousse les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or, je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, homme de peu de foi ?» nous trouvons des paroles identiques dans Luc 12 :27.

Les choses sont claires ! Si Dieu habille les lis des champs, avec plus de d'éclat que le grand roi Salomon ne pouvait en avoir, la preuve est faite qu'Eve, dans sa perfection initiale de créature sortie vierge et innocente de la main de son créateur, était habillée par Dieu, d'une manière vraiment éblouissante, incroyable. Mais les vêtements qu'elle portait n'empêchaient nullement Adam, de voir, pour son extase la plus douce, toutes les beautés de sa personne, surtout son cœur et ses pensées remplis d'amour et de tendresse pour lui.

*Non ! Eve qui avait tout reçu de Dieu. Eve qui était d'une pureté et d'une perfection inimaginable pour nous aujourd'hui, **n'était pas nue**, car notre Dieu, comme nous le dit Jésus est un Dieu qui habille, de manière extraordinaire, toutes ses créatures. Mais nous ne devons pas nous en vouloir, nous sommes plongés dans les ténèbres depuis si longtemps, et encore si profondément ! Et cela, de par notre volonté, car la Lumière ne cesse de nous appeler à Elle.*

Comme les femmes et les hommes aiment la pauvreté de leur pauvre « moi » au lieu d'aimer et de désirer les richesses « des dons » de Dieu. Mais comment Dieu fera-t-il pour nous sauver de nous-mêmes ? réveillons-nous mes amis ! Appelons-le à notre secours !

*Marie montée dans le char, va donc habiller Marie Magdeleine, elle est la seule personne autorisée, à choisir les vêtements, et à habiller Marie Magdeleine, nouvelle créature, créature ressuscitée de Dieu, nouvelle consacrée. Et cet acte qu'elle va poser vis à vis de Marie Magdeleine, va bien lui faire comprendre sa « mission » : à partir de ce jour, elle est intronisée, elle est consacrée comme servante de Jésus. Sa vocation est d'aimer Jésus, de servir Jésus, - comme sa Mère l'aurait fait si elle n'avait été empêchée - comme si elle était **la servante particulière** de Jésus.*

C'était là d'ailleurs, le rêve de Marie ; c'était tout ce qu'elle désirait et elle l'avait demandé humblement, avec force à Dieu : être la servante de la Mère de Dieu et de « Son Fils ». Tel était le rêve de Marie enfant, puis adolescente. Et c'était donc, à Marie Magdeleine, de vivre, le rêve d'enfance, le rêve d'adolescente de La Vierge. Comme tout cela est beau ! Tout cela est incroyable !

Le rêve de la Vierge Marie enfant, puis jeune adolescente, était d'être,
La servante du Seigneur et de sa Mère.

Personne ne sait les paroles secrètes de Marie à Marie Magdeleine, dites dans le char. Mais, le vrai départ en mission de Marie Magdeleine auprès de Jésus a été ce jour-là. A partir de cet instant Marie Magdeleine va vraiment changer de comportement, vis-à-vis de Jésus ; Elle ne sera plus la repentie humiliée, écrasée de remords, honteuse de son passé.

Désormais, elle sera « une femme nouvelle », investie par Marie, La Mère, envoyée par la Mère « en mission » dans le monde. Elle sera désormais chargée d'une nouvelle énergie, pour affronter le monde et sa haine de l'amour ; Une femme investie d'une mission de la plus haute importance : être pour Jésus « la servante » que sa Mère aurait bien voulu être pour Lui, dans la période d'éréliction qui s'annonce.. Marie Magdeleine allait dorénavant, s'attacher à poser pour Jésus, tous les actes que La Vierge ne pouvait plus faire, mais qu'Elle aurait posés, si elle avait eu la chance d'être aussi la servante de Jésus.

Marthe, une créature angélique, était avec elles dans le char, mais elle n'a pas suivi cette consécration silencieuse de Marie Magdeleine, cet échange secret entre les deux femmes. Nous le savons – avec certitude - parce qu'elle est venue un jour, rabrouer Marie Magdeleine, alors qu'elle adorait amoureusement Jésus, assise à ses pieds, au bord d'un puits (voir fin du tome 4). Si Marthe avait su que Marie Magdeleine, sa sœur, était désormais, consacrée par Marie, comme « la servante particulière » de Jésus, elle n'aurait rien dit, elle aurait été très heureuse au contraire, que sa sœur soit là, aux pieds de Jésus, à adorer pour elle et pour le monde entier. Mais elle ne savait rien des hauteurs où sa sœur était déjà parvenue. Et Marie Magdeleine quand sa sœur lui a parlé

toute énervée devant Jésus, n'a rien dit, elle n'a pas répondu ; Elle savait qu'elle ne faisait rien de mal, elle était « en mission » auprès de Jésus. Elle remplissait « sa mission » aux pieds de Jésus. Elle « remplaçait », avec sa sensibilité féminine, « La Mère ». Elle le regardait, l'adorait comme aurait voulu le faire sa Mère à cet instant.

En effet, « la nuit » commençait à venir sur Marie. Elle devait se protéger, afin que personne ne découvre son terrible secret ; Dans son cœur, l'Esprit lui parlait. L'Esprit parlait à son Epouse. L'Esprit lui commandait de commencer à se préparer. A se préparer pour « La Grande Epreuve »... à se préparer pour « L'Heure » de Jésus, à se préparer pour la Terrible Passion à venir et la Mort de Jésus... **Tout est dans la préparation** ; On vit mieux les grands événements, les épreuves, quand on est bien préparé.

Vraiment ! Marie, La Mère, est trop belle !
Vraiment ! Marie, La Mère est trop forte !

Commentaire 2 :

Quand Jésus dit à la nourrice de Marie Magdeleine : « Femme ! »

C'est une parole de consécration, qui la restaure dans sa dignité d'origine.

Elle n'est pas une femelle à la disposition de l'homme-mâle.

Quand Jésus s'adresse à la nourrice de Marie Magdeleine, pour lui donner des instructions, il l'appelle : « Femme ». cette parole, cette salutation, de Jésus est très importante. Jésus est l'Homme qui est venu restaurer « la femme » dans sa dignité originelle, de créature du Père, égale en tout à l'homme. A l'origine, Dieu n'a pas fait la Femme comme une femelle. La femme n'avait pas vocation à engendrer comme les animaux. Entre la femme et le monde animal, il devait y avoir une rupture. L'homme ne devait pas avoir d'enfance comme les animaux. Jésus-enfant, c'est déjà Dieu qui entre dans notre misère, dans notre pauvreté.

Entre la femme et le monde animal, il devait y avoir une rupture.

Dans le plan originel de Dieu, la « Femme » était appelée à une dignité

D'un ordre beaucoup plus élevé que ce qu'elle connaît aujourd'hui.

Les hommes devaient se reproduire, par la femme, mais pas de manière animale.

Quand Jésus appelle la nourrice « Femme ! » c'est là une parole tellement chargée de sens : c'est une bénédiction, c'est une restauration dans sa dignité éminente, c'est un accueil de cette personne comme « sœur » en humanité, car lui Jésus est « l'Homme », c'est-à-dire le frère de tous les hommes.

Pilate, saisi par l'Esprit-Saint, qui avait pitié de ce pauvre homme, dépassé par les événements, lui fit présenter Jésus à la foule haineuse en disant : « Voici l'Homme ! » Il voulait par ces mots mépriser ceux qui l'avaient humilié, en le contraignant à punir sévèrement un innocent, pour éviter une émeute, et donc son retour d'office, à Rome, pour manquement à sa mission de maintien de l'ordre. Mais, le malheureux, emporté par les événements, ne savait pas que Dieu lui pardonnait déjà, en mettant sur ses lèvres, des paroles éternelles ; « Voici l'Homme ! ».

Cela suffit ! Restons à méditer toutes ces paroles dans notre cœur en compagnie de Jésus !

Vraiment ! Jésus est trop beau ! Jésus est trop fort !

Autre remarque :

A Césarée, Marie Magdeleine rencontre l'une de ses amies de vice, une romaine de l'aristocratie, exilée en Palestine. Elle regarde alors Jésus pour reprendre courage et affronter le monde.

A cette époque, il arrivait fréquemment, que les membres de l'aristocratie impériale romaine, aillent prendre du bon temps, dans des colonies, des lieux exotiques, loin de Rome. C'est le cas de Lidia une romaine qui prend le frais sur la promenade de Césarée. Elle connaît bien Marie Magdeleine. Sa surprise est totale ; Marie Magdeleine près de Jésus ! C'est la confirmation des rumeurs qui couraient sur son compte, dans toute la Palestine.

*Lidia fera partie d'un groupe de femmes romaines d'un très haut niveau social, qui « importeront » la doctrine nouvelle de Jésus à Rome. **Ce sont les femmes, les femmes romaines notamment, qui sont les pièces maitresses, de la diffusion progressive du christianisme en Italie et dans toute l' Europe, jusqu'à ce qu'il devienne enfin, après une sévère persécution, religion d'état, religion de tout l'empire romain.***

Tout cela est incroyable ! Comme la main de Dieu est puissante et incompréhensible !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 141.

« Simon et Simon Pierre, allez chercher le char. Nous vous attendrons ici. Nous entrerons après dans la ville" commande Jésus.

Quand le lourd char couvert s'annonce par le bruit des sabots et des roues et par la lanterne suspendue tout en haut, ceux qui attendaient se lèvent du bord de la route, où certainement ils ont soupé, et s'en vont sur la route. Le char s'arrête cahotant sur le bord du chemin disloqué, et Pierre et Jean en descendent, immédiatement suivis d'une femme âgée qui court embrasser Marie-Magdeleine en disant : "Je ne veux pas tarder un seul instant pour te dire que je suis heureuse, pour te dire que ta mère se réjouit avec moi, pour te dire que tu es redevenue la blonde rose de notre maison, comme quand tu dormais dans ton berceau après avoir sucé mon sein !" et elle n'en finit plus de l'embrasser.

Marie pleure dans ses bras.

"Femme, je te confie cette jeune personne et je te demande le sacrifice d'attendre ici toute la nuit. Demain, tu pourras aller au premier village sur la route consulaire et attendre. Nous viendrons avant l'heure de tierce" dit Jésus à la nourrice.

"Que tout soit comme tu veux, béni que tu es ! Permits-moi seulement de donner à Marie les vêtements que je lui ai apporté." Elle remonte dans le char avec Marie très sainte et Marie et Marthe. Quand elles en sortent, Marie-

Magdeleine est telle que nous la verrons par la suite, toujours: un vêtement simple, un fin voile de lin très ample et un manteau sans ornements.

"Va tranquille, Sintica. Demain, nous viendrons nous aussi. Adieu" dit Jésus en la saluant. Et il reprend le chemin vers Césarée...

La promenade fourmille de gens qui se promènent à la lueur des torches ou de lanternes portées par des esclaves et y respirent l'air qui vient de la mer qui rafraîchit grandement les poumons fatigués par la chaleur étouffante de l'été. Et ces promeneurs appartiennent à la classe des riches romains. Les hébreux sont dans leurs maisons et prennent le frais sur les terrasses. La promenade ressemble à un très vaste salon à l'heure des visites. S'y promener implique d'y être observé en détail. Et pourtant c'est par là que passe Jésus... pour toute la longueur de la promenade sans se soucier de qui l'observe, fait des commentaires et se moque.

"Maître, Toi ici ? A cette heure ?" demande Lidia assise sur une sorte de fauteuil, ou de divan, porté par des esclaves sur le bord du chemin. Et elle se lève.

"Je viens de Dora et je me suis attardé. Je vais à la recherche d'un logement."

"Je te dirais : voici ma maison" et elle Lui montre un bel édifice derrière elle.

"Mais je ne sais pas si..."

"Non. Je te remercie, mais je n'accepte pas. J'ai avec Moi une nombreuse compagnie et deux sont déjà allés en avant avertir des personnes que je connais. Je crois qu'elles me donneront l'hospitalité."

Le regard de Lidia se pose aussi sur les femmes que Jésus lui a montrées avec les disciples, et tout de suite elle reconnaît Marie-Magdeleine.

"Marie ? Toi ? Mais alors c'est vrai ?" Marie de Magdala a le regard torturé d'une gazelle aux abois. Et elle a raison, car ce n'est pas seulement Lidia qu'elle doit affronter mais de nombreuses personnes qui la regardent... Mais elle regarde aussi Jésus et elle prend courage.

"C'est vrai."

"Alors, nous t'avons perdue !"

"Non, vous m'avez trouvée. Du moins j'espère vous retrouver un jour et avec une meilleure amitié sur le chemin que j'ai finalement trouvé. Dis-le, je t'en prie, à tous ceux qui me connaissent. Adieu, Lidia. Oublie tout le mal que tu m'as vu faire, je t'en demande pardon..."

"Mais, Marie ! Pourquoi te dégrades-tu ? Nous avons mené la même vie de riches et de désœuvrés, et il n'y a pas..."

"Non. J'ai mené une vie plus mauvaise. Mais j'en suis sortie. *Et pour toujours.*"

"Je te salue Lidia" abrège le Seigneur, et il se dirige vers son cousin Jude qui vient vers Lui avec Thomas.

Lidia retient encore un instant Marie-Magdeleine : "Mais dis-moi la vérité, maintenant que nous sommes entre nous : es-tu vraiment convaincue ?"

"Pas convaincue : *heureuse d'être une disciple.* Je n'ai qu'un regret : de n'avoir pas connu plus tôt la Lumière et, au lieu de m'en avoir nourrie, d'avoir mangé la fange. Adieu, Lidia."

La réponse résonne avec netteté dans le silence qui s'est fait autour des deux femmes. Personne de ceux qui sont là, nombreux, ne parle plus...

Marie se retourne et cherche à rejoindre rapidement le Maître. Un jeune homme lui coupe la route : "C'est ta dernière folie ?" dit-il et il veut l'embrasser. Mais à moitié ivre comme il l'est, il n'y réussit pas, et Marie lui échappe en lui criant : "Non, c'est mon unique sagesse."

Elle rejoint ses compagnes, voilées comme des musulmanes, tant il leur répugne d'être vues par ces gens vicieux.

"Marie" dit Marthe toute anxieuse "tu as beaucoup souffert ?"

"Non. Et il a raison, et maintenant je ne souffrirai jamais plus de cela. Il a raison Lui..." Tout le monde tourne par une ruelle obscure pour entrer ensuite dans une vaste maison, certainement une auberge, pour la nuit... »

Au petit matin, ils donnent le dos à Césarée.

Marie Magdeleine quitte Jésus et le groupe apostolique.

Ha ! Enfin ! Judas est soulagé ! Il était complètement épuisé, d'avoir eu à trainer, cette trainée de Marie derrière lui. Elle nuisait à sa bonne réputation et à la mission de Jésus... telle qu'il la concevait.

Résumé :

Une dépression grave a gagné le groupe des apôtres.

Quand ils quittent Césarée, ils sont en perdition totale !

Leur cas est très grave : ils ne comprennent plus Jésus !

C'est ici, à Césarée, que s'achève le long « pèlerinage » de Marthe et Marie Magdeleine à la suite de Jésus. Le char qui doit les ramener à Béthanie, les attend à la sortie de la ville. Concentrés comme nous l'étions, sur l'évolution de la foi de Marie Magdeleine, nous avons oublié quelque peu... les apôtres et leurs difficultés - avec leur ego surdimensionné - à suivre le groupe emmené par Jésus. Et en vérité, l'épisode qui suit nous révèle que, comme Marie Magdeleine, tous

ont beaucoup souffert, durant ce « pèlerinage ».

Maintenant seulement, je comprends que je me suis trompé ; Ce « pèlerinage » n'était pas seulement pour Marie Magdeleine. Il était aussi - peut-être même avant tout - pour les apôtres. Il était nécessaire à leur formation ; Quel pédagogue ce Jésus ! Il est vraiment fort, il est vraiment Dieu ;

Il voulait casser dans l'œuf, tuer « le vieil homme », dans les apôtres, afin de pouvoir bientôt faire la greffe de « l'homme nouveau », avec son Sang et la Lumière Ultra Puissante de l'Esprit-Saint d'Amour.

Tant qu'ils étaient et voulaient rester des hommes rassis, des hommes anciens, comme du pain avarié, ils ne pouvaient entrer dans la compréhension profonde de la « Pensée Nouvelle » de Jésus... ils avaient une si haute idée d'eux-mêmes. Jésus devait absolument les détruire, détruire en eux cet orgueil, noyau dur du satanisme et de tous les vices, afin de pouvoir leur faire, « La Greffe », qui allait faire d'eux, après sa Passion, les évangélisateurs de toute la terre. Quel homme ce Jésus ! Quelle puissance dans sa Pensée, dans sa Vision du Monde !

La situation est grave pour les apôtres, très grave ; Dans leur orgueil, ils ne peuvent comprendre que Marie Magdeleine, qui est arrivée après eux, auprès de Jésus, les a déjà tous dépassés. Ils sont largués... Les pauvres hommes, complètement à la traîne. **Ils sont en perdition.**

Et, ce qui est vraiment dramatique, extrêmement grave, pour un palestinien de cette époque, ils sont largués tous... par une femme. C'est la pire des choses qui puissent arriver, à l'orgueil démesuré des hommes juifs du temps de Jésus ; En effet, au terrible orgueil pharisaïque, dont Judas est le prototype, en concentré, il faut ajouter la misogynie latente, non ! Plutôt vraiment patente, de la société juive, société dominée de manière écrasante, par les hommes, par « le monde des hommes ».

Ils ne peuvent comprendre, que tous apôtres qu'ils sont, ils ne sont plus dans le coup. Ils sont complètement doublés par une pauvre femme. Ils sont dépassés par les événements. Ils sont perdus, dans leur tentative, d'entrer dans la compréhension profonde, de « La Doctrine Nouvelle » de Jésus. Ils sont dépassés par d'autres personnes, qui les devancent ; par d'humbles disciples - comme Jean d'Endor un ancien paria, les femmes, les bergers de Bethléem et ceux qui sont avec eux - qui tous ont déjà pénétré le Cœur de Jésus et pour certains, sont même capables de faire déjà des miracles, en évangélisant, et en invoquant « Le Nom de Jésus ».

Quelle tristesse pour eux. Comme Marie, la Mère de Jésus devait souffrir, en voyant son Fils entouré de cette bande de pauvres hommes, d'aveugles invétérés, d'incapables.

Mais pourquoi cette hécatombe ?

Ce n'est pas de leur faute ! Non ! Ce n'est pas seulement de leur faute :

C'est qu'ils ne sont pas seuls à marcher sur les routes de Palestine avec Jésus. Le problème il est là ; depuis qu'il avait repéré Jésus lors de son baptême, « l'Adversaire » ne les a plus lâchés d'une semelle. Il est avec eux. Il rode autour d'eux, les triture, les travaille au corps et au cœur, démolit leur volonté, les harcèle silencieusement, dans le silence de « sa nuit », car Il veut les y entraîner...

Pour rester près de Jésus sans crainte, il fallait sans cesse surveiller le fonctionnement de son cœur. Il fallait pratiquer obligatoirement l'oraison mentale régulièrement, à partir des paroles de Jésus entendues dans la journée et retenues.

Les femmes étaient plus protégées, car moins orgueilleuses, plus obéissantes, plus soumises, et puis elles avaient une aide de taille ; elles observaient et suivaient le comportement de « La Mère », dont elles étaient comme les gardiennes. Toutes elles avaient appris de Marie « l'oraison mentale », source selon La Vierge de Dieu, **de la santé du corps et de l'âme** (voir à ce sujet dans le tome 3, le chapitre où la Vierge parle à Marie Magdeleine de « l'Oraison Mentale »).

Non ! Ils ne sont pas seuls sur les chemins de la Palestine avec Jésus ; Le Diable, Lucifer

est là, qui marche avec eux et avec Jésus. Il attend « son heure », en préparant patiemment les cœurs des « rabatteurs », ses filets d'encerclement, les clous et la Croix.

Commentaire 1 :

Le Diable a cherché Jésus longtemps sur la terre.

Maintenant qu'il l'a repéré

il veut s'occuper de Lui comme il convient.

Il savait qu'Il était là. Mais aveuglé par Dieu et surtout par son orgueil immense, il n'arrivait pas à le trouver. Il le cherchait surtout, parmi toutes les cours royales. Il ne pouvait concevoir, imaginer même qu'il était un bébé, un pauvre enfant qui grandissait en Egypte, à Mataera... « Le diable » savait bien que les hommes ne devaient pas avoir d'enfance corporelle. Il savait que l'enfance des hommes et des femmes, était une conséquence de « sa Haine » et de « La Faute », qui avait conduit Adam et Eve à voler à Dieu, son droit d'être le créateur de toutes les femmes, de tous les hommes ; ils devaient venir au monde, non pas comme les animaux et dans la souffrance, mais à la suite d'une extase fulgurante dans l'union de leur chair et de leur âme, une extase de beauté, de lumière et d'amour en Dieu, d'une profondeur et d'une pureté inimaginable, inouïe, de nos deux premiers parents...

*- En parlant de Mataera, je suis obligé de faire un court aparté ; Savez-vous que ce bourg existe encore aujourd'hui en Egypte? **Et avec le même nom !** c'est quand même curieux.*

Et une chose a alerté les lecteurs et chercheurs scientifiques, qui scrutent l'œuvre de Maria Valtorta. Ceux qui passent ses écrits au peigne très, très fin, afin d'y découvrir les moindres erreurs, qui pourraient satisfaire, justifier, nourrir, leur incrédulité...

Et justement, dans son récit de la vie de Jésus en Egypte, il y a une anomalie ; Elle signale bien que du lieu où se trouve « La Sainte Famille », on voit une immense pyramide. Mais cependant, elle n'en voit qu'une seule. Ce fait a paru étrange, car à l'époque de la naissance de Jésus, les trois pyramides étaient déjà construites. En allant sur place, les scientifiques ont eu la stupeur de constater que l'observation de Maria Valtorta était exacte, car Mataera est dans l'alignement des trois pyramides. De Mataera, on ne peut en voir qu'une seule !!! – c'est vraiment bizarre ! Mais comment a-t-elle fait pour le savoir, car il est avéré de manière certaine qu'elle était clouée dans son lit de douleur ! Et les précisions de même nature fourmillent dans toute l'œuvre de Maria Valtorta. Les scientifiques « en perdent leur latin », surtout quand il est démontré que Maria parle de détails précis, qui n'ont été découverts par des fouilles archéologiques, qu'après sa mort !!!

... Le diable qui recherchait Jésus, - afin de lui faire regretter amèrement d'être venu sur « son » territoire – territoire conquis, territoire volé à Dieu et à l'homme - ne pouvait imaginer Dieu incarné, dans un bébé ! Car il savait bien, que c'était à la suite de sa ruse, que les hommes se sont retrouvés obligés de copuler comme les animaux pour se reproduire, puis de grandir en leur corps, comme les bêtes. Lui, le démon, il savait bien que cette copulation, ces accouchements dans la douleur, n'étaient pas dans le plan originel de Dieu. C'était « une porte » qui devait rester fermée grâce à l'obéissance d'Adam. C'est lui, « Le Mensonge », Lucifer, avec sa ruse démoniaque qui a incité le premier couple humain à prendre son indépendance au moyen de la sexualité, pour avoir le pouvoir de se reproduire, en dehors de la volonté de Dieu sur lui.

Donc logiquement, dans son esprit de roi de tous les démons, Dieu ne pouvait accepter, ne pouvait même envisager, de venir dans le monde, comme un enfant. Pour lui, cela était inimaginable, car cela aurait correspondu à une « kénose », un anéantissement inacceptable, intolérable, insupportable, de la divinité. Dieu aimait l'homme follement, ça il le savait, - même s'il ne comprenait pas comment, ni pourquoi Dieu était fou d'amour, pour une créature, aussi bête, et surtout, moins belle que lui, quand il était le glorieux et lumineux archange : Lucifer.- Mais de là à aller jusqu'à être « rien », de là à aller jusqu'à ne plus savoir parler, ne plus savoir marcher, ne plus savoir penser, jusqu'à être un petit bébé ! Il ne fallait pas exagérer quand même ! Dieu peut

vouloir l'humilité... pour se cacher de la méchanceté féroce et implacable de Lucifer, cela peut se comprendre ! Mais de là à devenir absolument « rien », « rien de rien », ne pas même savoir se laver tout seul ! Dieu avec cette Incarnation a exagéré. Pour Satan, Il a dépassé vraiment les limites de l'imaginable, les limites du raisonnable ! vraiment trop, c'est trop !

Il a exulté de mépris, de rage explosive... et de soulagement aussi, seulement, quand l'Esprit-Saint a désigné, ouvertement, Jésus au monde, au bord du Jourdain, lors de son baptême par Jean le Baptiste.

Haaaaa !!! Enfiiiiinnnn !!! Le voilà. Le voilààààà ! Il n'en revenait pas ! surtout quand il eut après enquête, découvert toute l'histoire de Jésus à Nazareth. Non ! il n'en revenait pas. Mais trêve de regrets inutiles. Le mal était fait. Maintenant qu'il avait repéré Jésus, il allait pouvoir donner toute sa mesure. Non ! Plutôt toute sa démesure !

Sa rage, dans son déchaînement effréné et sadique, afin qu'il puisse se soulager un peu d'avoir été « trompé » par l' « Innocence et l'humilité » de Dieu s'est d'abord portée sur Jean le Baptiste, « Le Précurseur ». Puis quand il a vu qu'il en avait pris pour son compte, avec sa décapitation, dans la prison d'Hérode. Il s'est retourné vers les gens, la population de Nazareth, afin de la soulever contre Jésus, pour qu'elle chasse Jésus de Nazareth. Après ce deuxième succès – il a réussi à faire en sorte que les Nazaréens chassent Jésus de son propre village, pour la plus grande douleur de sa Mère. - il a décidé de s'occuper personnellement de Jésus, comme il convient. Jésus, qu'il ne perdait plus de vue.

Satan sait que, maintenant, Jésus est perdu.

Il ne va pas s'en sortir.

Dans son orgueil, il pense que la terre lui appartient !

La terre tout entière, est à lui !

Oui ! Pour Satan, la terre lui appartient. Personne ne peut y triompher, sans faire sa volonté, sans entrer en allégeance avec lui ; sans être son vassal. Il prépare pour Jésus, avec une joie méticuleuse et sadique, la nasse où il pourra l'entortiller. Oui ! Entortiller de Haine Totale et bien Concentrée, ce Jésus, pour ensuite le presser, le compresser encore et encore, l'essorer de tout ce « Sang » qui circule en Lui, qui le fait vivre et avec lequel il prétend faire vivre le monde entier... haaaaa !!! Il ne sait pas ce qu'il a fait là ! Venir provoquer « la force » sur son terrain ! chez elle ! Haaa !!! il va payer très cher cette audace !

Jésus est libre, mais ce n'est qu'une apparence, mais c'est pour peu de temps encore. Il prépare méticuleusement, sa vengeance, sur Dieu. Enfin ! Il a Dieu à sa merci ! Dieu s'est offert à lui sur un plateau, soi-disant pour sauver l'homme ! **Mais Il a fait là une grossière erreur.** ... Il va le regretter amèrement ; Quand il va s'en rendre compte, il sera trop tard pour Lui ! Quel cadeau inespéré ! Il tient Dieu enfin dans ses mains, il peut marcher à côté de lui, suivre ses pas, il se sent encore plus fort, dans sa Haine inextinguible ! Il sent grandir encore cette Haine, elle devient encore plus Parfaite, pour ce Dieu-Créature. Il sent qu'il devient enfin, la « Haine Totale ». Sa vengeance sera elle aussi To-ta-le.

Mais chaque chose en son temps. Ne soyons pas pressé pour ne pas faire d'erreur ; Déjà il a fait une première erreur, en attaquant trop tôt, le Trône de Dieu, alors qu'il était encore un magnifique archange, ce qui l'a fait être précipité avec tous ses combattants , - le tiers de tous les anges du ciel, des révoltés comme lui, - dans l'Enfer éternel.

Mais cette fois, il ne faudra pas se précipiter. Il s'agit de faire les choses bien comme il faut ; il faudra agir avec méthode et patience, comme il a fait avec Adam et Eve, ces deux imbéciles. Il se souvient bien de tout ce temps qu'il a perdu avec eux ; il a pris trois ans, afin de bien les préparer, tous les deux, pour qu'ils choisissent en toute conscience, « Le Pire », pour eux et pour toute l'humanité, avec leurs volontés unis et déterminées. Quelle victoire ! Quel triomphe !

Quelle revanche sur Dieu ! Cela a été une éclatante victoire ! une réussite totale pour lui. Il fallait le voir descendre « les Champs Elysée de l'enfer », acclamé par tous les démons ; Son autorité en a été grandement renforcée. Cette victoire vraiment incroyable a mis toute la race humaine, sous son esclavage, pour toujours.

Cela a été aussi une satisfaction immense, pour l'armée des démons ; ils allaient avoir du travail et de « la joie satanique » pour longtemps encore ! Ils ont bien ri de ces deux sots ; des êtres stupides, à vous faire pleurer de rire sans fin !

Le plus beau ! Le plus fort, dans cette histoire, c'est que **personne ne pourra déverrouiller, le piège** dans lequel il les a tous enfermés ; car ce piège ne peut être déverrouillé que « de l'intérieur ». Oui ! la nasse, - le piège - dans laquelle les hommes sont tous enfermés, ne peut être déverrouillée que de l'intérieur par un homme doué d'une force surpuissante. En effet, la solidité de « **la serrure** » de cette prison commune de l'humanité, de cet « Alcatraz spirituel », de cette prison individuelle, qui emprisonne également, chaque femme, chaque homme, est renforcée, consolidée, au fur et à mesure, que « la montagne » des péchés individuels et collectifs s'élève. Bientôt, elle va atteindre des hauteurs vertigineuses. **Jamais plus, les femmes et les hommes ne pourront vivre sans faire des péchés, c'est-à-dire, sans offenser Dieu...** « en permanence ». Autant dire que la libération des hommes, la libération de l'humanité, ne pourra jamais se faire.

Les hommes, tous les hommes, sont donc, ses esclaves « à jamais » sur la terre, en attendant d'être avec lui – dans leur grande majorité, il l'espère - dans les enfers. Grâce à leur bêtise, - la bêtise d'Adam et Eve -, il a vraiment là, gagné le gros lot ! Ils se sont livrés à lui. Ils lui ont confié tout leur avenir, en échange d'une « promesse de liberté », en échange d'une « parole » menteuse de Satan. Pour ne pas dépendre de Dieu en tant que créatures, - la créature est toujours dans la dépendance de son Créateur - ils sont devenus les esclaves à jamais de « La Bête ». Ils se croyaient forts en eux-mêmes, alors que leur force s'alimentait directement à la source de la divinité. Plongés tous les deux dans la Lumière de Dieu dès leur création, ils ont préféré la « nuit » avec Satan. Ils se sont laissés convaincre par « la parole puissante » de satan, qui donne aux hommes, pour leur perte : « la Lumière Noire ». Quel triomphe !

Commentaire 2 :

Satan met le paquet à Césarée, pour abrutir les pauvres apôtres.

Il veut montrer à Jésus ce dont il est capable.

Désormais, il faut compter avec lui.

Mais avec Dieu, on ne sait jamais ! Il faut faire attention, rester bien vigilant ! Ne pas se précipiter. Il faut tout bien préparer méticuleusement. Vraiment mé-ti-cu-leu-se-ment. Pour l'heure, il faut s'occuper de ces crétins d'apôtres, une bande de suiveurs ; Il les excite, bouche leurs yeux, leurs oreilles. Bloque le passage de l'influx nerveux dans leur cerveau, pour les abrutir. Oui ! il faut les abrutir ! Les abrutir, pour qu'ils ne puissent plus comprendre ce qu'ils font là avec Jésus, ce qu'ils font là à suivre Jésus... et Marie Magdeleine...

Cela ne fait pas de doute, « Le Révolté éternel », « L'Abrutisseur » des âmes, est là avec eux sur les chemins ; Il les pousse à la **révolte**... Comme lui, pour qu'ils soient à son image et à sa ressemblance ; Il les veut comme « des Monstres Nouveaux », reflets de la difformité et de la **laideur satanique**. Ce sera déjà une première victoire sur Dieu. Devant l'état d'abrutissement de ses apôtres, Jésus va mieux comprendre avec qui il a affaire. Pour commencer, et faire une bonne mesure, Il va les mettre tous k-o !

Satan c'est « Le Malin » ! C'est le Mal pensant, marchand, réfléchissant, agissant dans le monde ! Il y a un mot, que Satan met dans notre bouche, pour amorcer la pompe de notre ruine. Et ce mot c'est « **pourquoi ?** ». Dès que nous commençons à demander à Dieu « pourquoi ceci ? Pourquoi cela ? » Notre fin est proche. Restons dans l'abandon, dans la confiance ! Ne suivons pas l'ennemi de Dieu, qui veut nous empoisonner avec son venin : Tout concourt au bien de celui qui aime Dieu !

A la sortie de Césarée, il y a une différence nette entre le groupe des femmes disciples et le groupe des apôtres. Dans le groupe des femmes disciples, c'est la gaîté, la bonne humeur, elles entourent Jésus, pour lui dire leur joie et leur reconnaissance d'avoir pu cheminer ainsi avec Lui, sur les routes de Palestine. Toutes, elles sont heureuses... Car toutes, sont rassemblées en permanence autour de Marie, pour prier comme elle ; toutes elles pratiquent l'oraison mentale. Oraison mentale qui est la clé du progrès spirituel, de la paix et de la santé du corps.

Les démons avaient plus de facilité à attaquer les personnes dans le groupe qui était avec Jésus. Dans le groupe qui cheminait avec Marie, épouse bien-aimée du Saint-Esprit d'Amour, c'était vraiment très dur pour eux d'approcher ; l'Archange protecteur de Marie était in-trai-table, son épée de feu ne laissait rien passer. L'approcher, c'était prendre le risque de profondes, graves et cruelles blessures qui ne pouvaient guérir. De plus la personne même de Marie : sa voix, sa beauté, sa candeur, son innocence et surtout sa pureté extrême, les terrorisait.

Dans le groupe apostolique, au contraire, tous sont dépressifs ou pensifs. Tous sont attaqués gravement, sauf Jean et Simon le Zélate. Et vous savez pourquoi ? ils sont les deux seuls à pratiquer, pour tenir, la méditation, l'oraison mentale, à partir des paroles de Jésus ; l'oraison mentale, qui chasse les fumées sataniques et cautérise sauvagement, sans pitié, au fer rouge, l'âme purulente des démons ;

Les démons ne supportent pas l'oraison mentale.

Elle nettoie le cœur et le corps de ceux qui la pratiquent, avec un lance-flamme d'une puissance horrible, qui cible et attaque les démons en leur infligeant de terribles, cruelles et douloureuses blessures : revoir à ce sujet, dans le livre 3, le chapitre - « La Mère instruit Marie Magdeleine. Elle lui explique que l'oraison mentale est la clé du progrès spirituel. » où Marie parle de ces deux purs.

Oui ! La situation est grave ; Un vent de fronde souffle même parmi les apôtres. Non ! Je m'exprime mal ; un vent de fronde est soufflé, par le « révolté éternel », - Lucifer, le démon, celui qui est fixé à tout jamais dans le Mal, sans espoir de changement - sur ces malheureux apôtres qui quittent Césarée, en traînant les pieds. Ils croient les pauvres apôtres, qu'ils traînent des pieds à cause de leur état dépressif, mais non ! C'est le « révolté éternel », qui les a déconnectés du réel, bouché leurs oreilles, débranché tous les circuits-mères de leur cerveau, mis de la colle à leurs sandales, pour les empêcher d'avancer, les empêcher de suivre Jésus. Attention ! Ne riez pas d'eux ! regardez-vous avant ! - Êtes-vous là, maintenant, en train de suivre Jésus dans votre vie ? eux ! C'est nous ! - Complètement piégés, ils sont englués dans les « pourquoi ! » :

Aveuglés, centrés sur eux-mêmes, Ils ne comprennent pas **pourquoi** Jésus leur a fait faire tout ce chemin, jusqu'à Césarée - sous entendu, avec cette ancienne prostituée - pour un résultat qui semble dérisoire ; Mais oui ! **Pourquoi ? Pourquoi tout ça ?** Mais, mes amis, **qu'est-ce que nous faisons là,** avec ce Jésus ? Il ne parle pas, il ne fait pas de miracle, il nous fait marcher, marcher, encore marcher, avec... avec ... Oui ! Avec eIIIIIIe !!!... On n'en peut plus ! Vraiment plus !

Ils sont en dépression, parce qu'ils ont de la peine à se regarder, à regarder en eux-mêmes. Ils ont de la peine à regarder ce qu'ils sont en train de devenir. Satan s'occupe bien d'eux. Il se frotte les mains de contentement ! Satan veut qu'ils regardent autour d'eux. Il les empêche de regarder en eux. Ils regardent ce que Jésus fait, sans pouvoir regarder ce qu'ils sont en train de devenir ... Aveuglés, ils ne peuvent se regarder, c'est-à-dire regarder ce qu'ils sont en train de devenir ; des juges de Dieu, les professeurs, des correcteurs de leur élève-Jésus ! C'est la même tactique qui a été mise en œuvre avec Adam et Eve : bien regarder ce que Dieu fait pour juger Dieu, sans pouvoir jamais regarder, ce que l'on est en train de devenir dans son intérieur, **noyé que l'on est, par notre orgueil sans fond.**

Ils pensent en eux-mêmes : Mais **qu'est-ce que** c'est que tout ça ? **Qu'est-ce qu'on est venu faire** à Césarée ? **Pourquoi** tout ce trajet jusqu'à Césarée ? On ne comprend plus Jésus ! **Mais**

enfin qu'est-ce qu'il fait là ? Mais pourquoi ce pèlerinage ? Ils n'ont rien vu d'exceptionnel à Césarée. Ils n'ont rien entendu ! Il n'y a pas prêché. Ils ont été soumis aux quolibets et aux moqueries des jouisseurs et des nantis, des différentes villes traversées et notamment aux sourires ironiques des bons vivants, qui prenaient le frais, sur la belle promenade de Césarée. Quelle humiliation pour eux ! Pourquoi tout ça ? Mais Pourquoi enfin toutes ces marches sur tous ces chemins, pour se faire ridiculiser ainsi ? On n'en peut plus avec Jésus !

Le bilan est très lourd pour leur égo. Ils sont incapables de se rendre compte de ce qu'ils sont en train de devenir : des critiqueurs de Dieu. Ils ne sont plus des choisis par Dieu, qui marchent avec Dieu, **dans l'humilité.** Ils se sont élevés, par eux-mêmes, au même niveau que Jésus, et ils sont donc en mesure, maintenant, de critiquer ouvertement, devant d'autres disciples qui en sont scandalisés, le comportement de Dieu...

Vraiment, le comportement des apôtres avec Jésus, quand ils quittent Césarée, nous permet de voir la puissance manipulatrice étonnante du démon à l'œuvre ; le démon sait nous manœuvrer de façon occulte, afin de nous conduire où il veut, quand il décide de bien s'occuper de nous !

Quand on chemine sans oraison mentale, on est incapable de voir qu'on est une femme, un homme manipulé ; seul celui qui est extérieur à notre situation, et qui nous regarde avec amour, peut nous dire de faire attention. Attention ! attention mon ami ! Tu es en train de t'égarer ! Reviens à l'obéissance ! Reviens à l'humilité, et à la prière ! Reviens à l'oraison mentale.

Aveuglés par « La Bête », Ils ne peuvent regarder en eux, dans leur intérieur. Leur force, leur capacité de changement, de conversion, sont bloquées. Ils avancent... à reculons. Oui ! c'est ça, ils reculent... Il faudrait les amarrer avec une corde pour les empêcher de glisser en arrière.

Dans un autre passage, Jésus explique qu'il était obligé de mettre comme des cales aux apôtres, afin de les empêcher de dégringoler à nouveau, quand il arrivait à les élever un peu... !!! sans commentaire !!!

A un moment, irrité par un homme qui les dépasse sur un âne, Philippe bougonne une injure : « C'est un samaritain, c'est tout dire ! » ... ils sont vraiment écrasés par le Malin, petits... Pire que des nains spirituels... Satan se frotte les mains de satisfaction ; Ils sont cuits à point ces pauvres apôtres...

Marcher ainsi, de ville en ville, jusqu'à Césarée, avec Marie Magdeleine sur les talons ! ... Césarée !... C'est justement Césarée qui a fait déborder le vase de leurs frustrations et de leurs ressentiments. Ils quittent Césarée déprimés, remplis d'interrogations – **de pourquoi ?** – de toutes sortes, à la pelle. Ils sont à bout ! Ils n'en peuvent plus : Jésus n'y a pas dit un mot ! Pas un seul mot je vous dis ! Pourquoi alors faire tout ce chemin pour y aller ? Jésus aime souffrir, c'est bien ! C'est son affaire ! Mais eux ! Les pauvres ! Pourquoi les mêler à tout ça ? Ils pensent à leur pauvre « moi », chiffonné par tous ces événements ; ils avaient l'air bien ridicules, sur cette promenade côtière, investie par la haute société mondaine de Césarée.

C'est Pierre, aussi dépressif que les autres, qui lance le concert des plaintes et des récriminations autour du **pourquoi ?** : « Pour ce que cela a servi ! Était-ce la peine de faire tant de chemin ! » Les autres alors se déchaînent, Judas – qui était à l'affût - en tête : On ne comprend rien à Jésus, rien de rien ! Il veut bâtir son royaume avec des nullités. Il refuse de tenir compte des gens qui comptent. Sa sainteté l'amène à faire des erreurs, oui ! Exactement ! des erreurs ! ; Jésus les met en danger, par excès de sainteté. Vous vous rendez compte de la puissance de la « Lumière Noire » ! Pour arriver à vous faire dire une pareille chose ! Les apôtres sont au fond de la fosse où les a placés Satan. Ils sont dans « La nuit ».

Nous devons nous en convaincre, **« Le pourquoi ? »** fait de nous des ânes.

Nous ne sommes plus en mesure de suivre Jésus, de suivre Dieu, si nous donnons la

priorité à la raison, sur l'obéissance, sur l'amour. La seule manière que nous avons de montrer à Jésus notre amour... **C'est de lui obéir ! et de lui obéir dans la joie. De lui obéir sans discuter.** Nous devons avoir l'intime conviction que, seul Jésus, sait ce qui est bon pour nous aujourd'hui. Seul Jésus connaît l'état de notre cœur.

Tout le monde se plaint, c'est vrai ! Mais, observez bien ! C'est toujours Judas qui a le mot juste, **le mot qui tue, le mot pour enfoncer Jésus,** au maximum. Il cherche à envoyer encore plus de venin, et de poison mortel, sur ces pauvres apôtres perdus, qu'il tente – c'est « sa mission » - d'enfermer, dans une prison intérieure. Son but manifeste est de les amener à porter un contre témoignage, en étalant leur discorde, leur désaccord avec le Maître, afin de scandaliser les petits qui sont avec eux et saper les efforts d'évangélisation de Jésus.

J'ai l'air sévère avec Judas, mais, quand même beaucoup moins que le Saint-Esprit d'Amour. je vous invite à lire à ce sujet l'ouvrage de Maria Valtorta : « leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains. » C'est un texte qui a été dicté à Maria par le Saint-Esprit d'Amour en personne. A la leçon N°43 notamment, Il nous parle de Judas : « ... **Un adulte rusé, chez qui même un soupir était fait avec duplicité...** Judas, lui, l'intelligent vaniteux, devenu malveillant envers le Roi infiniment bienveillant, a fini par être exclu du Royaume de Dieu et jeté dans l'obscurité et les tourments de l'enfer. » Entende et comprends qui veut bien.

Songez aux paroles du Pape Pie XII à propos de l'œuvre de Maria Valtorta : « Qui lira, comprendra. »

Remarque :

L'obéissance à Dieu est la clé codée qui ouvre notre intelligence.

Notre raison ne suffit pas pour trouver Dieu, car

Le point d'appui nécessaire au développement de notre intelligence :

C'est l'obéissance.

Vraiment, nous sommes pauvres à mourir !

Nous sommes des incorrigibles !

Nous ne voulons pas faire des efforts pour comprendre Dieu, avec la Lumière qui vient de son Esprit, mais nous voulons en permanence le juger, nous avons la prétention de pouvoir le juger, avec notre petite intelligence malade, blessée.

Aveuglés, le cerveau spirituel débranché, par « l'Abrutisseur » des âmes, nous voulons contrôler Dieu, le faire passer devant le tribunal de notre pauvre « moi », avec la bougie fumante de notre intelligence malade, la bougie de notre « Nouvelle Intelligence Noire ». Oui ! Nous avons la vanité de pouvoir juger des actions de Dieu. Il n'y a rien à faire, les bras doivent nous en tomber, le péché d'Adam est vraiment en nous. Le péché d'Adam est vraiment **incrusté** en nous.

Mais quel est notre problème !

Il est simple ; C'est un problème de confiance ! Nous ne voulons pas faire confiance à Dieu pour nous guider... Et la discussion entre les apôtres s'envenime, le ton monte, Jésus entend et il arrête de marcher – il était en avant avec les femmes, si heureuses de leur voyage - jusqu'à ce que les apôtres le rejoignent.

Et là, avec une grande douceur, - Jésus est trop fort, trop beau - une douceur incroyable, une douceur insoutenable (mais attention, parfois la douceur extraordinaire de Jésus fait mal, très, très mal, car elle va directement, oui ! Di-rec-te-ment sur notre pourriture, sur notre pus) ... Une douceur impossible à décrire, une douceur qui enveloppe l'âme, mais ferme, avec son langage toujours élégant et châtié, sans pourtant employer « ce mot » trop fort : il les traite d'imbéciles. Oui ! Pour les aider, il faut leur dire, tout de suite, la vérité ; ils sont des imbéciles.

Ils ont été choisis par Dieu, pour être ses apôtres, ils suivent Jésus, le Fils de Dieu, pour apprendre la Pensée de Dieu, le langage de Dieu, la manière d'agir de Dieu. Pour connaître la préférence de Dieu pour les petits. ils savent qui est Jésus. Ils savent que Jésus est Dieu. Ils savent combien ils sont aimés de Jésus. Ils connaissent sa mission, Ils traversent une région de toute beauté, dans le jour qui se lève, mais ils sont dans la nuit, ils bougonnent, ils baignent dans leurs ténèbres intérieures, ils se roulent dans leurs défécations mentales...

Jésus ne les ménage pas : en effet, dire à des hommes juifs, à cette époque, que les femmes leur sont supérieures, c'est à la limite de l'injure. Jésus leur dit : « De quoi discutiez-vous ? Encore une fois, dois-je vous dire que les femmes vous sont supérieures ? " Oui ! Jésus est trop fort ! Jésus est trop beau !

Ce que je trouve navrant dans cette histoire, c'est que j'aurais bien voulu trouver une circonstance atténuante, pour remonter en moi, le prestige des apôtres, mais les faits sont là, accablants ; Observez bien ! Quand ils quittent Césarée, de manière inhabituelle, ce sont les femmes qui sont devant et qui entourent Jésus de leur joie. Toutes elles sont joyeuses et Jésus qui ne cesse de les instruire avec animation... sans perdre de vue les apôtres dont il a en charge l'éducation, la préparation à leur future mission.

Et les apôtres ! Où sont-ils ?

Ils sont à l'arrière du groupe des femmes, - ils traînent les pieds, ils sont dépressifs - contrairement à leur habitude. Et cela a un sens : ils sont découragés, ils sont fatigués de suivre Jésus, ils se demandent bien ce qu'ils font là. Heureusement, il y a le vent qui les pousse et il n'y a pas de côte à gravir. Il fait très beau. ils sont dans une plaine, un endroit magnifique, bien cultivé, rempli de fleurs, de parfums de toutes sortes, un Eden terrestre. Ils sont là, derrière, à la traîne, parce que quelqu'un s'occupe d'eux, les traîne par terre et leur parle dans la nuit où il les a installés. Satan parle, avec efficacité, à leurs cœurs et leurs esprits, fatigués de suivre cet incompréhensible Jésus. Manifestement Satan, en quittant Césarée, a plus de succès que Jésus !

Les apôtres sont in-cor-ri-gi-bles ; Pour moi, - mais c'est à discuter - il ne fait pas de doute que « l'Adversaire » est là aussi, avec eux sur la route, il est là, dans le groupe. Ils sont à 13... derrière Jésus, - le rêve de Satan, c'est de prendre la place de Jésus. Alors pourquoi se gêner ? Pendant que Jésus parle avec les femmes, il se glisse discrètement près d'eux, pour parler aux malheureux apôtres. Quel démon ! - Il marche avec eux tranquillement sur le chemin. Il empoisonne leur esprit, débranche « leurs ordinateurs centraux » et essaie, avec succès, d'entrer de plus en plus profondément dans leur cœur, - surtout le cœur de Judas, qu'il a choisi pour être « son fils », son porte-parole – afin d'y mettre son poison.

Et voilà ainsi le moment où la lutte peut commencer réellement, grâce à la stratégie mise en place par Jésus.

La lutte peut commencer ; Les armées sont maintenant face à face : C'est fils contre Fils.

Le « fils » de Satan, contre le « Fils » de Dieu.

On verra bien qui est le plus fort, dans **ce combat à mort**, qui doit effacer l'un des deux de la surface de la terre.

Un nombre incalculable de fois, Jésus leur a donné la preuve que, bien que marchant toujours en avant du groupe apostolique, il savait tout ce qui s'y passait. Il connaissait toutes leurs discussions, tous leurs échanges, toutes leurs pensées. Il savait tout. Mais, incrédules, ils n'arrivent pas à croire que cela soit possible.

Seuls les deux purs ; Jean et Simon le Zélote, commencent à entrer dans la Vérité et à comprendre que pour suivre Jésus, il ne faut pas répéter la « Faute » d'Adam. Il faut obéir sans se poser des questions inutiles, car Dieu sait toujours les raisons, les fondements de sa manière d'agir, et il n'est pas obligé de tout nous expliquer point par point ;

L'obéissance est une attitude riche de sens :

Nous sommes des créatures et lui Dieu : le Créateur.

Obéir c'est se reconnaître comme créature, qui doit obéissance à son Créateur.

Un point c'est tout !

Créateur qui lui a déjà donné maintes preuves de son amour passionné, déraisonnable, sans limite, pour sa créature.

Il nous faut obéir, car c'est notre obéissance qui est le catalyseur, le médicament, qui va permettre de neutraliser les maladies de notre « Nouvelle intelligence », de notre intelligence blessée, issue de « La Faute ». L'obéissance nous donne une « Intelligence de Lumière », proche de celle d'Adam au commencement, intelligence qui nous permet de voir notre vie et notre environnement, avec la Lumière de Dieu.

Il nous faut être obéissant, c'est important :

L'important ce n'est pas de vouloir comprendre Dieu avec son intelligence blessée.

L'important c'est d'abord d'obéir à Dieu avec sa volonté affermie.

L'obéissance est un médicament qui guérit notre intelligence malade.

les révoltés ne peuvent pas comprendre Dieu...

... Car l'obéissance à Dieu est la clé codée qui ouvre notre intelligence

A la Lumière et au langage de l'amour.

Il nous faut bien comprendre comment fonctionne notre intelligence : L'obéissance est le moteur de notre intelligence ; C'est parce que nous sommes dans l'obéissance, c'est parce que nous mobilisons notre énergie, notre attention sur l'obéissance à Dieu, que, chemin faisant, notre intelligence change de consistance. Elle devient une « intelligence de lumière », notre intelligence s'ouvre sur la compréhension de la Parole de Dieu, sur la compréhension de l'Être même de Dieu, sur la compréhension du monde qui nous environne.

Les questionneurs, les orgueilleux super intelligents, les révoltés ne peuvent comprendre Dieu... Car l'obéissance est la clé codée qui ouvre notre intelligence, - Il nous faut bien comprendre que la clé codée agit, **progressivement, pendant que nous cheminons dans l'obéissance** - pour entrer dans la compréhension de la Pensée Eternelle de Dieu, pour notre aujourd'hui. Le mouvement est le suivant : Nous obéissons, alors la lumière entre en nous à cause de notre obéissance, elle éclaire notre intelligence blessée par « La faute » et nous comprenons mieux le monde et nous-mêmes, jusqu'à un certain niveau. Ayant compris tout ce que nous pouvions avec la lumière qui nous a été donnée, nous continuons à entrer à nouveau, plus profondément encore dans « l'état de vie » qu'on appelle « obéissance à Dieu ». Chemin faisant, la lumière nous rattrape à nouveau et éclaire notre intelligence qui a soif de lumière, sur un autre point important de notre vie, de la vie du monde. Nous découvrons alors encore un autre aspect du réel. Quand nous avons bien épuisé les découvertes de ce palier du savoir. Nous poursuivons encore plus profondément notre démarche d'obéissance à Dieu. Alors une lumière nouvelle encore plus puissante arrive jusqu'à nous... et ainsi de suite... Et cela sans fin. Quand nous avons compris que l'obéissance est la clé de contact, pour faire démarrer le moteur de notre intelligence, notre vie bascule. C'est ce qu'ont compris les apôtres Jean et Simon le Zélote qui sont entrés résolument dans cet état de vie qu'on appelle « obéissance à Dieu »

Ce n'est pas un hasard, si c'est Simon le Zélote, qui fait observer justement à Judas, pendant la discussion : « Non. **Tu ne le comprends pas.** Et, comme toi, ne le comprennent pas, plus ou moins, tous ceux qui le critiquent. **Comprendre c'est obéir sans discuter** parce que l'on est persuadé de la sainteté de Celui qui guide".

Quelle force, quelle maturité dans cette réponse de Simon... c'est un vraiment un bon élève de Jésus. Heureusement que Simon est là pour les freiner un peu...

« Comprendre c'est obéir sans discuter, parce que l'on est persuadé de la sainteté de Celui qui guide »

On pourrait dire aussi bien !

« Aimer c'est obéir sans discuter parce que l'on est persuadé de la sainteté de Celui qui guide »

Jean lui, de son côté, est plongé dans l'inquiétude, il se mêle peu à la discussion, il surveille son maître, **car il le connaît bien**, il sait que, même en avant avec les femmes, il suit tout, il sait absolument tout : tout ce qui se passe dans le groupe derrière Lui. Il le sait ! Il est sur les charbons ardents, car il pense à son Jésus, il sait que Jésus, tout en parlant avec les femmes, entend tout... Absolument tout ! il le sait d'expérience ! son cœur en est bouleversé ! et quand il voit que Jésus s'arrête et attend qu'ils arrivent tous à sa hauteur ... son cœur bat la chamade... !!!

Nous sommes incorrigibles ! nous sommes des sots ! ; nous avons la prétention de pouvoir comprendre **par nous-mêmes** : la Pensée Eternelle.

Non ! C'est une erreur !

C'est l'obéissance à Jésus, l'obéissance à Dieu, à sa Loi d'amour, qui nous donne la Lumière, qui va ouvrir et guérir notre intelligence, pour que nous puissions comprendre Dieu, la Parole de Dieu, et nos frères, progressivement, dans la mesure où nous demeurons dans l'obéissance et l'humilité.

Nous avons à « entrer en obéissance » !

Nous avons à entrer dans cet « état de vie » qu'on appelle « obéissance à Dieu » !

Nous ne pouvons comprendre que si nous « entrons en obéissance », comme les prêtres entrent dans le sacerdoce.

Nous ne pouvons comprendre - ce que Dieu attend de nous - que si nous entrons tout entier corps, âme, esprit, cœur, dans cet « état de vie » qu'on appelle « obéissance à Dieu ».

L'obéissance à Dieu est « un état de vie ».

C'est une attitude mentale, une attitude du corps et de l'esprit, qui fait que toutes nos décisions, tous nos choix, sont imbibés d'amour, Rien qu'avec de l'amour !

La désobéissance, la critique arrogante de Dieu, nous plongent toujours dans les ténèbres, et nous livrent à nos propres forces, c'est-à-dire à nos démons intérieurs, à Satan. Elles nous entraînent dans un cauchemar affreux et sans retour dans notre bêtise sans fond et dans les ténèbres.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 118.

Vision du vendredi 17 août 1945

Ils sont de nouveau en route, tournant à l'est en direction de la campagne. Maintenant les apôtres et les deux disciples sont avec Marie de Cléophas et Suzanne, à quelques mètres de Jésus qui est avec sa Mère et les deux sœurs de Lazare. Jésus parle sans arrêt. Les apôtres au contraire ne parlent pas. Ils semblent fatigués ou découragés. Ils ne sont même pas séduits par la beauté de la campagne qui est vraiment splendide dans ses légères ondulations jetées sur la plaine comme autant de coussins verts sous les pieds d'un roi géant, avec ses collines qui s'élèvent de quelques mètres, çà et là, pour préluder aux chaînes du Carmel et de la Samarie. Tant dans la plaine, qui domine en ces parages, que sur les petites collines et les ondulations, il y a toute une floraison de plantes et une odeur de fruits qui arrivent à maturation. Ce doit être un endroit bien irrigué malgré sa situation et la saison, car il y a trop de fleurs pour qu'il n'y ait pas beaucoup d'eau. Je comprends maintenant pourquoi la plaine de Saron est tant de fois nommée avec enthousiasme dans la Sainte Écriture. Mais les apôtres ne partagent pas du tout cet enthousiasme. Ils marchent, un peu maussades, les seuls attristés en cette journée sereine et en cette riante contrée.

La route consulaire, en très bon état, coupe par son ruban blanc cette campagne très fertile et, à cette heure encore matinale, on rencontre fréquemment des paysans avec des chargements de denrées, ou des voyageurs qui se dirigent vers Césarée. L'un d'eux, avec une file d'ânes chargés de sacs, rejoint les apôtres et les force à s'écarter pour laisser la place à sa caravane. Il demande avec arrogance : "Kison c'est ici ?"

"Plus en arrière, répond sèchement Thomas, et il bougonne entre ses dents : Espèce de goujat !"

"C'est un samaritain, c'est tout dire !" répond Philippe.

Ils retombent dans le silence. Après quelques mètres, Pierre dit comme s'il terminait un discours intérieur : "Pour ce que cela a servi ! Était-ce la peine de faire tant de chemin !"

"Mais, oui ! Pourquoi ensuite sommes-nous allés à Césarée, puisqu'il n'y a pas dit un mot ? Je croyais qu'il voulait faire quelque miracle stupéfiant pour persuader les romains. Au contraire..." dit Jacques de Zébédée.

"Il nous a fait tourner en dérision et c'est tout" commente Thomas. Et l'Isariote renchérit : "Il nous a fait souffrir. Mais à Lui, les offenses Lui plaisent et il croit qu'elles nous plaisent, à nous aussi."

"Vraiment celle qui a souffert en cette circonstance, c'est Marie de Théophile" observe paisiblement le Zélote.

"Marie ! Marie ! Elle est devenue le centre de l'univers. Marie ? Il n'y a qu'elle qui souffre, il n'y a qu'elle d'héroïque, il n'y a qu'elle qui se forme ! C'est à désirer d'être larron et homicide pour être ensuite l'objet de tant d'égards" dit en colère, l'Isariote.

"À vrai dire, l'autre fois que nous sommes venus à Césarée, et que Lui a fait un miracle et a évangélisé, nous l'avons affligé par notre mécontentement parce qu'il l'avait fait" observe le cousin du Seigneur.

"Ce qu'il y a, dit sérieusement Jean, c'est que nous ne savons pas ce que nous voulons... Il agit d'une façon, nous bougonnons; il fait le contraire, nous bougonnons. Nous sommes pleins de défauts."

"Oh ! Voilà l'autre sage qui parle ! Il est certain qu'on ne fait rien de bon depuis longtemps."

"Rien, Judas ? Mais cette grecque, mais Hermastée, mais Abel, mais Marie, mais..."

"Ce n'est pas avec ces nullités qu'il fondera le Royaume" réplique l'Isariote, obsédé par l'idée d'un triomphe terrestre.

"Judas, je te prie de ne pas juger les œuvres de mon Frère. C'est une prétention ridicule. Un enfant qui veut juger le maître, pour ne pas dire : une nullité qui veut tout dominer" dit le Thaddée qui, s'il a le même nom, a pourtant une invincible antipathie pour son homonyme.

"Je te remercie de t'être borné à m'appeler enfant. Vraiment, après avoir vécu si longtemps au Temple, je croyais qu'on m'accorderait au moins la majorité" répond, sarcastique, l'Isariote.

"Oh ! Comme elles sont désagréables ces disputes !" soupire André.

"Vraiment ! observe Mathieu. Au lieu de nous fondre entre nous, plus nous vivons ensemble, plus on se sépare. Et penser qu'à Sicaminon il a dit qu'il nous faut être unis au troupeau. Comment le serons-nous, si entre pasteurs nous ne le sommes pas ?"

"Alors, on ne doit pas parler ? On ne doit jamais dire sa pensée ? Nous ne sommes pas des esclaves, je crois."

"Non, Judas, dit calmement le Zélote. Nous ne sommes pas esclaves, mais nous sommes indignes de le suivre parce que nous ne le comprenons pas."

"Moi, je le comprends très bien."

"Non. Tu ne le comprends pas. Et, comme toi, ne le comprennent pas, plus ou moins, tous ceux qui le critiquent. Comprendre c'est obéir sans discuter parce que l'on est persuadé de la sainteté de Celui qui guide" dit encore le Zélote. "Ah ! Mais tu fais allusion à l'intelligence de sa sainteté ! Moi, je parlais de ses paroles. Sa sainteté est indiscutée et indiscutable" se hâte de dire l'Isariote. "Et tu peux séparer l'une de l'autre ? Un saint possédera toujours la Sagesse, et ses paroles seront sages."

"C'est vrai. Mais il fait des actes nuisibles. Certainement par excès de sainteté, je l'accorde. Mais le monde n'est pas saint, et Lui se crée des ennuis. Par exemple ce philistin et cette grecque, crois-tu qu'ils nous soient utiles ?"

"Mais, si je dois nuire, je me retire. J'étais venu avec l'idée de l'honorer et de faire quelque chose de juste" dit Hermastée, blessé.

"Tu Lui donnerais de la douleur en t'en allant pour ce motif" lui répond Jacques d'Alphée.

"Je Lui laisserai croire que j'ai changé d'idée. Puis, je le saluerai et... je m'en irai."

"Non, vraiment ! Toi, tu ne t'en vas pas. Il n'est pas juste qu'à cause du nervosisme d'autrui, le Maître perde un bon disciple" s'emporte Pierre.

"Mais s'il veut s'en aller pour si peu, c'est signe qu'il n'est pas sûr de sa volonté. Laisse-le donc s'en aller" répond l'Isariote.

Pierre perd patience : "Je Lui ai promis, quand il m'a donné Margziam, de devenir paternel avec tout le monde, et il me déplaît de manquer à ma promesse. Mais tu m'y obliges. Hermastée est ici, et il y reste, Sais-tu ce que je dois te dire ? C'est toi qui troubles la volonté des autres et les rends indécis, Tu es une cause de séparation et de désordre. Voilà ce que tu es. Et sois-en honteux."

"Qui es-tu, toi ? Le protecteur des..."

"Parfaitement ! Tu as bien dit. Je sais ce que tu veux dire. Protecteur de la femme voilée, protecteur de Jean d'Endor, protecteur d'Hermastée, protecteur de cette esclave, protecteur de tous les autres qu'a trouvés Jésus et qui ne sont pas de magnifiques exemplaires des paons du Temple, ceux qui sont fabriqués avec le mortier sacré et les toiles d'araignées du Temple, les mèches malodorantes des lumières du Temple, ceux qui sont comme toi, en somme, pour rendre plus claire la parabole, car si le Temple est beaucoup, à moins que je ne sois devenu un imbécile, le Maître est plus que le Temple, et c'est à Lui

que tu manques..." il crie si fort que le Maître s'arrête et se retourne et il va revenir en arrière, quittant les femmes.

"Il a entendu ! Maintenant il va être affligé !" dit l'apôtre Jean.

"Non, Maître. Ne viens pas. Nous discutons... pour tromper l'ennui de la route" dit tout de suite Thomas.

Mais Jésus reste arrêté de façon qu'on le rejoigne.

"De quoi discutiez-vous ? Encore une fois dois-je vous dire que les femmes vous sont supérieures ?" Le doux reproche touche tous les cœurs. Ils se taisent en baissant la tête.

"Amis, amis ! Ne soyez pas un objet de scandale pour ceux qui naissent maintenant seulement à la Lumière ! Ne savez-vous pas qu'une imperfection en vous nuit davantage que les erreurs qui se trouvent dans le paganisme, à la rédemption d'un païen ou d'un pécheur ?"

Personne ne répond, car ils ne savent que dire pour se justifier ou pour ne pas accuser.

Près d'un pont sur un torrent à sec est arrêté le char des sœurs de Lazare. Les deux chevaux paissent l'herbe épaisse des rives du torrent, peut-être à sec depuis peu, qui sont couvertes d'une épaisse couche d'herbe. Le serviteur de Marthe et un autre, peut-être le conducteur, sont sur la grève alors que les femmes sont enfermées dans le char tout couvert d'une lourde capote faite de peaux tannées qui descendent comme de lourds rideaux jusqu'au plancher du char. Les femmes disciples se hâtent vers lui et le serviteur qui les voit le premier avertit la nourrice, pendant que l'autre se hâte d'atteler les chevaux. Entre temps, le serviteur court vers ses maîtresses en s'inclinant jusqu'à terre. La nourrice âgée, une belle femme au teint olivâtre mais agréable, descend lestement et va vers ses maîtresses. Mais Marie de Magdala lui dit quelque chose et elle se dirige tout de suite vers la Vierge en disant : "Pardonne-moi... Mais la joie de la voir est si grande que je ne vois qu'elle. Viens, bénie, le soleil est brûlant, dans le char il y a de l'ombre."

Et elles montent toutes en attendant les hommes restés très en arrière. Pendant qu'elles attendent et pendant que Sintica, revêtue de l'habit que Marie-Magdeleine avait la veille, baise les pieds de ses maîtresses - comme elle s'obstine à les appeler, bien que pour elles, disent-elles, elle n'est ni servante ni esclave mais seulement une invitée reçue au nom de Jésus - la Vierge montre le précieux paquet de pourpre, demandant comment on peut filer cette courte

filasse qui refuse l'humidité et le tordage.

"Ce n'est pas ainsi qu'on l'emploie, Femme. Il faut la réduire en poudre, et on l'emploie comme n'importe quelle autre teinture. C'est la bave d'un coquillage, ce n'est pas un cheveu ni un poil. Vois-tu comme elle est friable maintenant qu'elle est sèche ? Tu la réduis en fine poudre, tu la tamises pour qu'il ne reste pas de longs filaments qui tacheraient le filou l'étoffe. Le fil se teint mieux en écheveau. Quand tu es sûre que tout est réduit en poudre, comme on fait avec la cochenille ou le safran ou la poudre d'indigo, ou d'autres écorces, ou racines ou fruits, et on s'en sert. On fixe la teinture avec du vinaigre fort au dernier rinçage."

"Merci, Noémi. Je ferai comme tu me l'indiques. J'ai brodé avec des fils couleur de pourpre, mais on me les avait donnés déjà prêts à l'usage... Voici Jésus qui arrive. C'est le moment de nous saluer, mes filles. Je vous bénis toutes au nom du Seigneur. Allez en paix, en apportant la paix et la joie à Lazare.

Adieu, Marie. Souviens-toi que c'est sur ma poitrine que tu as versé tes premières larmes de bonheur. Je suis ainsi pour toi une mère, parce qu'un enfant verse ses premières larmes sur la poitrine de sa maman. Je suis pour toi une mère, et je le serai toujours. Ce qu'il peut te coûter de dire à la plus douce des sœurs, à la plus aimante des nourrices, viens me le dire, à moi. Je te comprendrai toujours. Ce que tu n'oserais dire à mon Jésus, parce que trop pétri d'une humanité qu'il ne veut pas en toi, viens me le dire, à moi. Je serai toujours indulgente pour toi. Et si, ensuite, tu veux aussi me dire tes triomphes - mais ceux-ci, je préfère que tu les présentes à Lui comme des fleurs parfumées, parce que c'est Lui, ton Sauveur, et pas moi - je me réjouirai avec toi.

Adieu, Marthe. Maintenant tu t'en vas heureuse et tu resteras dans ce bonheur surnaturel. Tu n'as donc besoin que de progresser dans la justice au milieu de la paix que rien ne trouble plus en toi. Fais-le pour l'amour de Jésus qui t'a aimée au point d'aimer celle que tu aimes complètement.

Adieu, Noémi. Va avec ton trésor retrouvé. Comme tu la nourrissais de ton lait, nourris-toi maintenant des paroles qu'elle et Marthe te diront, et arrive à voir en mon Fils beaucoup plus que l'exorciste qui délivre les cœurs du Mal.

Adieu, Sintica, fleur de la Grèce, qui as su voir par toi seule qu'il y a quelque chose de plus que la chair. Maintenant fleuris en Dieu, et sois la première des fleurs nouvelles de la Grèce du Christ.

Je suis très contente de vous laisser ainsi unies. Je vous bénis avec amour." Le bruit des pas est désormais tout proche. Elles lèvent la capote et voient que Jésus est à quelque deux mètres du char. Elles descendent sous le soleil brûlant qui envahit la route.

Marie de Magdala s'agenouille aux pieds de Jésus en disant : "Je te remercie, de tout. Et aussi beaucoup de m'avoir fait faire ce voyage. Toi, seulement, as la sagesse. Maintenant je pars dépouillée des restes de la Marie d'autrefois. Bénis-moi, Seigneur, pour me fortifier toujours plus."

"Oui, je te bénis. Jouis de la présence des frères, et avec les frères forme-toi toujours plus en Moi. Adieu, Marie. Adieu, Marthe. Tu diras à Lazare que je le bénis. Je vous confie cette femme. Je ne vous la donne pas. C'est ma disciple, mais je veux que vous lui donniez un minimum de possibilités de comprendre ma doctrine. Puis je viendrai. Noémi, je te bénis et aussi vous deux."

Marthe et Marie ont les larmes aux yeux. Le Zélote les salue en particulier, en leur donnant un écrit pour son serviteur. Les autres les saluent ensemble. Puis le char se met en mouvement.

"Et maintenant allons chercher de l'ombre. Que Dieu les accompagne..."

Jésus est à Magdala. Dans le jardin de la maison de Marie Magdeleine. Il prêche : « Aime ton prochain comme toi-même. »

Résumé :

Aime ton prochain comme toi-même.

Jésus est à Magdala, dans les jardins de la luxueuse villa de Marie Magdeleine. Elle a fait enlever tout ce qui avait trait à son ancien passé. Même sa maison maintenant parle à sa place et dit qu'elle est convertie au christ. Elle a invité la population de Magdala, car Jésus est de passage chez elle. Comme elle doit être heureuse ?

Après l'écoute de chacun, Jésus leur parle à tous. Le thème de son discours : « Aime ton prochain comme toi-même ». Il leur parle de la famille, de l'amour : Dieu est le Père de tous, car tous nous avons une âme. Ce Père commun, cette âme fait que nous sommes toutes et tous, sœurs et frères. Et, de la même manière que l'esprit est au dessus de la chair, la valeur de l'esprit au dessus de la valeur de la chair, l'amour spirituel est supérieur à l'amour charnel, de la même manière la famille universelle qui a Dieu pour Père, est supérieure à notre famille rassemblée autour du père de la terre.

Commentaires :

Jésus a été le premier à vivre ce commandement du père, jusqu'au bout.

Jésus ne parle pas là, seulement à la foule, il se parle aussi à Lui-même. Dans son cœur, il sait qu'il est comme nous, une Créature du Père. Et donc ces paroles qu'il dit à la foule, s'appliquent d'abord à Lui ; Elles s'appliquent à lui, non seulement parce qu'il est une Créature, mais aussi parce qu'il est le « Maître ». Et le « Maître » est le premier qui doit donner l'exemple de cet amour, en allant par exemple, chercher Marie Magdeleine, dans la fosse où elle était tombée, en faisant tout

pour sauver son apôtre le plus aimé, car le plus malade : Judas. Aime ton prochain comme toi-même ; Ce sont les anciennes paroles de la loi de Dieu... C'est déjà beaucoup...

*Jésus est là en train de préparer les cœurs ; Il sait qu'après son sacrifice, nous serons capables de faire beaucoup mieux. Il nous dira alors : « Aimez-vous les uns les autres **comme** je vous ai aimés ». « Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent ». Pas de doute, l'objectif de Jésus, c'est de nous apprendre à aimer comme Dieu.*

N'ouvrons pas grand les yeux ! Nous sommes des filles et des fils de Dieu. Nous avons hérité de notre « Père » un cœur puissant, à l'image de son cœur ; Les sacrifices du père Maximilien KOLBE et plus près de nous du gendarme Arnault BELTRAME, nous montrent que notre cœur est prêt, que notre cœur a, les potentialités, pour y arriver. Comme des champions sportifs de haut niveau, Dieu nous a donné à tous un cœur capable des exploits les plus invraisemblables, sur le chemin de l'amour.

*Faisons lui confiance !
Osons aimer jusqu'au bout !*

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 141.

Jésus n'est plus dans le même endroit qu'à la dernière vision, mais il se trouve dans un vaste jardin qui se prolonge jusqu'au lac. Au-delà du jardin, ou plutôt en son milieu, se trouve la maison, précédée et entourée de ce jardin qui en arrière se prolonge au moins trois fois plus que sur les côtés et en avant de la maison.

Il y a des fleurs, mais surtout des arbres et des bosquets et de tranquilles coins de verdure, fermés autour de vasques de marbre précieux, comme des pavillons autour de tables et de sièges de pierre. Et il devait y avoir des statues ça et là, le long des sentiers et au centre des vasques mais, à présent, il ne reste que les piédestaux des statues pour rappeler leur souvenir près des lauriers et des buis, ou se contempler dans les vasques remplies d'eau limpide.

La présence de Jésus avec les siens et celle de gens de Magdala, parmi lesquels le petit Benjamin qui avait osé dire à l'Ischariote qu'il était méchant, me fait penser que ce sont les jardins de la maison de Marie-Madeleine... revus et corrigés en vue de leur nouvelle fonction par la suppression de ce qui aurait pu produire le dégoût et le scandale et rappeler le passé.

Le lac est tout entier un crêpe soyeux gris azuré qui reflète le ciel sur lequel courent les nuages chargés des premières pluies de l'automne. Et pourtant il est beau aussi sous cette lumière tranquille et paisible d'un jour qui, pour n'être pas serein, n'est pas tout à fait pluvieux. Ses rives n'ont plus beaucoup de fleurs mais, en revanche, sont colorées par ce grand peintre qu'est l'automne et présentent des coups de pinceaux d'ocre et de pourpre, et la

pâleur exténuée des feuilles mourantes pour les arbres et les vignes qui changent de couleur avant de céder à la terre leur vêtement vivant. Il y a tout un coin, dans le jardin d'une villa qui est sur le lac comme celle-ci, qui rougit comme si dans les eaux il avait débordé du sang par la présence d'une haie aux branches flexibles auxquelles l'automne a donné une teinte de cuivre qui reflète un brasier alors que, dans les saules répandus sur la rive à peu de distance, tremble leur feuillage glauque-argenté, fin et encore plus pâle que d'ordinaire avant de mourir.

Jésus ne regarde pas ce que je regarde. Il regarde de pauvres malades qu'il gratifie de la guérison. Il regarde des vieux mendiants auxquels il donne de l'argent. Il regarde des enfants que les mères Lui présentent pour qu'il les bénisse. Il regarde avec pitié un groupe de sœurs qui Lui parlent de la conduite de leur frère unique qui a fait mourir leur mère de chagrin et les a ruinées. Elles le prient, ces pauvres femmes, de les conseiller et de prier pour elles.

"Bien sûr que je prierai. Je prierai Dieu qu'il vous donne la paix et que votre frère se convertisse et qu'il se souvienne de vous en vous rendant ce qu'il vous doit et surtout en revenant vous aimer. Car, s'il fait cela, il fera tout le reste. Mais vous, l'aimez-vous ou y a-t-il en vous de la rancœur ? Est-ce que vous lui pardonnez du fond du cœur ou bien est-ce que votre chagrin est du dédain ? Car lui aussi est malheureux, plus que vous. Et malgré ses richesses, il est plus pauvre que vous, et il faut en avoir pitié. Il ne possède plus l'amour et il est sans l'amour de Dieu. Voyez-vous combien il est malheureux ? Vous, à commencer par votre mère, par la mort vous terminerez dans la joie la vie triste qu'il vous a fait mener, mais lui, non. Au contraire, il passerait d'une fausse jouissance d'une heure à un tourment éternel et atroce. Venez près de Moi.

Je m'adresserai à tous, en vous parlant à vous." Et Jésus se dirige au milieu d'une pelouse parsemée de buissons de fleurs, au milieu de laquelle il devait y avoir auparavant une statue. Maintenant il reste la base, entourée d'une haie basse de myrtes et de petites roses. Jésus tourne le dos à cette haie et commence à parler. Tous se taisent et se groupent autour de Lui.

"La paix soit à vous. Écoutez. Il est dit : "Aime ton prochain comme toi-même". Mais, sous ce nom, de qui s'agit-il ? Tout le genre humain pris dans son ensemble. Ensuite, plus particulièrement, tous les hommes de la même nation; plus particulièrement encore, tous les concitoyens; puis, en resserrant toujours plus le cercle, tous les parents; enfin, dernier cercle de cette couronne d'amour

resserrée comme les pétales d'une rose autour du cœur de la fleur, l'amour pour les frères de sang; les premiers des prochains. Le centre du cœur de la fleur d'amour, c'est Dieu, l'amour pour Lui est le premier qu'il faut avoir. Autour de son centre, voici l'amour pour les parents, le second qu'il faut avoir parce que les parents sont les petits 'Dieu', de la terre, parce qu'ils nous créent et coopèrent avec Dieu pour nous créer, sans compter qu'ils s'occupent de nous avec un amour inlassable. Autour de cet ovaire qui flamboie de pistils et exhale les parfums les plus choisis des amours, voici que se serrent les cercles des différents amours. Le premier est celui des frères nés du même sein et du même sang duquel nous naissons.

Mais, comment faut-il aimer le frère ? Seulement parce que sa chair et son sang sont les mêmes que les nôtres ? C'est ce que savent faire aussi les oisillons rassemblés dans un nid. Eux, en fait, n'ont que cela de commun : d'être nés d'une même couvée et d'avoir en commun sur la langue la saveur de la salive paternelle et maternelle. Nous, hommes, nous sommes plus que des oiseaux, nous avons plus que la chair et le sang. Nous avons le Père, en plus d'un père et d'une mère. Nous avons l'âme et nous avons Dieu qui est le Père de tous. Et voilà qu'il faut savoir aimer le frère comme frère, à cause du père et de la mère qui nous ont engendrés, et comme frère à cause de Dieu qui est le Père universel.

L'aimer par conséquent d'un amour spirituel en plus de l'amour charnel. L'aimer non seulement à cause de la chair et du sang, mais à cause de l'esprit que nous avons en commun. Aimer, comme il se doit, l'esprit plus que la chair de notre frère, car l'esprit est plus que la chair. Parce que le Dieu Père est plus que l'homme père. Parce que la valeur de l'esprit est au-dessus de la valeur de la chair. Parce que notre frère serait beaucoup plus malheureux de perdre le Dieu Père que l'homme père.

**Lazare dit son humilité et son admiration devant le mystère
de la conversion vraiment radicale de sa sœur.**

Elle édifie toute sa maison, par le parfum de sa sainteté.

Résumé :

La conversion radicale de Marie Magdeleine met tout Jérusalem en émoi.

Nous sommes au mois d'octobre ; C'est la Fête des Huttes ou Fête des Tentes. Lors de cette Fête, en souvenir de l'exode, on habite pendant sept jours dans des cabanes de branchages. Le peuple commémore à cette occasion, les tentes sous lesquelles vécut le peuple d'Israël durant son

exode, ainsi que la Tente qui abritait l'Arche d'alliance.

Jésus est dans les environs de Jérusalem, au Mont des Oliviers. Tout près de Béthanie où habite Lazare, le frère aîné de Marie Magdeleine. Lazare le rejoint, en boitillant, au mont des oliviers, pour lui faire le cadeau de ses pleurs de joie. Il ne comprend plus rien de ce qui se passe dans sa famille ; Il est dépassé par les événements ; Tout cela va trop vite. Quelle affaire ! Tout Jérusalem est en émoi !

Il dit à Jésus : « Ni moi, ni Marthe ne nous élevons ou elle, s'élève. Comment le peut-elle, si elle a eu ses ailes brisées par le vice ? Moi, je ne comprends pas... ! » « **maintenant je me sens si petit, presque rien, en comparaison d'elle, qui n'est plus une créature, mais une flamme. Une flamme sanctifiante.** » Il est en admiration devant la beauté spirituelle de sa sœur.

Pour Lazare son frère, Marie Magdeleine n'est plus une créature,
Mais une flamme !

Il était habitué à gérer une prostituée, une prostituée qui l'obligeait à raser les murs dans les rues. Maintenant il doit essayer de suivre, à grand peine, une sainte qui s'élève à des hauteurs inimaginables. Il est complètement déboussolé. Il y a vraiment là, de quoi perdre la tête. Tout cela est incompréhensible ! Tout cela dépasse l'entendement ! Mais que se passe-t-il donc dans sa famille ? **Elle est devenue le Phare de tout Jérusalem en émoi !**

Autres remarques :

1) Lazare, un signe de contradiction pour le monde :

Mais enfin, si Jésus est Dieu. Si Jésus peut guérir tous ceux qui le lui demandent, avec foi.

Pourquoi ? ne guérit- il pas son ami, son grand ami Lazare ?

Encore « le pourquoi ? » qui apparaît dans notre cerveau ?

Mais qu'est-ce que Dieu pourra bien faire avec nous ?

Lazare avait pour mission, en tant que disciple, d'être un signe de contradiction pour le monde : mais enfin pourquoi Jésus ne guérit-il pas Lazare, son meilleur ami, son plus fidèle soutien ? Observez-le bien ! Il boitille. Il souffre déjà beaucoup quand il marche pour venir à la rencontre de Jésus. Il commence à avoir les premiers signes évidents, de la maladie qui va l'emporter quelques mois plus tard - et amener Jésus à le ressusciter quatre jours après sa mort – après avoir enduré les terribles souffrances d'une maladie rare et cruelle, mais bien connue – la comptonction putride ; où vous pourrissez sur place. La putréfaction de tout votre corps vous gagne petit à petit, alors que vous êtes encore tout vivant, cette putréfaction terrible à voir, va envahir tout votre corps - et une douloureuse agonie vous attend. Quatre jours ; c'est important de le préciser car pour les juifs la décomposition du corps commence le troisième jour après la mort. Or les prêtres du temple contestaient que Jésus puisse ressusciter un corps déjà décomposé. Ils soutenaient que les morts que Jésus avait ressuscités étaient de faux morts. Aussi ils lui avaient lancé, comme un défi, de pouvoir ressusciter, devant eux, un corps déjà décomposé.

Ce fut le cas de Lazare atteint d'une maladie rare et qui avait commencé à se décomposer, à se putréfier,- sous les yeux de ses sœurs, qui le soignaient avec amour - de son vivant, dans d'atroces souffrances. Ils ne pouvaient pas nier que Lazare était déjà décomposé, dès avant même sa mort, car ils étaient venus constater, par eux-mêmes son état, peu de temps avant son décès ; ils soupçonnaient en effet les sœurs de Lazare, de le soigner dans sa maison, en cachette, alors qu'il avait certainement la lèpre. Si c'était le cas, l'occasion serait trop belle pour exterminer toute la famille et saisir tous leurs biens, qui étaient considérables. La moitié de la ville de Jérusalem, notamment, leur appartenait. Ils ont donc pu ainsi constater de visu, à l'occasion de cette visite, qu'il n'en était rien : c'était vrai.

Il n'avait pas la lèpre ; Mais ils sont repartis tout de même contents, avec sur les lèvres, un sourire de satisfaction, de triomphe ; ils avaient raison, vraiment ce Jésus était enfin démasqué, pris

à son propre piège : l'Ami qui guérit tout le monde... soi-disant, mais qui ne peut rien faire pour sauver son meilleur ami. Manifestement, ce Jésus était un charlatan, enfin pris la main dans le sac, avec l'aide de Dieu. Toutefois, par la suite, malgré le miracle éclatant de la résurrection de Lazare, sous leurs yeux, **ils restèrent dans leur péché**. C'est ce qu'on appelle : pécher contre le Saint-Esprit, contre la Vérité. Ces péchés là ne sont jamais pardonnés.

Lazare tout en pleur dit à Jésus : « des larmes de joie... Et je te les donne pour te dire : "Merci" pour ma Marie qui, maintenant, n'est plus qu'une douce petite, heureuse, sereine, pure, bonne... Oh ! Bien meilleure encore que quand elle était une fillette. Et moi, moi qui me sentais tant au-dessus d'elle, dans mon orgueil d'israélite fidèle à la Loi, maintenant je me sens si petit, presque rien, en comparaison d'elle qui n'est plus une créature, mais une flamme. Une flamme sanctifiante. Moi... je ne puis comprendre où elle trouve la sagesse, les paroles, les actes qu'elle trouve et qui édifient toute la maison. Moi, je la regarde comme on regarde un mystère... »

« je me sens si petit, presque rien, en comparaison d'elle qui n'est plus une créature, mais une flamme. Une flamme sanctifiante. je la regarde comme on regarde un mystère... »

2) La maladie de Lazare et sa résurrection vont servir de lourd ferrailage, à la foi déjà, en béton armé, vitrifié de Marie Magdeleine. Notre héroïne est trop belle, vraiment trop belle et trop forte !

Oui ! Marie n'est désormais : « qu'une douce petite, heureuse, sereine, pure, bonne... Oh ! Bien meilleure encore que quand elle était une fillette. » ces mots admiratifs de Lazare, nous laisse à penser, que pour la résurrection de l'âme de Marie, Jésus n'y a pas été avec le dos de la cuillère. Il a eu la main lourde ; la transformation de Marie Magdeleine est totale, radicale, définitive. Personne n'y comprend rien.

Je voudrais cependant attirer votre attention sur un point : Après la visite de Marie Magdeleine chez la Mère de Jésus, nous avons vu que Jésus lui a imposé tout de suite un long pèlerinage de purification, à pied, afin de consolider sa transformation, et de la délivrer du respect humain, de toutes ces choses qui nous font tant souffrir inutilement. Et en retrouvant son frère Lazare, Marie devait constater qu'il était atteint d'une grave maladie. Cette maladie de Lazare et sa résurrection subséquente, va finir de purifier Marie et de la préparer à la Passion, qu'elle va aborder avec une foi en béton armé, vitrifié.

Elle sera la seule du groupe des disciples, - avec la Mère évidemment - à croire à la résurrection de Jésus, le troisième jour après sa mort.

Pendant tous ces mois, elle a prodigué – avec Marthe – à Lazare des soins vraiment maternels. Il fallait constamment brûler des résines dans sa chambre, et dans toute la maison, car l'odeur de la putréfaction de sa chair était in-sou-te-na-ble, même à l'extérieur de la maison. Et Marie comprenait très bien le message de toute cette pourriture qui sortait de Lazare ; son frère portait dans sa chair, ses nombreux péchés ; Il s'était offert à Jésus en holocauste pour la sauver. Et...

... le cœur de Marie en a été broyé.
Elle deviendra une âme d'une beauté indescriptible,
une beauté sans pareil, l'une des gemmes du Paradis de Dieu.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 143.

« Jésus indique la place à occuper pour leurs cabanes, exactement à la limite orientale du champ des galiléens. Les apôtres, avec quelques disciples parmi lesquels le prêtre Jean et le scribe Jean, le chef de synagogue Timon, et en plus Étienne, Hermastée, Joseph d'Emmaüs, Abel de Bethléem de Galilée, s'occupent de construire les cabanes. Ils y sont occupés et Jésus est en train de parler avec des enfants de Capharnaüm qui se serrent autour de Lui en Lui demandant cent choses et en Lui en confiant cent autres lorsque, du chemin qui vient de Béthanie, arrive Lazare avec son inséparable Maximin. Jésus a le dos tourné et ne le voit pas venir. Mais, par contre, l'Isariote le voit et prévient le Maître qui plante là les enfants et va en souriant vers l'ami. Maximin s'arrête pour laisser pleine liberté aux deux dans leur première rencontre. Et Lazare fait les derniers mètres, aussi vite qu'il le peut, en marchant plus que jamais péniblement avec un sourire où tremblent la souffrance et les larmes à la fois sur la bouche et dans les yeux. Jésus lui ouvre les bras, et Lazare tombe sur son cœur dans une grande crise de larmes.

"Et quoi, mon ami ? Tu pleures encore ?..." lui demande Jésus en le baisant sur les tempes. Lui, tellement plus grand que Lazare de toute la tête, et qui paraît encore plus grand parce que, plein d'amour et de respect, Lazare se tient penché dans son embrassement.

Finalement Lazare lève la tête et dit : "Je pleure, oui. Je t'ai donné l'an dernier les perles de mes tristes pleurs, il est juste que tu aies les perles de mes pleurs de joie. Oh ! Maître, mon Maître ! Je crois qu'il n'y a pas de chose plus humble et plus sainte que des larmes de joie... Et je te les donne pour te dire : "Merci" pour ma Marie qui, maintenant, n'est plus qu'une douce petite, heureuse, sereine, pure, bonne... Oh ! bien meilleure encore que quand elle était une fillette. Et moi, moi qui me sentais tant au-dessus d'elle, dans mon orgueil d'israélite fidèle à la Loi, maintenant je me sens si petit, presque rien, en comparaison d'elle qui n'est plus une créature, mais une flamme. Une flamme sanctifiante. Moi... je ne puis comprendre où elle trouve la sagesse, les paroles, les actes qu'elle trouve et qui édifient toute la maison. Moi, je la regarde comme on regarde un mystère. Mais comment tant de feu, tant de gemmes pouvaient-ils être cachés sous tant d'ordure et y vivre à leur aise ? Ni moi, ni Marthe ne nous élevons ou elle, s'élève. Comment le peut-elle si elle a eu ses ailes brisées par le vice ? Moi, je ne comprends pas..."

"Et il n'est pas nécessaire que tu comprennes. Il suffit que je comprenne, Moi.

Mais je te le dis : Marie a retourné vers le Bien les puissantes énergies de son être. Elle a dirigé son tempérament vers la Perfection. Et comme elle a un tempérament d'une puissance absolue, elle s'élançe sans réserve par ce chemin. Elle fait servir son expérience du mal pour être puissante dans le bien comme elle l'a été dans le mal, et mettant en œuvre la même méthode de se donner toute entière qu'elle avait dans le péché, elle se donne toute entière à Dieu. Elle a compris la loi "d'aimer Dieu avec tout soi-même, avec son corps, avec son âme, avec toutes ses forces". Si Israël était composé de Marie, si le monde était fait de Marie, nous aurions sur la terre le Royaume de Dieu, tel qu'il sera dans les hauteurs du Ciel."

"Oh ! Maître, Maître ! Et c'est Marie de Magdala, celle qui mérite ces paroles !..."

"C'est Marie de Lazare. La grande amie, sœur de mon grand ami. Comment avez-vous su que j'étais ici, puisque ma Mère n'est pas encore arrivée à Béthanie ?"

"En forçant le pas, le régisseur de "La Belle Eau " est venu en me disant que tu venais. Et moi, chaque jour, j'ai envoyé ici un serviteur. Tout à l'heure, il est venu me dire : "Il est arrivé et il est au champ galiléen". Je suis parti tout de suite..."

"Mais tu es souffrant..."

"Tellement, Maître ! Ces jambes..."

"Et tu es venu ! Moi, je serais venu, vite..."

"Mais mon empressement de te dire ma joie me tourmentait trop. Il y a des mois que je l'ai en moi. Une lettre ! Qu'est-ce qu'une lettre pour dire semblable chose ? Moi, je ne pouvais attendre davantage... Tu viendras à Béthanie ?"

"Certainement. Tout de suite après la Fête."

Marie Magdeleine révèle à Jésus qu'elle a découvert que Judas est un luxurieux.

Résumé :

Judas a trouvé enfin sa route et son « maître ».

Judas – ancien « fonctionnaire » du Temple - est devenu un traître. Il s'est enfin rendu compte, que le projet de Jésus ne correspondait pas du tout au sien ; lui il avait un projet de conquête de la terre entière, pour la gloire d'Israël et la sienne. Jésus mène un combat différent, pour appeler les pécheurs, les petits, à la conversion. Chercher, partir à la recherche de ceux qui sont

perdus pour Dieu. Etablir le Royaume de Dieu dans tous les cœurs et conduire tous les hommes vers la sainteté, pour un Royaume qui est avant tout spirituel et surnaturel.

Pour Judas c'est de l'utopie ! C'est une perte de temps ! C'est du grand n'importe quoi ! Jésus n'est pas réaliste ! Il ne connaît pas les réalités de la terre ! Jésus va droit dans un mur !

Grâce à Marie Magdeleine, et à son parcours intérieur, de la mort à la vie, il a compris que Jésus ne voulait pas l'écouter et **adapter** ses idées – les idées de « son Père » -, aux siennes, au monde, pour plus de réalisme et une réussite humaine.

Sa conclusion est sans appel : Jésus est vraiment trop saint ; La sainteté de Jésus est un obstacle à sa réussite. il est inadapté au monde tel qu'il est. Jésus c'est un utopiste : il ne peut réussir sur la terre ! On perd son temps avec Lui ! Jésus n'est pas concret ; Il ne veut pas, comme lui, établir un grand royaume d'Israël sur toute la terre, avec l'aide de ceux qui comptent en Israël. Pour Judas, l'échec de Jésus est inscrit dans les faits : Il va échouer dans sa mission, une mission, avec un objectif, qu'il ne peut atteindre dans le monde tel qu'il est. Jésus veut transformer le monde de l'intérieur, à partir du cœur de l'homme, en rénovant d'abord le cœur de l'homme... Tout cela c'est du rêve.

Pragmatique, il a décidé, devant cet échec annoncé, - Jésus manifestement va droit dans une impasse - de changer son fusil d'épaule, car lui, il ne veut pas perdre son temps, il ne veut pas du projet de Jésus qu'il juge irréaliste.

De plus, et c'est là, la vraie raison, il ne veut pas se convertir, il ne veut pas changer. Il se trouve beau et bien, brillant comme de l'or en barre. Il ne veut pas de la souffrance. Il veut être du côté des gagnants. Le projet de Jésus ne l'intéresse plus. Il ne veut pas constamment, côtoyer des nullités, des gens i-nu-ti-les. Des gens qui ne sont rien, qui n'ont aucune importance dans ce monde, et donc qui l'abaissent, le déclasse, « lui » l'important, « le grand Judas », interlocuteur du Grand Prêtre en personne, et des plus illustres pharisiens de toute la Palestine.

Son rêve est maintenant clair : un Grand Israël, avec lui comme chef ; Après tous ces mois passés avec Jésus, il a pris de la graine ; Il a bien observé les techniques de communication de Jésus. Ce n'est après tout, pas si difficile que ça de manipuler les foules. A plusieurs reprises déjà, il s'est entraîné... à parler au Nom de Jésus... sans mandat. Il sait maintenant, comment dominer les foules, comment leur parler, en imitant la voix de Jésus, le ton de Jésus, l'accent galiléen de Jésus. Il sait quoi leur dire, les paroles qu'elles attendent. De plus, « lui », contrairement à Jésus, il est adapté au terrain d'Israël. Il est adapté au monde ; Etant moins saint que Jésus, - ce qui sur la terre, selon lui, est un avantage - il ne fera pas les mêmes erreurs, il saura faire les compromis nécessaires, pour avoir le soutien des nantis, des puissants d'Israël et des prêtres du Temple.

Ces derniers ont par ailleurs besoin de lui, car il est à une place stratégique, dans le groupe apostolique. Il est finalement « lui, le traître », au centre du jeu politique, des enjeux de pouvoir ; tous ont besoin de lui, « Lui, le grand Judas ». Il sait tout ce qui concerne Jésus. Il pourra monnayer ses informations. En plus, il est beau, il plaît aux femmes, et il le leur rend bien, car c'est lui qui tient la bourse, toutes les aumônes passent par ses mains. Il est obligé de constater qu'il est bien adapté, bien armé, pour réussir dans la vie, **pour donner « lui », toute la terre comme royaume à Israël. Il le comprend même de mieux en mieux ; Finalement, en y réfléchissant bien, c'est lui « le vrai messie pour Israël ».**

Il a commencé à préparer le terrain de sa future ascension sociale. Maintenant, il veut faire cavalier seul, travailler pour lui, pour sa future gloire ; Pour se donner de l'importance, il transmet à ses « amis » du Temple beaucoup d'informations sur tous les aspects de la vie de Jésus. Il joue à l'important. Mais, il ne sait pas qu'il n'est plus le maître de lui-même ; « Le monstre » a fait de lui « Sa Maison ». « La Lumière Noire » l'entraîne de plus, en plus dans ses profondeurs.

Par contre, Jésus sait tout cela. Il doit donc prendre des précautions ; Pour sauver deux innocents, menacés de délation par Judas, - le traître - il l'éloigne pendant quelques temps, en lui confiant une mission qui le met en valeur. Justement le groupe apostolique fait une halte à Magdala, dans la maison de Marie Magdeleine. Il va lui en parler, pour qu'elle l'aide.

Remarque :

Ces filles et fils du Malin, de Satan, aiment à se cacher, pour mieux prendre plaisir à

développer leurs vices et frapper silencieusement et féroce­ment leurs victimes, dont elles sont ainsi proches, le plus souvent très proches même. La présence autour d'eux de personnes expérimentées, est pour eux une gêne considérable.

Judas n'arrive pas à être prudent avec Jésus. Pour lui, nous sommes dans le monde. Et dans le monde, c'est la malice qui prévaut. Il pense que sa malice est bien supérieure, bien plus efficace que la pureté et l'intelligence de Jésus. Dans son orgueil, Il en arrive à penser que... **Dieu s'est trompé en choisissant Jésus.** Mais ce sont là des choses qui arrivent. Tout le monde peut se tromper... Jésus selon lui, est trop Innocent, pour se douter que sa turpitude a déjà atteint un niveau extrême. Judas est un homme très rusé. Bientôt, complètement « insatanisé », il sera « La Ruse Parfaite ».

Son seul problème, c'est qu'il n'arrive pas à comprendre comment Jésus et Marie Magdeleine font pour découvrir, ce qu'il cache si bien dans son cœur. Jésus, éducateur des âmes, connaît en effet l'état de toutes les âmes qui sont autour de Lui. Mais Il laisse l'homme libre de faire ses choix de vie, avec « sa volonté » et de choisir « son destin », c'est-à-dire d'accepter ou de refuser les appels à la conversion que Dieu lui lance, afin qu'il change son cœur.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 168.

« Les vagues se brisent sur la petite plage de Magdala quand les deux barques y abordent à la fin d'un après-midi de novembre. Ce ne sont pas de fortes vagues, mais elles sont toujours désagréables pour ceux qui débarquent, car les vêtements se mouillent. Mais la perspective de se trouver bientôt dans la maison de Marie de Magdala fait supporter sans murmurer le bain indésirable.

"Mettez à l'abri les barques et rejoignez-nous" dit Jésus aux mousses. Et il se met tout de suite en chemin le long de la côte, car ils ont débarqué dans une petite cale en dehors de la ville, là où se trouvent d'autres barques de pêcheurs de Magdala.

"Judas de Simon et Thomas, venez ici, avec Moi" appelle Jésus. Les deux accourent.

"J'ai décidé de vous confier une charge de confiance qui sera aussi une joie. La charge sera d'accompagner les sœurs de Lazare à Béthanie et, avec elles, Élise. Je vous estime assez pour vous confier les disciples. En même temps, vous porterez une lettre de Moi à Lazare. Puis, après vous être acquittés de cette charge, vous irez chez vous pour les Encénies... Ne m'interromps pas, Judas. Nous ferons tous les Encénies dans nos maisons, cette année. C'est un hiver trop pluvieux pour pouvoir voyager. Vous voyez aussi que les malades se font rares. Nous en profiterons donc pour nous reposer et faire plaisir à nos familles. Je vous attends à Capharnaüm pour la fin de Scebat."

"Mais Toi, tu restes à Capharnaüm ?" demande Thomas.

"Je ne suis pas encore sûr où je resterai. Ici ou là, pour Moi, c'est égal. Il suffit que ma Mère soit proche."

"Je préférerais faire les Encénies avec Toi" dit l'Isariote.

"Je le crois. Mais obéis, si tu veux me faire plaisir. D'autant plus que votre obéissance vous donnera la possibilité d'aider les disciples revenus s'éparpiller un peu partout. Il faut bien que vous m'aidiez en cela ! Dans les familles, ce sont les aînés qui aident les parents à former les fils plus jeunes. Vous êtes les frères aînés des disciples qui sont vos cadets, et vous devez être heureux que je me fie à vous. Cela prouve que je suis content de votre récent travail."

Thomas dit simplement : "Tu es trop bon, Maître. Mais quant à moi, je chercherai à faire encore mieux maintenant. Il me déplait pourtant de te quitter... Mais cela passera vite... Et mon vieux père sera content de m'avoir pour la fête... et aussi mes sœurs... Et ma jumelle !... Elle doit avoir eu, ou est sur le point d'avoir, un enfant... Mon premier neveu... Si c'est un garçon et s'il naît pendant que je serai là, quel nom lui donner ?"

"Joseph."

"Et si c'est une fille ?"

"Marie. Il n'y a pas de noms plus doux."

Mais Judas, fier de la charge, déjà se pavane et fait projets sur projets... Il a absolument oublié qu'il s'éloignait de Jésus et que peu de temps avant, vers les Tabernacles, si je m'en souviens bien, il avait renâclé comme un poulain sauvage, à l'ordre de Jésus de se séparer de Lui pendant quelque temps et perd aussi absolument de vue le soupçon, qu'il avait eu alors, que c'était un désir de Jésus de l'éloigner. Il oublie tout... et il est heureux d'être considéré comme quelqu'un à qui on puisse confier des charges délicates. Il promet : "Je t'apporterai beaucoup d'argent pour les pauvres" et il sort sa bourse et dit : "Voilà, prends. C'est tout ce que nous avons. Je n'ai rien d'autre. Donne-moi le viatique pour notre voyage de Béthanie à la maison."

"Mais, nous ne partons pas ce soir" objecte Thomas.

"Peu importe. Il n'est plus besoin d'argent dans la maison de Marie et donc... Bienheureux de ne plus avoir à en manier... A mon retour, j'apporterai à ta Mère des graines de fleurs. Je me les ferai donner par ma mère. Je veux apporter aussi un cadeau à Margziam..." Il est exalté.

Jésus le regarde... Ils sont maintenant à la maison de Marie de Magdala. Ils se font reconnaître et ils entrent tous. Les femmes accourent joyeuses à la rencontre du Maître, venu s'abriter à leur foyer...

Et c'est après le souper, quand les apôtres fatigués se sont retirés que Jésus, assis au milieu d'une salle dans le cercle des femmes disciples, leur fait part de son désir qu'elles partent au plus tôt. Aucune d'elles ne proteste, au contraire des apôtres. Elles inclinent la tête pour marquer leur assentiment, et puis elles sortent pour préparer leurs bagages. Mais Jésus rappelle Marie-Magdeleine qui est déjà sur le seuil.

"Eh bien, Marie, pourquoi m'as-tu dit tout bas à mon arrivée : "Je dois te parler en secret" ?"

"Maître, j'ai vendu les pierres précieuses. A Tibériade. C'est Marcelle qui les a vendues avec l'aide d'Isaac. J'ai la somme dans ma chambre. J'ai voulu que Judas n'en vît rien..." et elle rougit vivement.

Jésus la regarde fixement, mais ne dit pas un mot. Marie-Magdeleine sort pour revenir avec une lourde bourse qu'elle donne à Jésus : "Voici" dit-elle. "Elles ont été bien payées."

"Merci, Marie."

"Merci, Rabboni, de m'avoir demandé ce service. As-tu autre chose à me demander ? ..."

"Non, Marie. Et toi, as-tu autre chose à me dire ?"

"Non, Seigneur. Bénis-moi, mon Maître."

"Oui. Je te bénis... Marie... Es-tu contente de retourner vers Lazare ? Pense que je ne suis plus en Palestine. Tu retournerais volontiers à la maison, alors ?"

"Oui, Seigneur. Mais..."

"Achève, Marie. N'aie pas peur de me dire ta pensée."

"Mais j'y serais retournée plus volontiers si à la place de Judas de Kériot il y avait Simon le Zélote, grand ami de notre famille."

"J'en ai besoin pour une mission importante."

"Tes frères, alors, ou bien Jean au cœur de colombe. Tous, voilà, sauf lui... Seigneur, ne me regarde pas sévèrement... Qui a goûté à la luxure en sent le voisinage... Je ne la crains pas. Je sais mettre en place quelqu'un qui est bien plus que Judas. Et c'est ma terreur de n'être pas pardonnée, et c'est mon *moi*, et c'est Satan qui certainement me tourne autour, et c'est le monde... Mais si Marie de Théophile n'a peur de personne, Marie de Jésus a le dégoût du vice qui l'avait subjuguée, et la... Seigneur... L'homme qui se livre aux sens me dégoûte..."

"Tu n'es pas seule dans le voyage, Marie. Et avec toi, je suis certain que lui ne reviendra pas en arrière... Rappelle-toi que je dois faire partir Sintica et Jean pour Antioche, et qu'il ne faut pas que la chose soit connue par un imprudent..."

"C'est vrai. Alors, j'irai... Maître, quand nous reverrons-nous ?"

"Je ne sais pas, Marie. Peut-être seulement à Pâque. Va en paix, maintenant. Je te bénis ce soir et chaque soir et avec toi, ta sœur et le bon Lazare."

Marie de Magdala convertit un de ses anciens amants.

Résumé :

Nous découvrons dans ce passage, l'un des aspects de la « force de frappe » de Marie Magdeleine. Quelle femme étonnante !

Si vous voulez changer, et suivre Jésus, il faut la prendre comme coach !

En fin de journée, Jésus, les apôtres et les disciples, reviennent vers Capharnaüm à pied. Ils s'en retournent d'une tournée d'évangélisation dans la région. Chemin faisant, les apôtres sont intrigués par la joie qui émane du visage de Jésus. En le questionnant, ils arrivent à avoir la confiance, que ce bonheur provient de la confession, du repentir et de la conversion d'un ancien amant de Marie Magdeleine. Celle-ci a réussi à l'évangéliser, en lui écrivant plusieurs lettres, qui finalement l'ont fait craquer ; Bouleversé, il s'est retiré dans sa maison à la campagne, afin de diminuer fortement les tentations, et ancrer son repentir et sa conversion nouvelle au Christ de Dieu. Il est en outre malade, mais il va avouer à Jésus qu'il a joué la comédie, en aggravant son cas, afin de forcer son entourage, à tout faire pour que Jésus vienne à son chevet. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tellement en premier lieu la guérison du corps, c'est la guérison de son âme, de son esprit et le pardon de Jésus pour tous ses péchés... Une longue liste d'atrocités bouleversantes, qui cependant ne changent en rien le visage rayonnant de joie de Jésus.

Quel Dieu étonnant ! Comme il nous aime ! Il veut que nous lui donnions notre pourriture, pour recevoir de lui le pardon qui efface tout, et nous rend encore plus beau qu'avant : Nous avons à nous convaincre que le pardon de Dieu introduit, dans l'âme du repentir, une force de régénération inouïe, qui balaie nos misères et les transforme en diamants d'amour à offrir à notre Dieu. Dieu nous offre gratuitement « Une Force » qui nous habille d'une « Beauté » inimaginable.

Commentaire 1 :

Marie Magdeleine : une source de joies permanentes pour Jésus.

Quelle femme cette Marie Magdeleine ! je la croyais bien sagement à Béthanie en train de soigner son frère malade, avec Marthe. En fait, il n'en est rien. Elle est toujours dans la repentance : Le regret de ses nombreux péchés la torture. Elle regrette d'avoir sali la Création de Dieu. Elle veut faire le maximum pour sauver ce qui peut encore l'être autour d'elle, avec l'aide de Jésus.

C'est ainsi qu'elle prend la décision, d'écrire à un ancien amant, pour lui parler de Jésus. Elle lui révèle qu'il a une âme. Une âme qu'il doit sauver coûte que coûte car c'est sa plus grande richesse.

Décidément, « Le Père » a fait une Bonne Action, en donnant Marie Magdeleine à Jésus ; Je croyais qu'elle était sa joie, uniquement lors de ses fréquents retours à Béthanie chez Lazare. Mais il n'en est rien ; la beauté étincelante de l'âme de Marie Magdeleine, est une source de joies fréquentes pour Jésus, et un des sujets des colloques d'amour qu'il entretient constamment avec « Son Père », pour le remercier de « la Providence » qui accompagne sa « Victime » en permanence.

Commentaire 2 :**Il nous faut sans cesse, demander au Saint Esprit d'Amour,****La Lumière nécessaire, pour écouter et suivre Jésus.****De nous-mêmes, nous ne le pouvons pas...**

Observez bien ! Dans le texte, Jésus dit aux apôtres la chose suivante : « L'apôtre a été une femme dans ce cas... » Jésus, par ces mots, essaie de leur faire comprendre, que Marie Magdeleine est aussi un apôtre... comme eux.

Mais quand on ne veut pas entendre, on n'entend pas. Et tous, ont complètement « zappé », inconsciemment, cette partie de la réponse de Jésus. Soyons sérieux ! Enfin vous n'y pensez pas ! Non ! Marie Magdeleine, un apôtre !!! Mais non ! Il ne faut pas exagérer quand même ! Passons à autre chose... Et clac on coupe. On jette à la poubelle. Il n'y a rien à voir, rien à comprendre... C'est difficile pour Dieu, de communiquer avec des hommes, abîmés par le péché et par le monde, par leur orgueil.

Ce coup de ciseaux, de leur inconscient, aux paroles de Jésus, est une chance pour eux et pour Judas, car s'ils avaient relevé le propos, peut-être que Jésus aurait été obligé de leur avouer, que l'un d'eux n'était plus apôtre, car il s'était lui-même disqualifié, mis à part. Il avait, avec sa volonté, pris un autre chemin, que celui du « Royaume » proposé par Jésus. Et qu'en conséquence, « Le Père », qui décidait seul, du choix des apôtres, avait donné à Jésus un autre apôtre, un apôtre caché, en remplacement de la précédente investiture, qui avait été invalidée par Dieu, par le Père, suite au comportement odieux de Judas avec Jésus.

Donc, je m'étais trompé, en disant que Marie Magdeleine était le treizième apôtre de Jésus ; l'apôtre caché. Jésus a toujours eu douze apôtres avant sa crucifixion. Simplement, à un moment de son périple d'évangélisation, « Le Père » a invalidé la nomination de Judas et l'a remplacé, par une femme : Marie Magdeleine. Il était nécessaire que le nombre des apôtres reste à douze, car chacun représente, l'une des douze tribus d'Israël, auprès de Jésus.

Cette découverte m'a sidéré ! Elle me conforte dans l'idée que j'ai déjà développée devant vous, précédemment, et qui m'avait ému aux larmes : Jésus était venu avant tout pour le peuple d'Israël. Le Père avait ordonné à Jésus, que le premier peuple qu'il devait évangéliser, était Israël. C'est Israël, le peuple choisi par Dieu, de toute éternité, le peuple béni par Dieu, d'une manière spéciale, Oui ! C'est Israël, qui devait donner Jésus au monde entier. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles « Le Père » a donné à Jésus douze apôtres ; afin que Jésus ait, devant les yeux, en permanence, sa priorité d'action : **Israël.**

C'est pour cela que « Le Père » a aussi imposé à Jésus, d'avoir comme apôtre Judas ; car Judas était un concentré de toutes les maladies de l'Israël de l'époque. Sauver Judas, c'était sauver symboliquement tout Israël. Judas était une porte d'évangélisation, d'une puissance étonnante sur Le Temple et ceux qui en étaient les responsables. Judas converti au Christ aurait été l'un des artisans-clé de la venue d'Israël à la tête des peuples chrétiens, tant de temps avant le moment où cela sera enfin possible. Jésus ne pouvait pas ne pas tenter de sauver Judas... car, derrière cet homme, se cachaient des enjeux colossaux.

Dans une autre communication douloureuse à Maria Valtorta, l'Esprit Saint d'Amour lui explique que le peuple juif sera le dernier Peuple à venir au christianisme sur toute la terre. Quel drame pour le cœur du Père ! Quel échec pour Dieu !

Commentaires 3 :**Maria Valtorta : un des trésors de Dieu donné aux hommes.**

Avec le texte ci-dessous, je prends conscience, un peu plus, de la richesse insondable, de l'œuvre gigantesque de Maria Valtorta. Dieu est celui qui donne du sens à tout. Et par conséquent, aucune des paroles qui sortent de la bouche de Jésus n'est dépourvue d'un sens précis, d'une signification bien précise. De plus Jésus n'est jamais seul ; il est toujours avec « Le Père » et « L'Esprit Saint d'Amour », sur les routes de la Palestine ; C'était une joie singulière pour Dieu que de marcher avec les hommes, de marcher au milieu de ses créatures. C'était pour Dieu un délice, lui l'Eternel, de se retrouver avec nous, dans le temps.

Le temps est une « créature » que Dieu a créé spécialement pour l'homme, afin qu'il puisse construire une histoire, une histoire d'amour avec son Dieu. Et donc pour Dieu, le fait de pouvoir entrer dans le temps, vivre dans le temps comme ses créatures chéries : les hommes, vivre avec eux comme de l'intérieur, lui procurait un contentement ineffable.

Vous vous rendez compte ! Un Dieu qui dort parce qu'il est fatigué ! Un Dieu qui rêve pendant son sommeil ! Un Dieu fatigué de nous chercher, de marcher pour nous rejoindre dans notre misère, Un Dieu qui a des cauchemars la nuit, à cause de la méchanceté des hommes ! Tout cela me bouleverse de tendresse et d'amour.

*Mais pourquoi est-ce que je vous en parle de tout cela ? c'est que j'ai l'intuition que « Le Père » aimait tellement Jésus, qu'il ne pouvait s'en séparer. Il était donc avec Jésus, à l'intérieur même de notre temps... Ce qui l'amenait à prendre des décisions « en temps et en heure ». Mon intuition me dit que c'est ce jour-là, devant le refus des apôtres, d'écouter « La Parole » de Jésus. Devant le refus des apôtres d'entendre « La Parole » de Jésus, parole qui leur révèle – comme si de rien n'était – que Marie Magdeleine, était désormais un apôtre, **c'est ce jour-là que « Le Père » a décidé que Marie Magdeleine serait celle, qui allait annoncer aux hommes, la Résurrection du Christ.** Ainsi, personne ne pourrait plus ignorer son rang : elle sera l'apôtre des apôtres.*

Cette découverte me renverse littéralement ! Et dire que chacun, nous sommes aimés... comme il aime Marie Magdeleine... Il nous aime chacun à sa mesure... Avec un amour infini.

Quel Dieu ! Quel Père ! Il est trop beau ! Il est trop fort !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 5. Chapitre 40.

« C'est juste au moment où le ciel et le lac sont incendiés par les feux du crépuscule qu'ils reviennent vers Capharnaüm. Ils sont contents. Ils parlent entre eux. Jésus parle peu, mais il sourit. Ils remarquent que, si le messager avait été plus précis, il leur aurait épargné du chemin. Mais pourtant, aussi, ils disent qu'ils ont été payés de leur fatigue parce que tout un groupe de petits enfants ont eu leur père guéri au moment où déjà sa mort était proche et où il se refroidissait, et aussi parce qu'ils ne sont plus tout à fait sans argent.

"Je vous l'avais dit que le Père aurait pourvu à tout" dit Jésus.

"Et c'est un ancien amant de Marie de Magadala?" demande Philippe.

"Il semble... D'après ce que l'on nous a dit..." répond Thomas.

"À Toi, Seigneur, que t'a dit l'homme ?" demande Jude d'Alphée. Jésus sourit évasivement.

"Moi, je l'ai vu plus d'une fois avec elle, quand j'allais à Tibériade avec des amis. Cela est sûr" affirme Mathieu.

"Oui, Frère, contente-nous... L'homme t'a-t-il demandé seulement de guérir, ou aussi d'être pardonné ?" demande Jacques d'Alphée.

"Quelle question inutile ! Quand donc le Seigneur n'exige-t-il pas de repentir, pour accorder une grâce ?" dit l'Isariote avec quelque dédain pour Jacques d'Alphée.

"Mon frère n'a pas dit une sottise. Jésus guérit ou délivre, et puis il dit: "Va et ne pêche plus" lui répond le Thaddée.

"Mais c'est parce qu'il voit déjà le repentir dans les cœurs" réplique L'Isariote.

"Chez les possédés il n'y a pas de repentir ni de volonté d'être délivrés. Pas un nous l'a prouvé. Rappelle-toi tous les cas. Tu verras que, ou bien ils s'enfuyaient, ou bien ils se manifestaient comme ennemis ou, pour le moins, ils essayaient l'une ou l'autre chose et ils n'y arrivaient pas seulement parce que les parents les en empêchaient" réplique le Thaddée.

"Et la puissance de Jésus" ajoute le Zélote.

"Mais alors Jésus tient compte de la volonté des parents qui représentent la volonté du possédé qui, si le démon ne l'en empêchait pas, voudrait être délivré."

"Oh ! Que de subtilités ! Et pour les pécheurs alors ? Il me semble qu'il emploie la même formule, même s'ils ne sont pas possédés" dit Jacques de Zébédée.

"À moi il a dit : "Suis-moi" et je ne Lui avais pas encore dit un mot concernant mon état" observe Mathieu.

"Mais il le voyait dans ton cœur" dit l'Isariote qui veut toujours avoir raison, à tout prix.

"Et c'est bien ! Mais cet homme, qui d'après le bruit qui court était un grand débauché et un grand pécheur, n'était pas possédé, ou plutôt sans l'être il avait un démon comme maître sinon comme possesseur, avec tous ses péchés. Il était moribond, mais qu'a-t-il demandé en somme ? Nous sommes en train de faire un voyage dans les nuages me semble-t-il... nous en sommes encore à la première question" dit Pierre.

Jésus le satisfait : "Cet homme a voulu être seul avec Moi pour pouvoir parler en toute liberté. Il n'a pas exposé tout de suite son état de santé. ..Mais l'état de son esprit. Il a dit : "Je suis mourant, mais pas encore comme j'ai fait croire pour t'avoir le plus vite possible. J'ai besoin de ton pardon pour guérir. Mais cela me suffit. Si tu ne me guéris pas, je me résignerai. Je l'ai mérité. Mais sauve mon âme" et il m'a confessé ses nombreuses fautes. Une chaîne de fautes à donner la nausée..." Jésus parle ainsi, mais son visage resplendit de joie.

"Et tu en souris, Maître ? Cela m'étonne !" observe Barthélémy.

"Oui, Barthélemy. J'en souris parce que les fautes n'existent plus, et parce que, avec les fautes, j'ai connu le nom de la rédemptrice. L'apôtre a été une femme dans ce cas."

"Ta Mère !" disent plusieurs. Et d'autres : "Jeanne de Chouza! S'il allait souvent à, Tibériade, peut-être il la connaît." Jésus hoche la tête. Ils Lui demandent : "Qui, alors ?"

"Marie de Lazare" répond Jésus.

"Elle est venue ici ? Pourquoi ne s'est-elle pas fait voir à quelqu'un de nous ?"

"Elle n'est pas venue. Elle a écrit à son ancien complice. J'ai lu les lettres. Toutes lui adressent la même supplication : de l'écouter, de se racheter comme elle-même s'est rachetée, de la suivre dans le Bien comme il l'avait suivie dans la faute, et avec des paroles de larmes, elles le priaient de soulager l'âme de Marie du remords d'avoir séduit son âme. Et elle l'a converti, à tel point qu'il s'était retiré dans sa maison de campagne pour vaincre les tentations de la ville. La maladie, qui venait davantage de ses remords que de son état physique, a fini de le préparer à la Grâce. Voilà. Êtes-vous contents maintenant ? Comprenez-vous maintenant pourquoi je souris ?"

"Oui, Maître" disent-ils tous. Et ensuite, voyant que Jésus allonge le pas, comme pour s'isoler, ils se mettent à bavarder entre eux...

Ils sont déjà en vue de Capharnaüm lorsque, au carrefour de la route qu'ils suivent avec celle qui côtoie le lac en venant de Magdala, ils croisent les disciples venus à pied en évangélisant de Tibériade. Tous, sauf Margziam, les bergers et Manaën, qui sont allés de Nazareth à Jérusalem avec les femmes. Et même les disciples sont plus nombreux à cause de quelques éléments qui se sont unis à eux au retour de leur mission et qui amènent avec eux de nouveaux prosélytes de la doctrine chrétienne.

Jésus les salue avec douceur, mais tout de suite s'isole de nouveau dans une méditation et une oraison profonde, en s'avançant de quelques pas. Les apôtres, de leur côté, s'unissent aux disciples surtout aux plus influents, à savoir : Etienne, Hermas, le prêtre Jean, Jean le scribe, Timonée, Joseph d'Emmüs, Hermastée (qui d'après ce que je comprends vole sur le chemin de la perfection), Abel de Bethléem de Galilée dont la mère se trouve dans la foule avec d'autres femmes. Les disciples et les apôtres échangent questions et réponses sur ce qui est arrivé depuis qu'ils se sont quittés. C'est ainsi qu'ils parlent de la guérison et de la conversion d'aujourd'hui, et du miracle du

statère dans la bouche du poisson... Ce dernier, en raison des circonstances qui sont à son origine, produit une grande conversation qui se propage d'un rang à l'autre comme un feu qui prend dans des feuilles sèches...

**Marie Magdeleine traverse à cheval un fleuve en crue, en pleine nuit,
Pour avertir Jésus d'un danger ; on cherche à le capturer.**

Résumé :

Marie Magdeleine sauve Jésus d'un grave danger.

Le groupe apostolique après avoir évangélisé la Décapole (un ensemble de villes à l'est du Jourdain, depuis Damas dans la Syrie et la Jordanie d'aujourd'hui) marche vers Jérusalem. Ils sont par un temps de chien, au bord du Jourdain en crue. La route est boueuse et ils sont dans un état lamentable. Les apôtres pensent à leur maison bien chaude et à leur santé. Quelle idée de voyager par un temps pareil ! Ils cherchent à traverser le fleuve. Mais la situation semble compromise tant la crue est forte.

Humainement, les apôtres ont raison. ; ce n'est vraiment pas un temps pour voyager ! Mais Jésus Lui, sait qu'ils sont en grand danger. Ils doivent nécessairement se déplacer sans cesse, pour être insaisissables. Si on arrive à les localiser, c'est la fin pour eux, c'est la fin pour Lui. C'est la fin pour sa « Mission ». Tous, ils vont se retrouver liés, enchaînés comme des bandits de grand chemin, avec la pointe d'une lance bien aiguisée dans les fesses. C'est ce qui arrive à tous ceux qui refusent de faire confiance à Dieu, à ceux qui se croient assez forts pour critiquer Dieu, pour rejeter Dieu. Seul un Dieu peut supporter de tels « critiqueurs », notre bêtise et notre misère sans fond.

Soudain, à un gué, ils voient deux cavaliers courageux, qui traversent le fleuve avec leur monture. Jésus reconnaît Marie de Magdala, accompagnée d'un serviteur. Elle est venue prévenir Jésus qu'un piège l'attend sur l'autre rive.

Il tient compte de son avertissement et change d'itinéraire.

Observation 1 :

Judas injurie Pierre. Ils sont de mauvaise humeur, à suivre Jésus, dans ces conditions climatiques dantesques.

Comme c'est dur de suivre Jésus tout le temps, en restant toujours dans la confiance ! Seuls les enfants peuvent le faire facilement !

Marchant à contrecœur dans toute cette boue qui gicle et qui colle partout, les apôtres en viennent à se chamailler comme des adolescents turbulents, tout en suivant Jésus. Judas – encore lui - échange avec Pierre des propos particulièrement vifs ; Judas en vient même à l'injurier, en lui disant : « galiléen que tu es ! » ; Cette manière de parler était commune aux gens du Temple, qui méprisaient, pour des raisons historiques, les habitants de la Galilée. Ils refusaient d'ailleurs, de reconnaître en Jésus le Messie, pour de nombreuses raisons, toutes plus ubuesques et sans fondement, les unes que les autres, et l'une d'entre elles, c'est que Jésus venait justement d'un coin perdu, où il n'y a rien de bon ; la Galilée. Or, selon eux, le Messie d'Israël, ne peut venir d'un endroit aussi infâme. Ce faisant, Judas ne se rend même pas compte, qu'il injurie aussi, dans le même temps, tous les galiléens présents dans le groupe et en premier lieu Jésus. Quel homme !

*Souvent quand nous nous exprimons, nous disons des choses qui trahissent – pour ceux qui nous écoutent **attentivement** - la couleur de notre âme ; Ces paroles révèlent notre vrai fond ; Le Diviseur, inlassablement, travaille activement à séparer les hommes, en les mettant les uns contre les autres, avec sa « Haine Parfaite » et sur la base de motifs scabreux et ridicules. Quelle « Bête ! »*

Observation 2 :

Jésus pouvait lire dans tous les cœurs.

Jésus avait un travail de formation et d'encadrement spirituel à faire vis-à-vis de ses apôtres. Il leur avait montré à plusieurs reprises qu'il lisait dans leurs pensées comme dans un livre ouvert. Mais Judas et d'autres, n'arrivaient pas à s'en convaincre. Ils étaient incrédules ; pour eux, c'était là quelque chose d'impossible.

En fait, Jésus pouvait le faire, non pas parce qu'il était Dieu, mais parce qu'il était « Le Nouvel Adam » ; Adam et Eve dans le Jardin du Paradis, compte tenu de leur état de pureté extrême et de leur inimaginable beauté intérieure et extérieure, se voyaient tout entier : corps, âme, esprit, cœur. Ils étaient nus l'un en face de l'autre, dans l'extase de la contemplation de leur beauté réciproque. Jésus, « Nouvel Adam » et Marie, « Nouvelle Eve », pouvaient faire de même avec tous les hommes qui étaient nus devant leur Pureté extrême. Cette situation était une grâce offerte à Judas, afin qu'il puisse réfléchir à l'énorme responsabilité qu'il prenait en trahissant, en permanence, Jésus, auprès de ses amis du Temple, pour se donner de l'importance.

En fin de texte, on a encore un exemple de cette sollicitude de Jésus pour cet apôtre sur la route de la perdition. : « Judas marmotte, vraiment tout bas, confusément – pratiquement dans son cœur - quelque chose et Jésus répond : "Oui, Judas, exactement comme tu dis. Mais exactement pour la première partie de ta phrase. Je lui donne raison, oui, je lui donne raison, mais non pas parce que c'est une femme, comme tu l'insinues, mais parce que c'est celle qui a le plus avancé sur le chemin de l'amour. » Ainsi, on voit que Judas se parle à lui-même et Jésus lui répond précisément et complètement, à propos d'un jugement intérieur qu'il a posé, sans ouvrir la bouche, mais en murmurant contre Jésus dans son cœur.

A plusieurs reprises, Jésus devant la persistance de cet apôtre indigne, à continuer sur la route qu'il avait choisie, l'a invité à le quitter, afin de lui éviter une fin affreuse. Mais Judas a toujours refusé ; il n'était pas auprès de Jésus de lui-même ; Il était télécommandé. Il était en mission commandée, et il savait pertinemment qu'il penchait déjà vers « Le Mal Absolu ». Mal qui lui donnait l'illusion de la gloire terrestre prochaine qui serait son partage. Mais savait-il qu'il irait aussi loin ? Jusqu'à devenir le « fils adoptif » de Satan. Celui qui aiderait les hommes, à tuer Dieu dans leur cœur et sur toute la surface de la terre. Oui ! A tuer Dieu dans leur cœur !

Les apôtres qui se chamaillent en suivant Jésus, c'est nous. Marie Magdeleine baisant les pieds de Jésus dans la boue du chemin, c'est ce que nous serons quand nous aurons compris – véritablement, en toute vérité - qui est Jésus.

Observation 3 :

Jésus était « Le Nouvel Adam ».

Soyons attentifs quand nous lisons Maria Valtorta ; Observez la scène, le moment où Marie Magdeleine traverse le fleuve en crue, à cheval, pour venir à la recherche de Jésus afin de le prévenir d'un danger. Aucun des apôtres dans la pénombre qui commence, n'est capable de discerner au loin qui sont les deux cavaliers, qui, bravant le danger, risque cette périlleuse traversée. Mais Jésus regarde lui attentivement, et il se rend compte que c'est une femme qui monte l'un des chevaux. Il arrive ensuite, en la fixant, à reconnaître Marie Magdeleine, et l'appelle.

Nous ne devons pas oublier que Jésus est un homme comme nous, mais qu'il est aussi le nouvel Adam. C'est-à-dire qu'il a les qualités physiques, psychiques, spirituelles, morales intacts, comme l'avait Adam quand il fut créé. Il a notamment une vue perçante, plus efficace que la notre. Il voit beaucoup plus loin et il peut voir aussi des choses très petites. Jésus n'avait pas la même vision de son environnement que nous. Il avait celle d'Adam innocent ;

Tout cela pour dire que : Nous n'arrivons pas à nous convaincre que « l'homme moderne », « l'homme historique », est un homme blessé, très appauvri par rapport à l'homme originel tel qu'il est sorti, **parfait**, de la main du Créateur de toute chose. La théorie de l'évolution est passée par là. Nous croyons que l'homme progresse, alors qu'en fait son cœur ressemble de plus en plus à une pierre.

C'est tout l'homme que le péché a touché, démoli, abîmé.
Par rapport à l'homme originel, tel que Dieu l'avait voulu,

*Tel que Dieu l'avait rêvé, nous sommes laids.
Nous n'arrivons pas à pleurer sur nous-mêmes !
Nous sommes bêtes à pleurer !*

Observation 4 :

Les apôtres sont déchaînés contre Jésus qui fait n'importe quoi ;

Voyager par un temps pareil, dans la boue !

Mais enfin ! C'est complètement déraisonnable !

Mais heureusement que Jésus les traîne par ce mauvais temps, dans la boue, pour les sauver ! Sans ces déplacements continuels, du groupe apostolique, qui le rend difficile à saisir, à localiser, ils seraient en ce moment même, avec le dard d'une lance aiguisée dans les fesses, tous liés comme des fagots de bois bons à brûler, entre les mains des ennemis de Jésus.

Haaa !!! pauvres hommes que nous sommes, notre arrogance, notre suffisance, fait que nous sommes sans pitié pour la Pitié, qui nous cherche, et veut nous sauver de la boue...

Je pense, en disant cela, à la remarque de Thomas, parlant de Jésus, plus bas dans le texte : « Taisez-vous ! Il entend ! » dit Jean ; Jean avec Simon, sont les seuls, parmi les apôtres, à avoir compris, que Jésus toujours isolé, un peu en avant du groupe, en bon professeur, suit tout ce qui s'y passe et aussi l'état des cœurs. Tous leurs raisonnements plus ou moins boiteux. Il tente ensuite, quand il leur parle de redresser un peu ces êtres déglingués, éclopés, aveugles spirituellement, qui se prennent pour des champions sportifs de 100 mètres et des sages.

Il sait que ce n'est pas la peine de les redresser véritablement maintenant, seules ses souffrances, sa Passion et la Croix pourra les sauver. Il le sait ; il doit être très patient avec eux. Très patient et amoureux d'eux, malgré la misère qui les recouvre et les rend plus dégoûtants que la boue qu'ils détestent : la vraie boue est dans leur cœur... Mais ils ne le savent pas. Aveuglés par la « Bête » ils se croient beaux. Mais Lui sait que quand il les aura nettoyés avec son Sang, ils vont briller comme des diamants. Ils sont ses trésors. Les trésors de Dieu. Les trésors qu'il est venu chercher, pour « Le Père » en plongeant profondément dans « leur boue ».

Après la Passion et la Croix, c'est l'un des visages de Jésus que je préfère : ce Jésus qui marche dans la boue, dans « notre boue », avec nous, pour nous chercher, nous sauver, nous ramener vers « Le Père ». Mes amis ! Que d'amour dans ce Jésus qui patauge dans « notre boue » pour nous montrer le chemin de la sainteté.

Comme Jésus est encore beau, couvert de « notre boue » !

... Et c'est Thomas, un inconscient, englué dans « sa boue », qui répond à Jean : "Mais non, il n'entend pas. Il pense, et quand il pense... c'est comme si on n'existait pas." Vraiment ! seul un amour et une patience infinis peuvent nous supporter ! ... Non ! Je parle mal : peuvent nous aimer infiniment malgré tout... Comme Jésus est constamment Dieu !

Nous voulons créer le sur-homme ! Mais nous créons des super-démons
Nous croyons pouvoir faire l'homme progresser... sans Dieu... sans son Créateur,
par nous-mêmes... nous sommes des imbéciles...
Nous allons à notre perte, si Jésus n'intervient pas...
Pour nous retirer de « notre boue »...
Pauvres hommes! Pauvres hommes qui ne veulent pas de l'amour !...

Et pourtant, jamais comme en ce 20^{ème} siècle, qui vient de se terminer, le Ciel n'a parlé aux

hommes, de mille manières... Nul doute que nous sommes à la veille de grands changements, de grands bouleversements, pour toute l'humanité. Mais nous ne voulons pas comprendre. Nous ne voulons pas de l'amour ; Après, nous aurons beau nous frapper la poitrine, nous n'aurons pas d'excuse... la Haine vient vers nous. Elle veut nous rattraper... pour faire de nous des pierres... de la terre à piétiner. La Haine veut que nous redevenions poussière, une poussière sans âme. Luttons maintenant pour rester avec l'Amour... Après il sera alors trop tard !

Maria valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 51.

« Jésus, par un temps de chien, va par un chemin de terre extrêmement boueux. La route est un petit ruisseau de boue qui gicle à chaque pas, une boue jaunâtre, collante, glissante comme du savon mou, qui s'attache aux sandales, les aspire comme une ventouse, et en même temps fuit sous elles, en rendant la marche pénible par suite des glissades continues.

Il doit avoir plu et reflué les jours précédents et le ciel annonce encore de la pluie. Il est bas, couleur de plomb, parcouru par des nuages épais que pousse le sirocco ou le vent grec, si épais que dans la bouche l'air semble un corps douceâtre comme enduit de miel. Il ne soulage pas ce souffle de vent syncopé qui courbe les herbes et les branches et, après qu'il soit passé, tout revient à la lourde immobilité de la chaleur orageuse. De temps à autre un nuage crève, et de grosses gouttes chaudes comme si elles venaient d'une douche tiède, descendent pour faire des bulles dans la boue qui gicle encore plus sur les vêtements et les jambes.

Le bas des tuniques, bien que Jésus et les siens les aient relevées en les faisant remonter jusqu'à la taille à l'aide du cordon qui les retient à la ceinture, est tout éclaboussé par la boue, très humide en bas, presque sèche dans les taches plus hautes. Vêtements et manteaux, même ceux que l'on porte le plus haut possible en les tenant pliés au milieu pour les garder propres et pour se mettre doublement à l'abri des averses courtes mais violentes, en sont tout salis. Les pieds et les jambes, jusqu'à mi-jambe, semblent avoir une épaisse chaussette de laine imprégnée de boue qui s'y est incrustée.

Les disciples se plaignent un peu du temps et du chemin et, soit dit en passant, également de la volonté peu... hygiénique du Maître, d'aller par un temps pareil.

Jésus semble ne pas entendre, mais il entend. Deux ou trois fois il se retourne un peu — ils marchent presque en file indienne pour tenir le côté gauche du chemin un peu plus élevé que le côté droit et pour cette raison moins boueux — il se retourne pour les regarder, mais ne parle pas.

La dernière fois, c'est le plus âgé des disciples qui dit : "Oh ! Pauvre de moi ! Avec cette humidité qui sèche sur moi, je vais en sentir des douleurs ! Je suis vieux moi ! Je n'ai plus trente ans !».

Et Mathieu lui aussi bougonne : "Et moi, alors ? Moi, je n'étais pas habitué... Quand il pleuvait à Capharnaüm, tu le sais bien Pierre, je ne sortais pas de ma maison. Je mettais des commis au comptoir de la gabelle et eux m'amenaient ceux qui devaient payer.

J'avais organisé un vrai service dans ce but. Oui... et puis qui se déplaçait par mauvais temps ? Hum ! Quelque mélancolique. Marchés et voyages, on les fait par beau temps..."

"Taisez-vous ! Il entend !" dit Jean.

"Mais non, il n'entend pas. Il pense, et quand il pense... c'est comme si on n'existait pas" dit Thomas.

"Et quand il décide une chose, même les plus justes remarques ne le font pas changer d'avis. Il veut faire ce qu'il veut. Il ne se fie qu'à Lui-même. Ce sera sa ruine. S'il m'écoutait un peu... Moi, je sais tant de choses !" dit Judas avec sa suffisance de débrouillard et sa prétention d'être "plus que les autres".

"Que sais-tu ?" demande Pierre qui tout à coup devient rouge comme un coq. "Tu sais tout ! Quels amis as-tu ? Tu es peut-être un grand d'Israël ? Mais, allons donc ! Toi aussi tu es un pauvre homme comme les autres et moi. Un peu plus beau... Mais la beauté de la jeunesse est une fleur qui ne dure qu'un jour ! Moi aussi, j'étais beau !"

Un frais éclat de rire de Jean traverse l'air. Les autres aussi rient et se moquent un peu de Pierre à cause de ses rides, de ses jambes un peu écartées comme celles de tous les marins, ses yeux un peu bovins et rougis par les vents du lac. "Riez donc, mais c'est ainsi. Et puis, ne m'interrompez pas.

Dis, toi, Judas, quels amis as-tu ? Que sais-tu ? Pour savoir ce que tu fais comprendre, tu dois avoir des amis parmi les ennemis de Jésus. Et celui qui a des amis parmi les ennemis, c'est un traître. Hé ! Mon garçon ! Fais attention si tu tiens à ta beauté ! Car s'il est vrai que je ne suis plus beau, il est vrai aussi que je suis encore fort, et je n'aurais pas de mal à te casser les dents ou à te crever un œil" dit Pierre.

"Quelles façons de parler ! C'est vraiment d'un grossier pêcheur !" dit Judas avec le mépris d'un prince offensé.

"Parfaitement, et je m'en vante. Pêcheur, mais franc comme mon lac qui, s'il

veut faire une tempête, ne dit pas : "Je vais faire une bonace", mais il a un certain frisson et il met comme témoins à la voûte des cieux certains amas de nuages. Il suffit de ne pas être idiot ou ivre pour comprendre l'avertissement et agir en conséquence. Toi... tu ressembles à cette boue qui paraît solide et, regarde" (et d'un coup de pied énergique, il fait gicler la boue jusqu'au menton du bel Iscariote).

"Mais, Pierre ! Ces façons d'agir sont indignes ! C'est là tout le fruit des paroles du Maître sur la charité !"

"Et aussi pour toi sur l'humilité et la sincérité. Allons ! Crache ce que tu sais. Que sais-tu ? Est-ce vrai que tu sais ou bien tu te donnes des airs pour faire croire que tu as des amis puissants ? Pauvre ver que tu es !"

"Ce que je sais, je le sais, et je ne viendrai pas te le dire, pour amener des rixes qui te plairaient, galiléen que tu es. Je répète que si le Maître était moins têtue, ce serait un grand bien. Et aussi moins violent. Les gens se lassent de s'entendre offenser."

"Violent ? Mais s'il l'était, il devrait te faire voler dans le fleuve, tout de suite. Un beau vol par-dessus ces arbres. Ainsi tu te laveras la boue qui te salit la figure. Si cela pouvait servir à te laver le cœur qui, si je ne me trompe, doit être plus encroûté que mes jambes boueuses." En effet Pierre, très poilu et de petite taille, a les jambes plutôt boueuses. Lui et Matthieu ne sont que glaise presque jusqu'aux genoux.

"Mais, enfin, finissez-en !" dit justement Matthieu.

Jean qui a remarqué que Jésus ralentissait, soupçonne qu'il a entendu et, hâtant le pas, il dépasse deux ou trois compagnons, le rejoint, se met à son côté et il l'appelle : "Maître !" doucement comme toujours et avec son regard d'amour, en relevant la tête parce qu'il est plus petit et qu'il se tient sur le milieu du chemin alors que les autres cheminent sur la berge plus élevée.

"Oh ! Jean ! Tu m'as rejoint ?" Jésus lui sourit.

Jean, en étudiant affectueusement et aussi avec crainte le visage du Maître pour se rendre compte s'il a entendu, répond : "Oui, mon Maître. Veux-tu de moi ?"

"Toujours je te veux. Je vous voudrais tous, et avec ton cœur ! Mais si tu marches là où tu es, tu vas finir de te tremper."

"Peu m'importe, Maître ! Rien ne m'importe que de rester près de Toi !"

"Tu veux rester toujours avec Moi ? Tu ne penses pas que je suis imprudent et

que je puis vous mettre dans l'embaras, vous aussi. Tu ne te sens pas offensé parce que je ne suis pas tes conseils ?"

"Oh ! Maître ! Alors tu as entendu ?" Jean est consterné.

"J'ai tout entendu, dès les premières paroles. Mais ne t'en afflige pas. Vous n'êtes pas parfaits. Je le savais quand je vous ai pris. Et je ne prétends pas que vous le deveniez rapidement. Vous devez d'abord passer de l'état sauvage à l'état domestique au moyen de deux greffes..."

"Lesquelles, Maître ?"

"L'une de sang et l'autre de feu. Après, vous serez des héros du Ciel et vous convertirez le monde, en commençant par vous."

"De sang ? De feu ?"

"Oui, Jean. Le Sang : le mien..."

"Non, Jésus !" Jean l'interrompt en gémissant.

"Du calme, ami. Ne m'interromps pas. Écoute, toi le premier, ces vérités. Tu le mérites. Le Sang : le mien. Tu le sais. C'est pour cela que je suis venu. Je suis le Rédempteur... Pense aux prophètes. Ils n'ont pas omis un iota quand ils ont décrit ma mission. Je serai l'Homme décrit par Isaïe. Et quand j'aurai perdu mon Sang, c'est Lui qui vous fécondera. Mais je ne me bornerai pas à cela. Vous êtes tellement imparfaits et faibles, fermés et craintifs, que Moi, glorieux à côté de mon Père, je vous enverrai le Feu, la Force qui procède du fait que je suis engendré par le Père et qui lie le Père et le Fils par un anneau indissoluble, en faisant d'Un, trois : la Pensée, le Sang, l'Amour. Quand l'Esprit de Dieu, mieux l'Esprit de l'Esprit de Dieu, la Perfection des Perfections divines, viendra sur vous, vous ne serez plus ce que vous êtes. Mais nouveaux, puissants, saints... Mais pour l'un de vous, le Sang ne sera rien et le Feu ne sera rien, car le Sang aura eu pour lui le pouvoir de le damner et il connaîtra éternellement un autre feu dans lequel il brûlera vomissant du sang et avalant du sang, parce qu'il verra du sang partout où il posera son regard mortel ou son regard spirituel du moment qu'il aura trahi le Sang d'un Dieu."

"Oh ! Maître ! Qui est-ce ?"

"Tu le sauras un jour. Maintenant ignore-le. Et par charité, ne cherche même pas à savoir. Essayer de savoir suppose que l'on soupçonne. Tu ne dois pas soupçonner tes frères, car le soupçon est déjà un manque de charité."

"Il me suffit que tu m'assures que ce ne sera pas moi le traître, ni Jacques."

"Oh ! Pas toi ! Ni non plus Jacques. Tu es mon réconfort, brave Jean !" et Jésus

lui passe un bras autour de l'épaule et il l'attire à Lui, et ils marchent ainsi embrassés.

Ils se taisent pendant un moment. Les autres aussi se taisent maintenant. On n'entend que le bruit des pas sur la terre.

Puis un autre bruit se fait entendre. Le bruit d'un bouillonnement, je dirais le lourd ronflement d'un catarrheux. Un bouillonnement monotone, interrompu de temps en temps par de légers éclatements.

"Tu entends ? dit Jésus. Le fleuve est proche."

"Mais nous n'arriverons au gué qu'à la nuit. La nuit va bientôt tomber."

"Nous dormirons dans une cabane. Et demain nous passerons. J'aurais voulu arriver plus tôt car le niveau monte d'heure en heure. Tu entends ? Les roseaux des rives se brisent sous le poids des eaux de la crue."

"Ils t'ont tant retenu dans ces villages de la Décapole ! Nous le disions à ces malades : "Une autre fois !" mais..."

"Mais celui qui est malade veut guérir, Jean. Et Celui qui a pitié guérit tout de suite, Jean. N'importe. Nous passerons quand même. Je veux faire l'autre rive avant de revenir à Jérusalem pour la Pentecôte."

Ils se taisent de nouveau. La nuit descend avec la rapidité des jours de pluie. La marche, dans le crépuscule de plus en plus obscur, devient encore plus difficile. Les arbres aussi, qui sont le long du chemin, augmentent l'obscurité avec leur frondaison.

"Passons de l'autre côté du chemin. Nous sommes maintenant tout près du gué. Nous chercherons une cabane."

Ils traversent, suivis des autres. Ils franchissent un fossé boueux, plutôt de la boue que de l'eau, qui va en bruissant se jeter dans le fleuve. Presque à tâtons, ils passent d'un arbre à l'autre en se dirigeant vers le fleuve dont la rumeur devient plus proche et plus forte.

Un premier rayon de lune perce les nuages, passe entre deux nuages et descend en faisant briller l'eau boueuse du Jourdain, très gonflé et très large en ce point. Ce n'est plus le beau fleuve tranquille et couleur d'azur, dont les eaux calmes et basses laissent à découvert le sable fin de la grève sur les bords, là où commencent les roseaux dont on entend toujours le frémissement. Maintenant l'eau a tout envahi et les premiers roseaux, courbés, brisés et submergés, ne se voient plus. Tout au plus un ruban de feuilles ondule à fleur d'eau et semble faire un signe d'adieu ou un appel de détresse. L'eau est déjà aux pieds des

premiers arbres. Je ne connais pas ces arbres. Ils sont grands et feuillus, formant une sorte de muraille épaisse, sombre dans l'obscurité de la nuit. Quelques saules plongent dans l'eau jaunâtre les extrémités de leurs chevelures défaites.

"Ici, il n'est plus guéable" dit Pierre.

"Ici, non. Mais vois là-bas, on passe encore" dit André.

En effet, deux quadrupèdes passent le fleuve avec précaution. L'eau arrive au ventre des animaux.

"S'ils passent, les barques passeront aussi."

"Et cependant il vaut mieux passer tout de suite, même de nuit. Les nuages se sont dissipés et il y a de la lune. Ne laissons pas passer le moment. Cherchons s'il y a une barque..." Et Pierre jette par trois fois un cri prolongé et plaintif : "Oh... hé !"

Pas de réponse.

"Allons plus bas jusqu'au gué. Melchias doit y être avec ses fils. C'est la bonne saison pour lui. Il nous passera."

Ils marchent le plus rapidement qu'ils peuvent sur le sentier étroit qui côtoie le fleuve, qui le frôle presque.

"Mais n'est-ce pas une femme ?" dit Jésus en regardant les deux personnes qui maintenant ont passé le fleuve avec leurs chevaux et sont arrêtés sur le sentier.

"Une femme ?" Pierre et les autres voient mal et ne distinguent pas si c'est un homme ou une femme, cette forme sombre qui est descendue de cheval et attend.

"Oui, c'est une femme. C'est... c'est Marie. Regardez maintenant qu'elle est dans le rayon de lune."

"C'est bon pour Toi qui y vois clair. Tu as de bons yeux !"

"C'est Marie. Que peut-elle vouloir ?" et Jésus crie : "Marie !"

"Rabbouni ! C'est Toi ? Dieu soit loué que je t'ai trouvé !" et Marie court comme une gazelle vers Jésus. Je ne sais pas comment elle ne bute pas dans le sentier accidenté. Elle a laissé tomber un premier manteau très lourd et maintenant elle avance avec son voile et un manteau plus léger enroulé autour du corps sur son vêtement sombre.

Quand elle rejoint Jésus, elle tombe à ses pieds sans s'occuper de la boue. Elle est haletante mais heureuse. Elle répète : "Gloire à Dieu qui m'a fait te trouver !"

"Pourquoi, Marie ? Qu'arrive-t-il ? Tu n'étais pas à Béthanie ?"

"J'étais à Béthanie avec ta Mère et les femmes, comme tu l'avais dit... Mais je suis venue à ta rencontre... Lazare ne le pouvait pas car il souffre beaucoup... Alors je suis venue avec le serviteur..."

"Toi, en voyage seule avec un garçon et en cette saison !"

"Oh ! Rabbouni ! Tu ne voudras pas me dire que tu penses que j'ai peur. Je n'ai pas eu peur de faire tant de mal... Je n'ai pas peur maintenant de faire le bien."

"Et alors, pourquoi es-tu venue ?"

"Pour te dire de ne pas passer.... De l'autre côté, ils t'attendent pour te faire du mal... Je l'ai su... Je l'ai su par un hérodien qui autrefois... qui autrefois m'aimait... Qu'il l'ait dit par amour, encore, ou par haine, je ne sais... Je sais qu'avant avant hier, il m'a vue à travers la grille et il m'a dit : "Sotte Marie, tu es en train d'attendre ton Maître ?

Tu fais bien car ce sera la dernière fois. À son passage en Judée, on va le prendre. Regarde-le bien, et puis échappe-toi, car il n'est pas prudent d'être près de Lui, maintenant..." Alors... tu peux penser avec quel cœur... je me suis informée... Tu sais... j'en ai connu beaucoup... et tout en me traitant de folle ou de... possédée, ils me parlent encore... J'ai su que c'était vrai. Alors j'ai pris deux chevaux et je suis venue, sans rien dire à ta Mère... pour ne pas l'affliger. Éloigne-toi... éloigne-toi tout de suite, Maître. S'ils savent que tu es ici, au-delà du Jourdain, ils vont y venir. Et Hérode aussi te cherche... Tu es trop près de Machéronte, désormais. Éloigne-toi, éloigne-toi par pitié, par pitié, Maître !..."

"Ne pleure pas, Marie..."

"J'ai peur, Maître !"

"Non ! Peur, toi assez courageuse pour passer le fleuve en pleine nuit !..."

"Mais cela c'est un fleuve et ces gens sont tes ennemis et ils te haïssent... C'est de leur haine pour Toi que j'ai peur... Car je t'aime, Maître."

"Ne crains pas. Ils ne me prendront pas encore. Ce n'est pas mon heure. Même s'ils mettaient des troupes et des troupes de soldats le long de tous les chemins, ils ne me prendraient pas. Ce n'est pas mon heure. Mais je ferai comme tu veux. Je reviendrai en arrière..."

Judas marmotte confusément quelque chose et Jésus répond : "Oui, Judas, exactement comme tu dis. Mais exactement pour la première partie de ta phrase. Je lui donne raison, oui, je lui donne raison, mais non pas parce que c'est une femme, comme tu l'insinues, mais parce que c'est celle qui a le plus

avancé sur le chemin de l'amour. Marie, retourne à la maison tant que tu le peux. Moi, je reviendrai en arrière et je passerai... où je pourrai, et j'irai en Galilée. Viens, avec ma Mère et les autres, à Cana dans la maison de Suzanne. Là, je vous dirai ce qu'il faudra faire. Va en paix, bénie. Dieu est avec toi."

Jésus lui met la main sur la tête, la bénissant ainsi. Marie prend les mains du Christ et elle les baise et puis elle se relève et s'en retourne. Jésus la regarde aller, il la regarde ramasser son gros manteau et se le remettre et puis rejoindre le cheval et y monter pour reprendre le gué et passer.

"Et maintenant partons, dit-il. Je voulais vous faire reposer, mais je ne puis. J'ai soin de votre sauvegarde, quoiqu'on pense Judas.

Et croyez bien que si vous tombiez aux mains de mes ennemis, ce serait pire pour votre santé que l'eau et la boue..."

Tous baissent la tête en comprenant le reproche caché et qui leur est donné pour répondre à leurs précédentes conversations.

Essayons de mieux comprendre le mystère, Caché dans la profonde conversion de Marie Magdeleine.

**Oui ! J'ai découvert alors un autre sens du pardon :
J'ai découvert que « Pardonner » c'est guérir Dieu.**

*En méditant le contenu des œuvres de Maria Valtorta, j'ai découvert progressivement – en cheminant avec elle - une autre dimension du pardon sur laquelle je reviens plus loin dans le texte : **J'ai découvert que pardonner c'est guérir Dieu.** Nous avons vocation à devenir aussi des médecins pour Dieu, car Dieu veut, pour encore accroître son bonheur infini, il veut avoir besoin de nous.*

Et cette découverte m'a effrayé ; je suis resté stupéfait devant ce pouvoir que Dieu nous donne sur Lui. Cette découverte a changé complètement mon rapport avec la divinité : je me sens encore plus petit, car je réalise davantage, l'Immensité de l'Amour qui m'enveloppe de tendresse et de douceur. L'Immensité de l'Amour qui nous enveloppe de tendresse et de douceur. Un « Amour » soucieux, sans cesse, de nous faire comprendre sans cesse, la valeur immense que chacun de nous a, à ses yeux.

Je ne résiste pas au plaisir de revenir avec vous sur ce point que j'ai développé déjà dans le tome 3 à la page 80.

On peut y lire : J'aime Jésus de toute la force de mon âme... Mais parfois, il dit des choses à Maria – donc à nous – qui me font trembler, viscéralement, et douloureusement, à l'intérieur de mon être :

Il a révélé à Maria Valtorta quelque chose de terrible, qui m'a profondément bouleversé, bouleversé aux larmes et qui fait que je n'ai plus aucun ennemi, car je comprends mieux maintenant, que tous ceux qui m'ont fait du mal, sont des malheureux... Ils sont malades...

*Il a révélé à Maria Valtorta que, même après sa Résurrection, **il a gardé sur les lèvres, l'amertume des souffrances causées par Judas**, l'amertume de son odieuse trahison, par un baiser de mort sur sa Face Sainte.*

Il a dit à Maria, si tu pouvais m'embrasser sur les lèvres, tu sentirais encore l'amertume que mon humanité a gardé, toute cette amertume que j'ai gardée de la terrible trahison de Judas et des efforts et pénitences que j'ai consentis pour le supporter et le sauver.

Mais le Père a été inflexible, intraitable.

Cette révélation, cette parole de Jésus m'a bouleversé ; elle a fait fondre toutes les rancœurs que je pouvais avoir, pour ceux qui m'offensent ; Jésus Ressuscité est resté tellement l'un de nous, tellement homme, qu'il a encore dans la bouche, sur ses lèvres, les traces des douleurs laissés par nos trahisons, et cela, jusqu'à la fin des temps !!!

Nous ne devons pas blasphémer en pensant que Judas avait été prédestiné par Dieu, pour jouer ce rôle de traître. Non ! Ne blasphémons pas ; Il n'y avait pas de prédestination de l'âme de Judas. C'est Jésus lui-même qui nous le précise en parlant avec Judas. Il lui dit : "Entre l'âme de Jean Baptiste, et la tienne, lui dit Jésus, il n'y avait pas de différence quand elles furent infusées dans la chair. Tu as été placé devant le Bien et le Mal. Tu as choisi le Mal".

Jésus a tout essayé pour aider Judas à raffermir sa volonté pour qu'il choisisse de se sauver, mais malgré toutes ses prières au père, ses pénitences et ses sacrifices, cela a été un échec total pour lui. A un moment, souvenez-vous, il a même demandé l'aide de Marie Magdeleine, mais malgré la « chaîne » de priants et de prières qu'il a mis en place, pour sauver son apôtre, il n'a pas pu desserrer l'étau du « monstre des abîmes », autour de la gorge de Judas.

Malgré tous les efforts de Jésus pour le sauver, Judas n'a rien voulu entendre. Jésus lui avait révélé pourtant, le sort effrayant qui attendait le déicide : "Le Sang aura eu pour lui le pouvoir de le damner et il connaîtra éternellement un autre feu dans lequel il brûlera vomissant du sang et avalant du sang, parce qu'il verra du sang partout où il posera son regard mortel ou son regard spirituel puisqu'il aura trahi le Sang d'un Dieu"

*Maria Valtorta nous précise cette chose étonnante et gravissime : Judas a causé à Jésus une souffrance, une blessure qui sera éternelle ; « Sur le Thabor où il apparaît aux cinq cent disciples, **Jésus ressuscité souffre encore pour Judas**. Il confie : "**Judas a été et il est la douleur la plus grande dans l'océan de mes douleurs. Les autres douleurs ont pris fin avec le Sacrifice. Mais celle-là reste.** Je l'ai aimé. Je me suis consumé Moi-même dans mon effort pour le sauver... J'ai pu ouvrir les portes des Limbes et en tirer les justes, j'ai pu ouvrir les portes du Purgatoire et en tirer ceux qui se purifiaient. Mais le lieu d'horreur s'était refermé sur lui, Pour lui, ma mort a été inutile"*

A ma connaissance, dans « L'Évangile de Maria Valtorta », Judas est la seule créature devant laquelle le Christ de Dieu se soit tenu à genoux pour le supplier en pleurant de se sauver. Et Judas en riant de manière satanique lui a répondu qu'il se trompait, il voulait se sauver lui, car il avait peur de ce qui arrivait vers Lui. Et Judas l'a planqué là dans les herbes hautes, au bord d'un champ pleurant à chaudes larmes et suppliant son Père de l'aider à sauver cet apôtre. Je préfère vous livrer le texte complet de ce passage où Jésus pleure à chaudes larmes à cause de Judas. Il peut vous servir de texte de méditations et de prière :

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 43.

Jésus, altesse blanche dans son vêtement de lin au bord du pré vert rouge, lève les bras vers le ciel serein, lève son visage tout affligé et lève son âme vers son Père, en gémissant : "Oh ! mon Père ! Et pourras-tu peut-être m'accuser d'avoir laissé quelque chose capable de le sauver ? Tu sais que c'est pour son âme, non pour ma vie, que je lutte pour empêcher son crime... Père ! Mon Père ! Je t'en supplie ! Hâte l'heure des ténèbres, l'heure du Sacrifice, car il est

pour Moi trop atroce de vivre près de l'ami qui ne veut pas être racheté... La plus grande douleur !" et Jésus s'assoit dans le trèfle touffu, élevé, très beau. Il incline la tête sur ses genoux relevés et enserrés de ses bras et il pleure...

Oh ! je ne puis voir ces pleurs ! Ils rappellent déjà trop en désolation, en solitude, en persuasion que le Ciel ne fera rien pour le consoler, et *qu'il devra souffrir cette douleur*, ces pleurs du Gethsémani. Et cela me fait trop mal...

Jésus pleure longuement dans l'endroit solitaire, silencieux. Témoins de ses pleurs les abeilles d'or, le trèfle odorant qui remue lentement sous le souffle du vent d'orage, et les nuages qui, au début du matin étaient comme un léger filet sur le ciel bleu et qui maintenant se sont épaissis, obscurcis, amoncelés annonçant qu'il va pleuvoir de nouveau.

Cette révélation choc : l'existence en Jésus d'une souffrance éternelle, à cause de la trahison de Judas, est une invitation à approfondir le sens du pardon : Désormais, pour moi, pardonner, c'est faire mémoire de l'amertume douloureuse, que Jésus a encore à la bouche, sur les lèvres - même après sa Glorieuse Résurrection - du fait de la trahison de Judas, et de la trahison de tous les autres Judas, qui – aujourd'hui encore - continuent de trahir le Christ et son message d'amour, en l'embrassant sur sa Face Sainte.

Pour pardonner aux autres du fond du cœur, il faut penser – avec beaucoup d'amour - aux traces d'amertume, qu'aujourd'hui encore Jésus garde sur les lèvres, parce qu'il a voulu nous sauver tous. Il ne voulait perdre aucune de ses brebis. Désormais, tous nos pardons sont comme une douceur, donnée à Jésus, pour atténuer, l'amertume qu'il garde sur les lèvres du fait de l'horrible trahison de Judas. Ne nous trompons pas...

... Pardonner c'est guérir Dieu.

Pardonner c'est un don ; c'est donner au corps de Jésus, notre volonté, notre pouvoir de pardon et ensuite, demander au Père, à partir de ces dons, d'effacer, à notre place, un peu de l'amertume qui reste encore sur les lèvres de Jésus, même après sa résurrection, du fait de la trahisons de Judas, le plus grand pécheur de tous les temps.

**Oui ! J'ai découvert alors un autre sens du pardon :
J'ai découvert que « Pardonner » c'est guérir Dieu.**

Après cette découverte, je me suis retrouvé brusquement, comme catapulté dans une compréhension nouvelle, de la route suivie par Marie Magdeleine pour entrer immédiatement dans un amour très, très élevé pour le Christ de Dieu.

Lors de la nuit passée à Nazareth avec la Vierge, - après s'être donnée entièrement et sans aucune contrepartie à Jésus, dans la maison du pharisien Simon – « La Mère » lui a expliqué la mission extraordinaire de Jésus. Mission confiée à Jésus, par « Son Père ». Par grâce et pour aider Marie dans sa mission de Co-Rédemptrice, elle a eu une délégation de « La Mère », pour donner à Jésus, tout l'amour et l'adoration que sa Mère ne pouvait plus lui donner publiquement...

... Elle devait, comme « Son Fils », se préparer, c'est-à-dire, approfondir son anéantissement, pour être prête à aider Jésus à vivre « L'Heure » qui approchait, à grand pas maintenant. Elle savait qu'à cette « Heure » là, « Heure » terrible, où dominerait la puissance des ténèbres, Jésus n'aurait que sa « Maman », pour le comprendre et le soutenir.

Pour que Jésus puisse tenir jusqu'au bout de son long calvaire, il fallait que quelqu'un, proche de Lui, doué d'un amour extraordinaire, puisse nourrir Dieu-Créature de son amour, de son

adoration, de son humilité, comme sa Mère l'avait nourri d'un amour virginal pendant toute son enfance et son adolescence. En somme faire pour Jésus, tout ce que sa Mère ne pouvait plus faire compte tenu des circonstances.

Et en effet, quand on regarde le comportement de Marie Magdeleine avec Jésus, on se rend compte, qu'elle faisait effectivement pour et avec Jésus, tout ce que sa Maman aurait voulu faire pour Lui, mais qu'elle ne pouvait plus faire, maintenant que Jésus était le « Maître », et donc aussi « Le Maître » de sa Maman ; rappelons-nous les paroles de Jésus à sa Mère : « Femme qu'y a –t-il **désormais** entre toi et Moi ! » lors des noces de Cana.

Toute l'histoire de Marie Magdeleine et sa passion extraordinaire pour Jésus, sont contenues dans ce « désormais », que Jésus a dit à sa Mère, lors des noces de Cana ; Dans les relations entre Jésus et sa Mère, il y a eu plusieurs étapes. Et ce « désormais » marque une de ces étapes importantes. En fait, le vrai départ en évangélisation de Jésus n'a pas été quand il a quitté sa mère à Nazareth, **mais à Cana**.

Les nouvelles relations entre Jésus et Marie se sont établies à Cana. Et c'est Jésus lui-même, qui a tout expliqué à ce sujet, à Maria Valtorta, dans le texte que je vous livre ci-dessous.

Avec le début du parcours d'évangélisation de Jésus, Marie « La Mère », devait se **repositionner dans sa relation avec son Fils**.

Elle devait se préparer à changer de maternité.

Désormais, elle n'allait plus pouvoir être La Mère d' « Un Seul »... Mais elle devait devenir « La Mère » de la multitude des femmes et des hommes de la terre. La Mère de l'humanité. Oui ! Elle devait se préparer à devenir La Mère de toute l'humanité.

Et pour cela elle devait se préparer à des accouchements mystiques très douloureux. Elle n'avait pas souffert pour mettre Jésus au monde... mais « Désormais » elle devait souffrir, et souffrir encore, pour accoucher toutes les femmes, tous les hommes, à la « Nouvelle vie de la Grâce » voulue par le Père et l'Esprit Saint d'Amour. Elle ne pouvait plus « désormais » être la même Femme. Elle devait se préparer à une maternité encore plus large, elle devait être encore plus « La Mère ». Elle devait donc mobiliser toute son énergie pour s'y préparer.

Or, **depuis toute petite Marie avait un rêve dans le cœur**. Et ce rêve ne l'a jamais quitté. Même quand elle était au Temple ; elle n'a jamais cessé de demander à Dieu d'être... D'avoir la grâce d'être, « **la servante de La Mère du Sauveur** ». Elle voulait ainsi être toujours très proche de Jésus, pouvoir le langer, l'adorer à satiété, prendre soin de Lui, vénérer son Corps Saint, tous les jours de sa vie.

Mais le Père avait un autre dessein pour Elle. Tellement plus élevé ! Elle n'a jamais pu réaliser pleinement ce rêve, être la servante de Jésus, car pour Jésus, elle a été tellement Mère, **totale**ment Mère.

Mais ce rêve d'enfance : « être un jour, la servante du Seigneur »
est resté dans son cœur...

Elle cherchait un moyen de le réaliser... le Père sait tout ! Il connaît tous les désirs du cœur de « Sa Fille Préférée », celle en qui Il se complait. Aussi, quand Marie Magdeleine est venue chez elle en pleine nuit, à Nazareth, pour « **apprendre comment aimer Jésus parfaitement** », c'est ensemble qu'elles ont demandé au Père, de donner à Marie Magdeleine, tous les dons, pour être « **la servante du Seigneur** », ensemble, elles ont demandé au Père, que le rêve de Marie enfant, puis jeune fille, puisse se concrétiser en Marie Magdeleine, afin que Marie Magdeleine devienne véritablement, **la servante de Jésus**, mais avec un peu de l' « Amour Grandiose », contenu dans le cœur de sa Maman, afin que Jésus dans les affres de son parcours vers le Golgotha, puisse toujours

avoir auprès de lui, **une servante** qui l'aimerait, prendrait soin de Lui, **comme l'aurait fait sa Mère, si elle l'avait pu.**

Et à partir de maintenant, je vous invite, à bien observer, chacune des attitudes de Marie Magdeleine, vis-à-vis de Jésus, et vous constaterez comme moi, que ce sont exactement les gestes que Marie, « La Mère » aurait posés, si elle était, si elle avait pu être « **la servante du Seigneur** ».

Quand j'ai compris, le cœur de cette réalité, mon admiration pour ces deux femmes s'en est trouvée redoublée.

Cet élément nouveau, éclaire de l'intérieur, le démarrage foudroyant, que Marie Magdeleine a eu dans sa vie de foi en Jésus, Fils de Dieu dans la chair.

**Marie Magdeleine, c'est le « rêve » de Marie,
« La Mère », auprès de Jésus, avec l'accord du Père.**

Et ce faisant, Marie Magdeleine et « La Mère » nous dévoilent un secret pour appartenir à Jésus rapidement et totalement : nous avons à prendre à notre compte, la parole de Marie à l'ange Gabriel : « **Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole !** ». Il faut que nous entrions – tous ensemble - dans le rêve de Marie, « La Mère », quand elle était jeune fille au Temple : devenir des « serviteurs du Messie de Dieu », « des serviteurs du Seigneur », « des serviteurs de Jésus ». C'est-à-dire des personnes qui partagent son intimité, sa vie quotidienne. Des personnes qui sont attentives à tout ce qui pourrait lui faire plaisir, le consoler, lui « L'Innocent », de « la violence » du monde. Des « serviteurs » qui fréquemment Lui demandent : « Seigneur ! je t'aime ! Que veux-tu que je fasse pour te faire plaisir, pour te rendre heureux, ici, maintenant ! aujourd'hui ! »

« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole ! »

María valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé ». Tome 2 . Chapitre 15.

Jésus m'explique le sens de la phrase. "Ce *désormais*, que beaucoup de traducteurs passent sous silence, est la clef de la phrase et l'explique avec son vrai sens.

Je fus le Fils soumis à la Mère, jusqu'au moment où la volonté de mon Père m'indiqua que l'heure était venue d'être le Maître. À partir du moment où ma mission commença, je ne fus plus le Fils soumis à sa Mère, mais le Serviteur de Dieu. Les liens qui m'unissaient à Celle qui m'avait engendré étaient rompus. Ils s'étaient transformés en liens de plus haut caractère. Ils s'étaient tous réfugiés dans l'esprit. L'esprit appelait toujours " Maman " Marie, ma Sainte. L'amour ne connut pas d'arrêt, ne s'attiédit pas, au contraire, il ne fut jamais aussi parfait que lorsque, séparé d'Elle pour une seconde naissance, Elle me donna au monde, pour le monde, comme Messie, comme Évangéliste. Sa *troisième*, sublime maternité mystique, ce fut quand, dans le déchirement du Golgotha,

Elle m'enfanta à la Croix, en faisant de Moi, le Rédempteur du monde.

"Qu'y a-t-il *désormais* entre Moi et Toi ?". J'étais d'abord tien, uniquement tien. Tu me commandais, Je t'obéissais. Je t'étais "soumis". *Maintenant, j'appartiens à ma mission.*

Ne l'ai-je peut-être pas dit ? "Celui qui met la main à la charrue et se retourne pour saluer ceux qui restent, n'est pas apte au Royaume de Dieu". J'avais mis la main à la charrue pour ouvrir avec le soc, non pas la glèbe mais les cœurs, pour y semer la parole de Dieu. Je ne l'avais enlevée cette main que quand on me l'avait arrachée de là pour la clouer à la Croix et pour ouvrir par la torture de ce clou le Cœur de mon Père en faisant sortir de la plaie le pardon pour l'humanité.

Ce "désormais", oublié par plusieurs, voulait dire ceci : "Tu m'as été tout, ô Mère tant que je fus le Jésus de Marie de Nazareth et tu m'es tout en mon esprit mais, depuis que je suis le Messie attendu, j'appartiens à *mon* Père.

Attends encore un peu et ma mission terminée, je serai de nouveau *tout* à toi. Tu me recevras encore dans tes bras comme quand j'étais petit et personne ne te le disputera plus, ce Fils qui est le tien que l'on regardera comme la honte de l'humanité, dont on te jettera la dépouille pour te couvrir toi aussi de l'opprobre d'être la mère d'un criminel. Et puis tu m'auras de nouveau, triomphant et puis, tu m'auras pour toujours, triomphante toi aussi, au Ciel. Mais maintenant, j'appartiens à tous ces hommes et j'appartiens au Père qui m'a envoyé vers eux".

Voilà ce que veut dire ce petit "désormais", si chargé de signification."

Jésus m'a donné cette instruction : "Quand j'ai dit aux disciples : "Allons faire plaisir à ma Mère", j'avais donné à la phrase un sens plus relevé qu'il ne semblait. Ce n'était pas le plaisir de me voir, mais d'être l'Initiatrice de mon activité miraculeuse et la Première Bienfaitrice de l'humanité.

Gardez-en toujours le souvenir : Mon premier miracle est arrivé par Marie. Le premier Symbole que Marie est la clef du miracle. Je ne refuse rien à ma Mère et, à cause de sa prière, J'avance même le temps de la grâce. Je connais ma Mère, la seconde en Bonté après Dieu. Je sais que vous faire grâce, c'est la faire heureuse, puisqu'Elle est la "Toute Amour". Voilà pourquoi j'ai dit, Moi qui savais : "Allons lui faire plaisir ".

En outre, j'ai voulu rendre manifeste au monde sa puissance en même temps que la mienne. Destinée à être unie à Moi dans la chair - car nous fûmes une

seule chair : Moi en Elle, et Elle autour de Moi, comme des pétales de lis autour d'un pistil odorant et plein de vie - unie à Moi *dans la douleur* - car nous fûmes sur la Croix, Moi avec ma chair, Elle avec son esprit, de même que le lys exhale son parfum avec sa corolle et l'essence qu'on en tire - il était juste qu'Elle me fût unie *dans la puissance* qui se manifeste au monde.

Je vous dis à vous ce que Je disais aux invités : "Remerciez Marie. C'est par Elle que vous avez eu le Maître du miracle et que vous avez toutes mes grâces, *spécialement celles du pardon*".

Repose en paix. Nous sommes avec toi."

Les « Marie » et le corps de Jésus.

1

Marie Magdeleine a découvert que pour entrer profondément dans le « Mystère de Jésus », il fallait aussi découvrir, « le Mystère de sa Mère ».

Prologue :

Jésus sait me boxer durement au ventre... sans ses poings. Il sait me faire plier en deux d'étonnement, devant son Amour, d'effarement et de douleur aussi, devant ma misère. Un jour, il m'a sidéré, en disant à ses apôtres :

*« Une seule âme a plus de valeur que le soleil,
plus de valeur que tout l'Univers... »*

Cette parole m'a bouleversé, m'a traumatisé, m'a anéanti ; Je ne pensais pas que j'étais aimé à ce point. Je ne pensais pas que j'avais une telle importance aux yeux de Dieu. J'en suis resté abasourdi pendant plusieurs jours ! Je suis devenu très petit.

Cette parole, lourde de sens, m'a permis d'entrer plus profondément dans la Beauté de Jésus. J'ai compris dans cette lumière, pourquoi nous devons aimer la pureté et la bonté ; Elles nous sont, toutes les deux, indispensables, pour pouvoir passer l'épreuve, - sans en devenir aveugle - de la découverte, de la Beauté indicible, insoutenable de Jésus au Ciel.

Mais enfin ! Qui est cet Être Immense, surpuissant, si rempli d'Amour et de Tendresse pour nous, qu'on appelle Dieu ? ... J'essaie depuis, de m'en remettre, d'assimiler cette incroyable Parole d'Amour... et surtout d'essayer d'en être digne...

*Miri ! Je t'aime !
 Qu'elle est belle Marie Magdeleine : C'est vraiment un modèle pour nous.
 Essayons d'avoir comme elle, une belle âme !
 De devenir des beautés, qui veulent vivre, pour être des témoins de la Beauté dans le monde,
 s'offrir à Elle et mourir en Elle.*

Marie Magdeleine, l'apôtre des apôtres, qui a rejoint Jésus la dernière, a tout compris avant eux ! C'est quand même curieux !

*Par exemple, elle a compris, **dès le départ**, que pour pénétrer le Mystère de Jésus, il fallait d'abord, auparavant, comprendre le Mystère de sa Mère.*

Parlant de Jean et de Marie Magdeleine, Jésus a révélé à Maria qu'après sa Mère, ils étaient ses deux consolations : la pureté et l'amour. Les deux apôtres qui consolait Jésus pour permettre à son humanité de tenir et d'aller jusqu'au bout.

*Je m'avance trop peut-être, et je laisse les théologiens tatillons me recadrer, si nécessaire, mais en fait, par décision du Père, et pour permettre à Jésus, d'aller au bout de son calvaire terrestre, il lui a donné la consolation d'un apôtre caché : Marie Magdeleine. Et cela au moment où un autre apôtre, qui a laissé se développer en lui, un orgueil démesuré, - gagné de plus en plus, par la pourriture qui envahissait son âme, et aspiré par Satan - allait irréremédiablement à sa perte ; Même la surpuissance de Jésus, même les pénitences de Jésus, pour le sauver... ne pouvaient plus le retenir... Jésus était obligé, pour respecter sa liberté, – dans une douleur atroce - de le laisser glisser irréremédiablement dans les ténèbres, de le voir se transformer **sous ses yeux, en le pire démon qui ai jamais existé sur la terre**, « le fils » même de Satan.*

Jésus en larmes, a été obligé de regarder ce spectacle affreux de transmutation d'un homme en démon, transmutation qui se passait dans son intimité, qui touchait son apôtre le plus aimé, car le plus malade... Un homme qui était comme collé à lui. Il n'a pas pu le sauver, malgré tous ses efforts, malgré toute sa Surpuissance - car sa volonté ne voulait pas de Dieu ! Son choix était irrévocable ! - Pour la plus grande, la plus atroce douleur du « Sauveur » des âmes.

Ce sont Jean et Marie Magdeleine, - qui devinaient ce drame intérieur de Jésus - qui devaient, avec leur immense amour, consoler Jésus... En attendant que nous puissions prendre le relais, jusqu'à la fin des temps. Oui ! Marie Magdeleine...

**...Cet apôtre caché, une femme, a aimé Jésus, l'Homme-Dieu
 comme ce n'est pas possible... Pour nous...
 En attendant que nous soyons capables de prendre la relève...
 Pour l'aimer toujours...
 Pour lui donner un amour immortel...**

Le Père a permis que Marie Magdeleine, soit l'une des personnes, qui ait été le plus loin – avant la Pentecôte - dans les profondeurs du secret, de la Divinité de Jésus ; Avant la Pentecôte, les apôtres étaient très éloignés de la connaissance que Marie Magdeleine – et quelques autres personnes – avaient, de la profondeur de l'Incarnation et de la réalité de la divinité totale de Jésus.

Et, Marie Magdeleine a été aussi loin, dans la connaissance du Dieu, incarné dans la chair, et de la divinité de Jésus, d'une manière beaucoup plus profonde que tous les autres apôtres, parce

qu'elle a compris :

**que pour entrer dans le Mystère de Jésus, il fallait d'abord,
auparavant, comprendre le Mystère de sa Mère.**

Et c'est pourquoi « l'Esprit-Saint d'Amour », après sa profession de foi silencieuse chez le pharisien Simon, l'a conduit, en pleine nuit, chez son épouse, « La Madone de Nazareth ».

**Nazareth a solidifié, consolidé, l'un des plus grands miracles de Jésus :
la conversion de Marie Magdeleine.**

Et ce n'est pas tout, à Nazareth, il s'est produit un autre miracle, dans le miracle ; La Madone qui souffrait beaucoup de l'absence de Jésus, a donné à Marie Magdeleine, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, par procuration, un peu de son cœur, pour qu'elle puisse aimer Jésus comme elle l'aurait aimé, si elle avait pu être, la servante du Seigneur. Pour qu'elle puisse aimer Jésus parfaitement. Et tout cela, pour que Marie Magdeleine puisse entourer Jésus d'un amour qui l'aiderait à se souvenir de l'amour maternel de Nazareth, à se souvenir de toute la tendresse qu'elle ne pouvait plus lui donner de manière publique, maintenant que Jésus était « Le Maître ». Elle devait se tenir en retrait, se faire discrète. Elle devait commencer à se préparer à changer de maternité. Ne nous y trompons pas ;

**Derrière le respect, la tendresse et l'adoration,
que Marie Magdeleine avait pour le Messie de Dieu,
il y avait toujours, en toile de fond,
l'amour de sa Mère.**

**Marie Magdeleine aimait, adorait Jésus, avec un peu
De l'amour de la Vierge, par délégation partielle de pouvoir ;
Tout ce que la Mère ne pouvait plus faire, elle le faisait, à sa place, par délégation.**

Et tout cela Jésus le savait. Et Jésus l'avait agréé.
Nous sommes là devant un mystère d'une beauté incroyable.

Les « Marie » et le corps de Jésus.

2

Marie Magdeleine accueil Jésus de passage à Béthanie,

La résidence de son frère Lazare à Jérusalem ;

Elle est la plus grande convertie. La plus grande ressuscitée de l'Évangile.

C'est Jésus lui-même qui le dit.

Résumé :

**Marie Magdeleine accueille Jésus à Béthanie où il vient se reposer un peu,
des fatigues liées à son évangélisation..**

Voir Marie Magdeleine accueillir Jésus à Béthanie c'était un spectacle édifiant, qui faisait l'admiration. En la voyant agir, on comprenait tout de suite, qu'elle était redevenue une enfant sans malice, Et que pour elle il n'y avait aucun doute ; Jésus était Dieu !

Quelle femme merveilleuse : elle était la nourriture et le repos de Jésus ; Jésus a faim et soif de notre amour ! il ne cesse de nous répéter : « J'ai soif » de vous mes amours !

Celui qui ne sait pas comment Marie Magdeleine attendait, puis accueillait Jésus, à Béthanie, n'a rien vu, n'a rien entendu ; Elle exprimait, à la face du monde, avec tout elle-même – ses paroles, son corps et son âme - son adoration, son amour et son respect pour « son Maître ». Quand on voyait Marie Magdeleine, redevenue une enfant, accueillir Jésus à Béthanie, on comprenait tout de suite, immédiatement, que pour elle, de toute évidence, Jésus était Dieu incarné dans la chair.

C'est la grâce la plus haute que Marie Magdeleine puisse donner à ceux qui veulent la suivre :

la conviction inébranlable que Jésus est Dieu fait Homme.

Et dans le texte de ce jour, que je propose à votre lecture et à votre méditation, voilà que Jésus harassé par son évangélisation, fait une halte bienfaisante chez Lazare, pour se reposer, dans un lieu où il sera enfin, entouré d'amour.

Après s'être rafraîchi, Jésus sort se promener dans le beau jardin de Lazare avec Marie, pendant que Marthe et toute la maisonnée font les préparatifs pour le repas du soir et l'accueil des invités attendus. Chemin faisant, il s'assoit au bord d'un bassin qui alimente des rigoles d'irrigation. Marie est assise sur l'herbe, à ses pieds, sa place habituelle. Elle le contemple pendant, qu'avec ses mains, il joue avec l'eau qui est d'une limpidité extraordinaire à cet endroit. Elle ressemble à de la lumière liquide. Et c'est alors qu'il dévoile à Marie, pour apaiser son âme anxieuse et guérir une peine cachée - Marie regrette les impuretés qui ont envahi sa vie auparavant ; elle voudrait être aussi pure, aussi limpide que cette eau, pour plaire à son Seigneur. – Il lui dévoile un secret de vie, une chose vraiment inconcevable. Oui ! In-con-ce-va-ble !

Jésus va la surprendre, en lui révélant sa Puissance et sa Douceur incroyable, en lui donnant immédiatement le cadeau de la paix intérieure ; Il va lui expliquer une chose absolument inconcevable, incroyable, effarante, bouleversante : c'est qu'elle peut, avec sa volonté redevenir pure comme lorsqu'elle était une petite fille - oui ! il lui dévoile ce secret i-ni-ma-gi-na-ble, stupéfiant, au moyen de l'une de ses plus belles paraboles : Il lui fait le cadeau – pour nous - de « La parabole de l'eau ».

Jésus dévoile à Marie Magdeleine, pour nous,
Qu'elle peut, avec la puissance de sa volonté redevenir pure comme
lorsqu'elle était une petite fille.

On en reste bouche bée ! Et il lui explique comment elle doit s'y prendre,
Pour retrouver, par elle-même, le chemin de la pureté perdue de son enfance.
Pour retrouver ainsi une beauté et une pureté identiques à celles des âmes qui sont restées
Toujours vierges par amour de leur Dieu !

Marie Magdeleine l'écoute les yeux écarquillés de stupéfaction !

Quel « Homme » ce Jésus ! Quelle Paix ce Jésus !
Jésus est vraiment Dieu !

Remarque 1 :**Notre cœur ! Un trésor, un palais où Dieu habite.**

« Paix à toi, Marie. Je viens me reposer sous ton toit. » Quelle belle parole de Jésus à sa servante Marie Magdeleine ! C'est comme cela que Jésus parle à chacun de nous quand il vient se reposer en notre intérieur, dans notre âme, dans notre cœur ;

Mais il faut bien comprendre toute la portée des paroles de Jésus ; « Sous ton toit ! » cela ne veut pas dire seulement dans ta maison... Cela veut dire aussi et surtout, je viens me reposer dans ta « maison intérieure », Je reviens me reposer dans ton cœur.

Jésus était tellement persécuté, il avait tellement « faim d'amour », qu'il voulait avoir besoin, pour tenir, de « maisons », de « cœurs » remplis d'amour, pour qu'il puisse s'y nourrir et s'y reposer... Et c'est toujours le cas aujourd'hui !

Le cœur est un lieu d'une dimension inouïe. Nous ne pourrions jamais connaître notre cœur à fond, connaître notre cœur complètement, car chaque fois que nous y allons, nous ne pouvons y pénétrer exactement au même endroit. Il est trop vaste ;

C'est un espace aux dimensions infinies, fait pour contenir Dieu tout entier.

La Cathédrale Saint Pierre, à Rome, n'est rien comparativement aux dimensions gigantesques de ce « Saint des Saints », qu'est notre cœur, le cœur de chacun. Le cœur de l'homme est un joyau d'une beauté inimaginable.

L'homme pénètre dans son cœur
au moyen de l'oraison mentale.

Satan en est jaloux. C'est un larron ; Il veut absolument occuper cet espace de toutes beautés. Il veut y régner en maître... à la place de Dieu. C'est un voleur ; Il estime que tous les hommes, créés par Dieu, lui appartiennent.

Remarque 2 :**L'accueil de Marie Magdeleine à Béthanie ;****Un poème d'amour, pour Jésus.**

Savourons ces simples et belles paroles de Jésus : « Paix à toi, Marie. Je viens me reposer sous ton toit. » L'âme du chrétien devrait être un havre de paix pour Jésus. Le lieu où il trouve refuge et repos, après avoir enduré tant de fatigues et de haine dans le monde... à la recherche des âmes.

L'accueil de Jésus à Béthanie, par Marie Magdeleine, est un poème d'amour ; Dès que Jésus est annoncé comme de retour à Béthanie, il faut s'imaginer Marie Magdeleine, ouvrant elle-même la porte du jardin, guettant Jésus dehors sur le chemin, courant vers Lui, comme une enfant, l'enfant qu'elle est redevenue, avec son cri d'amour : « Oh mon Rabbouni ! », cri dans lequel elle exprime tant de choses ! Avant de se jeter dans la poussière du chemin, devant tout le monde, pour embrasser ses pieds saints. Se relever admirative légèrement inclinée, avec son corps et son âme, - comme savait le faire l'apôtre Jean naturellement, en permanence, quand il parlait à Jésus, ou marchait à ses côtés - dans une attitude d'adoration, de profond respect, pour l'inviter à entrer dans sa maison, avec un regard humble et révérenciel, qui est bénédiction et tendresse. Tout cela devait être un spectacle hors du commun.

Marie par son attitude devant le Christ de Dieu, son attitude permanente d'adoration, amenait les autres à s'interroger : est-ce que je suis intimement convaincu, comme Marie Magdeleine, que Jésus est Dieu ? Ne va-t-elle pas trop loin ? Après tout, si on regarde les apparences, ce n'est manifestement qu'un homme, un homme comme les autres. C'est vrai qu'il est d'une beauté

exceptionnelle, mais en apparence, ce n'est pas Dieu enfin ! Dieu, un homme marchant sur les chemins de la terre, **arrivant à Béthanie, couvert de poussière, fatigué ! Un Dieu fatigué !!!** Un Dieu fatigué, à cause de l'homme, pour l'homme !!! Tout cela n'a pas de sens enfin ! Tout cela dépasse l'entendement ! Il faut tout de même rester raisonnable !

C'est vrai ! Oui ! c'est très vrai, c'est déraisonnable ! ... Mais le problème, c'est que nous sommes tous, en face d'un Dieu, qui a un « Amour » tout à fait déraisonnable pour l'homme. Dieu nous aime comme il peut... Il nous aime comme il est... Il nous aime avec une Surpuissance inouïe. Nous ne sommes plus faits – depuis « La Faute » - pour gérer une telle Surpuissance d'amour pour chacun de nous ; Notre bêtise sans fond, le rend « malade ». Notre orgueil effréné, notre soif de pouvoir, notre désir irréprouvable d'être des voleurs, des personnes qui cherchent à voler à Dieu, - pour ne pas avoir à lui dire « merci ! » - toutes les grâces, tous les dons, dont il ne cesse de nous gratifier. Nous rendons Dieu « Malade ». Notre incapacité totale, à être simplement poli avec Lui, à pouvoir lui dire ce mot si simple, qui apaiserait son cœur serré d'angoisse, à cause de nous : « Merci Père ! », le renverse. **Nous malmenons Dieu.** Nous sommes avec Lui, d'une dureté sans nom. Il n'y a pas, il n'y a plus de douceur, de tendresse pour Dieu dans notre cœur... « La Lumière Noire » est passée par là !

Marie Magdeleine, par son comportement, nous donne sans cesse, la réponse à nos incrédulités et à notre indifférence ; toute son attitude empreinte d'un profond respect, ses paroles, ses regards étaient une invitation à l'imiter, une force d'évangélisation d'une puissance rare, et aussi, un sujet d'étonnement, car tout le monde connaissait son passé et son changement radical en si peu de temps.

Marie Magdeleine près de Jésus
Était comme un point d'interrogation.

?

Elle nous oblige nous aussi, à être pour les autres, un sujet d'étonnement.
Notre bonté, notre capacité à pardonner, sont des leviers puissants pour changer le monde.

Mais qu'est-ce que tout cela signifiait ? Marie Magdeleine près de Jésus était comme un point d'interrogation, qui obligeait toutes les personnes présentes à se poser la question : **Mais enfin ! qui est vraiment cet homme ? Et la réponse était donnée par Marie Magdeleine : cet homme est l'« Homme » !**

Quand nous retrouvons Jésus dans notre intérieur, dans notre cœur, essayons d'imiter spirituellement les attitudes de Marie pour accueillir Jésus en nous ... « Oh **mon** Rabbouni ! » Marie Magdeleine, dans ses effusions d'amour pour son « maître », avait compris quelque chose d'extrêmement important :

C'est que depuis l'incarnation de Jésus dans notre chair,
Dieu est à nous ! Il nous appartient !
... Pour que nous puissions avoir le désir et la force, un jour, de lui appartenir aussi...
C'est toujours Dieu qui fait les premiers pas.

Jésus, c'est Dieu qui se donne aux hommes comme époux, pour que les hommes se donnent en réponse, à lui, comme épouses ; L'âme est en effet d'essence féminine.

Comme Jésus devait être heureux de l'amour et du cri de joie – si bienfaisant pour Lui - de cette créature, qui le retrouvait après une longue absence. Ce cri d'amour respectueux, Lui reposait le cœur, après tant de haine rencontrée, sur les chemins du monde !

Quand nous prions, imitons les cris d'amour de Marie Magdeleine, redevenue une enfant pure : « Oh **mon** Maître ! Oh **mon** Rabbouni ! » dans notre cœur. Jésus est toujours un homme. Il se souvient du temps passé et il nous sourira, car il comprendra mieux, l'amour que nous voulons lui

exprimer en imitant Marie Magdeleine.

L'accueil à Béthanie, c'est aussi Marie qui ne laisse à personne d'autre, le soin de laver et de baiser les pieds de Jésus en disant : "Pieds saints qui avez tant marché pour me chercher !" Si nous prenons à notre compte toutes ces paroles de Marie Magdeleine, que de souvenirs ne remonteront-ils pas alors dans la mémoire de Jésus ! Il va ainsi mieux comprendre, nos pauvres efforts, pour Lui dire notre amour respectueux et notre adoration, pour avoir tant marché aussi pour nous chercher, nous !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 5. Chapitre 67.

Vision du lundi 14 août 1944.

« Je comprends tout de suite que l'on est encore autour de la figure de Marie Magdeleine car c'est elle que je vois tout d'abord en un simple vêtement de couleur lilas comme la fleur de la mauve. Aucun ornement précieux. Les cheveux sont simplement rassemblés en tresses sur la nuque. Elle paraît plus jeune qu'à l'époque où elle était un vrai chef-d'œuvre de toilette. Elle n'a plus le regard effronté du temps où elle était la "pécheresse", ni le regard humilié du moment où elle écoutait la parabole de la brebis perdue, ni celui honteux et mouillé de larmes du soir où elle était dans la salle du pharisien... Maintenant elle a l'œil paisible, redevenu limpide comme celui d'un enfant, et où brille un sourire plein de paix.

Elle est appuyée contre un arbre à la limite de la propriété de Béthanie et elle regarde vers le chemin. Elle attend. Et puis elle pousse un cri de joie. Elle se tourne vers la maison et puis elle crie très fort pour qu'on l'entende, elle crie de sa voix splendide veloutée et passionnée, unique : "Il arrive !... Marthe, ils nous l'ont bien dit. Le Rabbi est ici !" Et elle court pour ouvrir le lourd portail qui grince. Elle ne donne pas le temps aux serviteurs de le faire, et elle sort sur la route, les bras tendus comme un enfant qui va vers sa maman et avec un cri de joie affectueuse, elle s'écrie : "O mon Rabbouni !" et elle se prosterne aux pieds de Jésus, qu'elle baise dans la poussière de la route.

"Paix à toi, Marie. Je viens me reposer sous ton toit."

"O mon Maître !" répète Marie en levant son visage avec une expression de respect et d'amour qui dit tant de choses... C'est remerciement, c'est bénédiction, c'est joie et invitation à entrer et jubilation parce qu'il entre... Jésus lui a mis la main sur la tête et il semble encore l'absoudre.

Marie se lève et à côté de Jésus elle entre dans l'enceinte de la propriété. Pendant ce temps, les serviteurs et Marthe sont accourus. Les serviteurs avec

des amphores et des coupes, Marthe avec son seul amour. Mais il est si grand. Les apôtres, échauffés boivent les rafraîchissements que les serviteurs leur servent. Ils voudraient les offrir tout d'abord à Jésus, mais Marthe les a devancés. Elle a pris une coupe de lait et l'a offerte à Jésus. Elle doit savoir que cela Lui plaît beaucoup.

Quand les disciples se sont désaltérés, Jésus leur dit : "Allez prévenir les fidèles. Ce soir je leur parlerai."

Les apôtres, sitôt hors du jardin, s'éparpillent en diverses directions.

Jésus avance entre Marthe et Marie.

"Viens, Maître" dit Marthe. "En attendant Lazare, restaure-toi et prends du repos."

Pendant qu'ils pénètrent dans une pièce fraîche qui donne sur le portique ombragé, Marie, qui s'était éloignée rapidement, revient avec un broc d'eau, suivie d'un serviteur qui porte un bassin. Mais c'est Marie qui veut laver les pieds de Jésus. Elle délace ses sandales poussiéreuses et les donne à un serviteur pour qu'il les rapporte nettoyées en même temps que son manteau pour qu'il en secoue la poussière. Puis elle plonge les pieds dans l'eau que des aromates rendent légèrement rosé, les essuie, les baise. Ensuite elle change l'eau et en apporte de la propre pour les mains. Pendant qu'elle attend le serviteur avec les sandales, accroupie sur le tapis aux pieds de Jésus, elle les caresse, et avant de Lui mettre les sandales, elle les baise encore en disant : "Pieds saints qui avez tant marché pour me chercher !"

Marthe, plus pratique dans son amour, pense à ce qui est humainement utile et demande : "Maître, qui viendra en plus de tes disciples ?"

Et Jésus répond : "Je ne sais pas encore au juste, mais tu peux préparer pour cinq autres, en plus des apôtres."

Marthe s'en va.

Inconcevable, inimaginable, ahurissant, inouï

Incroyable, stupéfiant :

« La Parole De l'Eau »

1

Chers amis lecteurs, comme je vous respecte ! Comme je vous aime ! Ces huit livres sur Marie Magdeleine, que vous êtes en train de découvrir, sont un cadeau que j'ai écrit pour vous, avec

passion et sous le contrôle de mon ange gardien.

Ma première lectrice, c'est mon épouse : Evelyne. Elle m'encourage de ses observations et de ses conseils pertinents.

Justement, à ce propos, elle me faisait observer, que, parlant de « la Parabole De L'Eau », j'avais utilisé les sept expressions mis en exergue de ce titre, près d'une quinzaine de fois. Elle trouvait que c'était un peu excessif, répétitif.

Comme je partageais tout à fait son point de vue, j'allais m'employer à rectifier le tir, en apportant les corrections stylistiques nécessaires, quand tout à coup, mon ange gardien, doucement, mais fermement, m'a prié de n'en rien faire... Car ces expressions ont chacune leur utilité dans le texte ; Elles sont nécessaires pour attirer l'attention du lecteur sur l'importance tout à fait particulière de ce cadeau de Dieu aux âmes qu'il aime.

Je ne suis pas seul à vous écrire... Et cela me rassure, car je ne suis pas un écrivain... ce sont là mes tous premiers écrits... Mais seulement un amoureux de Marie Magdeleine.

Je vous laisse donc vous plonger dans la découverte de cette très belle parabole de Jésus, dite que pour chacun de vous ; « La Parabole De L'Eau ».

Elle est vraiment stupéfiante, incroyable ; Elle va vous dévoiler une puissance, une réalité cachée au plus profond de votre âme, qui est inconcevable, inimaginable, inouïe, ahurissante. Vous allez en avoir, comme moi, le souffle coupé.

Je vous laisse avec Jésus : « votre Maître, votre Rabbouni d'amour », comme sait si bien le dire Marie Magdeleine, en courant vers Jésus - heureuse comme une enfant qui court vers son père les bras tendus remplis d'amour et de joie - pour l'accueillir à Béthanie dans sa maison familiale.

Pour mieux comprendre ce que vous allez découvrir ci-dessous, il faut vous remettre en mémoire, les événements qui se sont passés, lors de la première sortie de Jésus avec Marie Magdeleine. Vous relirez avec profit dans le tome 3, le chapitre : « **Marie Magdeleine découvre la profondeur et la puissance du pardon de Jésus. Elle en est toute bouleversée...** » Page 32 :

C'est la toute première sortie de Marie Magdeleine avec Jésus et les disciples. Ils sont répartis dans deux barques et naviguent sur le beau lac de Galilée en direction de Magdala, la première étape de leur long pèlerinage.

Pendant le trajet, ils conversent entre eux, au milieu des femmes disciples qui les accompagnent sur les lieux fréquentés auparavant par Marie Magdeleine comme prostituée de luxe. A un moment, alors que Philippe parle de ses joies familiales, Jésus l'interrompt pour lui demander, de ne pas fiancer sa fille aînée, car elle a un autre projet : elle veut se donner à lui entièrement, pour être l'une des premières vierges du Seigneur. Jésus profite d'ailleurs de cette requête pour tenir un bref discours sur la splendeur de la virginité. Marie Magdeleine, assise au fond de la barque, au pied de Jésus, toute confuse, rougissante, lui demande alors, quel sort il réserve, aux fanges comme elle, qu'il relève de la boue.

Et alors Jésus lui fait une réponse **qui lui fait écarquiller les yeux d'étonnement** et de surprise ; Jésus va expliquer à Marie Magdeleine, une chose vraiment étonnante, qui la laisse bouleversée, stupéfaite : elle aura la même récompense que ses sœurs restées vierges, pour honorer le Seigneur. Elle n'en revient pas. Sa surprise est totale !

Jésus précise sa pensée et lui dit : « Toi, et tous ceux qui ont péché comme toi, à qui mon amour pardonne, **et qu'il épouse**, vous parfumerez, vous prierez, vous aimerez, vous reconforterez. Rendues conscientes du mal et capables de le soigner là où il est, âmes qui, aux yeux de Dieu, sont des martyres. Elles lui sont donc aussi chères que les vierges. » Et elle répond :

**« Maintenant que tu m'as dit cela, je sens grandir ma force.
J'ai scandalisé le monde mais, je te le jure, mon Seigneur, désormais, le monde,
en me regardant, arrivera à comprendre ce qu'est ton pouvoir. »**

A ce moment-là, Jésus laisse Marie Magdeleine, sous le choc de cette découverte. Dans

l'ébranlement de cette réalité inconcevable qu'elle ne va pas cesser de méditer, tout au long de son cheminement avec Jésus.

Cette parole de Jésus est la clé qui explique que Marie Magdeleine soit restée dans la paix et la joie intérieure, tout au long de son rude pèlerinage ; Elle était dans la joie, une joie intérieure inconcevable pour nous, car elle méditait ces paroles mystérieuses que Jésus lui avait dites, lors de sa première sortie comme disciple, sur le beau lac de Galilée. Elle a mis du temps à « digérer » ces paroles étonnantes de Jésus : elle aura la même récompense que les jeunes filles qui se sont gardées vierges pour honorer le Seigneur, car elle est une martyre, martyre d'elle-même... et elle songeait aussi à la réponse qu'elle avait promise de donner au seigneur : « désormais, le monde, en me regardant, arrivera à comprendre ce qu'est ton pouvoir. »

Souvent Jésus nous dit des paroles qui nous effraient. On ne comprend pas. On se demande comment cela est-il possible ? Comment pouvons-nous retrouver absolument intact en nous, quelque chose que nous avons détruit ? Un trésor que nous avons saccagé volontairement ? D'où nous vient cette puissance intérieure qui restaure notre pureté initiale ? Non ! Qui nous donne une beauté et une pureté encore supérieure : la beauté et la couronne du martyr ! Nous ne comprenons pas.

C'est pour cela que vous devez fermer un instant ce livre, afin de méditer les paroles que Jésus a dites à Marie Magdeleine dans la barque. Vous devez quitter ce livre afin d'entrer dans la confiance, dans la confiance en Jésus votre Sauveur. Ensuite votre esprit et votre cœur seront disposés à recevoir le cadeau de « La Parabole De L'Eau ». L'une des plus importantes paraboles de Jésus.

Mais comment parvenir à ce but de manière certaine ? Jésus et la Vierge, tout en cheminant avec Marie Magdeleine, tout au long de ce pèlerinage, vont lui apporter des précisions, au fur et à mesure de leurs échanges avec elle, pour qu'elle puisse mieux diriger sa vie.

Cependant, la réponse claire et complète, elle l'aura seulement, avec « La Parabole De L'Eau », l'une des plus belles et des plus importantes paraboles de Jésus sur la vie intérieure des âmes.

Pour nous, Jésus fait cadeau à Marie Magdeleine De « La Parabole De L'Eau ».

2

Vraiment Jésus est trop beau, Jésus est trop fort : « La parabole de l'eau » sera pour vous comme une révélation ! Vous allez apprendre, qu'il y a, cachée dans votre âme, une puissance de résurrection, de régénération incroyable.

L'âme est vraiment une merveille de la Création.

Elle a, caché en elle, un trésor sous la forme d'un pouvoir d'autoépuration, de régénération fantastique, inimaginable.

*Avec « La Parabole De L'Eau », nous comprenons, pourquoi Jésus ne fait pas de différence entre l'âme vierge, l'âme innocente qui a su rester pure et l'âme qui était souillée et qui décide de partir en lutte contre les infirmités de son esprit, afin de renaître ainsi à la Grâce **par sa propre volonté** ;*

C'est incroyable ! Mais Dieu a donné à toutes les âmes le pouvoir de redevenir parfaitement pures

en engageant un combat durant toute leur vie – et qui fera d’elles des martyrs, car c’est un combat qui durera jusqu’à leur mort -, contre les forces ténébreuses qui veulent les salir.

C’est là, un fait nouveau, inimaginable, et c’est Jésus lui-même qui nous explique clairement le contenu de la parabole.

Elle a été dite à Marie Magdeleine seule. Mais elle a été dite aussi et **surtout, pour nous** ; C’est Jésus lui-même qui nous la donne en cadeau. Je vous laisse la découvrir, plus loin.

« La parabole de l’eau » est un vrai joyau pour la vie intérieure des âmes.

Jésus y explique une chose absolument incroyable :
le secret, pour que - l’âme -, toutes les âmes, même les plus pourries,
puissent **retrouver la beauté, la pureté et l’humilité de leur enfance.**

Toutes les âmes ont caché en elles, un pouvoir d’auto régénération ahurissant !

Un pouvoir qui effraie Lucifer lui-même.

**Toutes les âmes, avec leur volonté et la puissance de Jésus peuvent retrouver
la pureté de leur enfance et se sauver !**

**Aucune pourriture ne peut résister à ce « nettoyeur haute pression » spirituel
que le Seigneur a mis dans toutes les âmes.**

Beauté, pureté et humilité : Les trois allant de pair, quand nous regardons Marie Magdeleine, assise sur l’herbe, au pied de Jésus, perdue dans la contemplation et l’adoration.

Nous avons à rester ou redevenir des enfants pour entrer dans le Royaume de Dieu ;

Dans l’ouvrage de Maria Valtorta, « Leçons sur l’Épître de Saint Paul aux romains », leçon N° 43, l’Esprit-Saint nous dit : « Dans le chapitre 18 de Mathieu, dans les chapitres 9 et 10 de Marc et de Luc, Lui, « Le Maître », « La Sagesse Infinie », avait dit, en présentant un enfant à ses choisis : « Si vous ne devenez pas humbles comme cet enfant, vous n’entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Le plus petit (le plus humble) d’entre vous, c’est lui le plus grand aux yeux de Dieu. Dieu cache les choses sublimes aux sages et aux intelligents, et les révèle aux petits à cause de leur humilité. »

Pendant que Jésus livre le secret caché dans « la parabole de l’eau » à Marie Magdeleine, Marthe intervient en faisant des reproches à Marie pour sa paresse, alors qu’il y a tant à faire – et c’est vrai - pour accueillir dignement les invités. L’intervention de Marthe tient à son ignorance ; Elle ne savait pas, à ce moment là, que Marie Magdeleine avait reçu, comme mission de la Vierge, d’être la servante de Jésus, l’adoratrice personnelle de Jésus, à sa place, afin d’incarner un rêve qu’Elle avait eu enfant et adolescente, rêve qu’Elle n’avait pu réaliser, car Elle était totalement sa Mère. Quelque part, Marie Magdeleine était, auprès de Jésus, le rêve de Marie fait chair.

Son intervention est cependant très utile, elle permet à Jésus de bien cerner, de bien cadrer, pour nous, tout ce dont l’âme a besoin pour se purifier complètement. Marie ne répond rien à Marthe, elle demeure dans sa contemplation et son adoration... elle reste dans sa mission au près de Jésus ; son attitude n’est pas de l’indifférence aux propos de Marthe, c’est qu’elle est dans la paix, elle sait qu’elle ne fait rien de mal. Elle connaît sa priorité de l’heure.

C’est Jésus qui répond pour elle. Puis, après le départ de Marthe mortifiée, ils la rejoignent peu après, pour se mettre à son service... Marthe réellement, ne savait pas, à ce moment là, que la vocation de Marie Magdeleine, était de faire pour Jésus, tout ce que sa « Mère », ne pouvait faire pour son Fils, qui était devenu « Le maître », « Son maître ». Elle avait donné à Marie Magdeleine, une délégation de pouvoir et un peu de son cœur de « Mère », pour aimer, adorer et servir Jésus,

comme sa servante bien-aimée.

Marie, « La Mère » de Jésus, se cachait maintenant, pour dissimuler sa grande souffrance et **se préparer** à affronter le raz de marée qui allait les submerger, tous les deux, bientôt : Elle et « Son Fils ». Sans une bonne préparation, elle ne pourrait aider Jésus, à aller jusqu'au bout, pour déverrouiller, de l'intérieur, les portes de l'immense prison – un Alcatraz spirituel - où était enfermé toute l'humanité ; son époux, « L'Esprit Saint d'Amour » l'en avait averti : « L'Heure » de Jésus approchait. Elle devait se concentrer sur ce moment capital, qui allait débloquer la situation de toute l'humanité et ouvrir les prisons individuelles et collectives, dans lesquelles tous les hommes étaient enfermés, à la suite du stratagème machiavélique et odieux de Lucifer.

Lisez, comprenez, méditez et mettez en pratique, pour retrouver – en devenant comme Marie Magdeleine, notre héroïne, **un martyr de l'amour** - la pureté de votre enfance et redevenir une âme belle, enfantine, demeure agréable au Seigneur. Une âme où il pourra venir s'asseoir, au bord de votre fontaine aux eaux limpides, pour boire l'eau pure, qui ressemble à de la lumière liquide, qui s'écoule dans ce jardin paradisiaque intérieur que sera redevenue **pour Lui** votre âme.

Remarque 1 :

La pureté : une force, une puissance gigantesque.

Dans ce texte, Jésus nous parle de la pureté. Il dit : « qui sait rester pur en ce monde ? » Sa pensée rejoint alors la pureté des enfants ; un souvenir du Ciel. Puis elle va inéluçablement vers sa Mère Sainte... **Il nous dit alors quelque chose d'incroyable** : « La pureté de Marie est telle que si elle était absente du Paradis, la joie des bienheureux s'en trouverait diminuée de moitié au moins. »

Quand Jésus parle de sa Mère, on est transporté, dans un autre monde ; « Le lys vivant dans lequel se trouvent les trois pistils de feu de la Divine Trinité. »

La pureté est toujours une source de bonheur et de grâces pour nous et pour les autres.

C'est du soleil ! Elle met de la lumière dans le monde !

Remarque 2 :

Le premier cadeau de Jésus à Marie Magdeleine a été la très belle « Parabole de la brebis perdue », dite que pour elle. Son deuxième cadeau est la belle « Parabole De L'Eau », dite aussi que pour elle.

Marie Magdeleine est un coffre-fort de Dieu, à la disposition des croyants :
en elle se trouve des trésors inouïs, que Dieu y a déposés que pour nous !

La belle « Parabole De L'Eau » ! Elle est interrompue un moment, par l'arrivée intempestive de Marthe. Mais cette interruption était nécessaire pour que Jésus précise sa pensée, et nous donne dans son intégralité, le secret de la conversion complète des cœurs. Je vous laisse la savourer : Jésus parle toujours avec Marie Magdeleine de la pureté.

La pureté est une clé. Elle est indispensable pour aller au Ciel directement.

Pour les enfants, dit-il c'est facile. Mais pour les adultes ! Comment retrouver son âme d'enfant ? Comment retrouver la pureté dans son âme, quand on l'a perdue ou abîmée ?

Pour nous, Il livre le secret à Marie de Magdala... Elle gardera ce secret dans son cœur pour toujours et deviendra la repentie, **la pénitente de la Sainte-Baume**, dans le sud de la France.

Le repentir : une protection et un frein !

Comment retrouver la pureté dans son âme ?

**C'est le repentir qui va nous protéger
et freiner nos désirs de pécher à nouveau.**

Jésus assis au bord du bassin d'eau limpide, trouble l'eau avec un bâton, puis il le retire et dit : « Mais si j'enlève le jonc, la paix revient et l'eau revient peu à peu à sa limpidité et à sa beauté. Le jonc c'est le péché. Il en est ainsi des âmes. Le repentir, crois-le, est ce qui purifie les âmes... »

Puis après le départ de Marthe, il complète son enseignement à Marie en lui disant à propos de sa sœur : « Mais elle a besoin d'être purifiée, comme s'est purifiée cette eau, de sa façon de penser humaine. Regarde comme l'eau est redevenue limpide pendant que nous parlions. Marthe se purifiera grâce aux paroles que je lui ai dites. Toi... toi, par la sincérité de ton repentir... »

**En clair, ce qui purifie l'âme, c'est :
le repentir sincère, associé à
l'écoute et à la méditation de la Parole de Jésus.**

**L'objectif à atteindre, c'est la divinisation :
C'est devenir des filles et des fils de Dieu dès maintenant, sur la terre,
En nous libérant de notre façon de pensée humaine,
Pour parvenir à penser et à aimer comme Dieu.**

**C'est le combat d'une vie !
Qui fera de nous des martyrs de l'Amour !**

Les textes en gras ont été ajoutés par l'auteur, pour vous aider dans la compréhension d'un texte majeur, qui se retrouve dans les Evangiles (Luc 10, 38-42), mais qui donne lieu à des commentaires parfois inappropriés.

Là, nous sommes à la Source ; C'est Jésus lui-même qui nous éclaire sur le sens profond des écritures, et nous en restons bouche bée !

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 5. Chapitre 67.

Vision du lundi 14 août 1944.

Jésus sort dans le jardin ombragé et frais. Il a simplement son habit bleu foncé. Le manteau, replié avec soin par Marie, reste sur un banc de la pièce. Marie

sort avec Jésus. Ils vont par des allées bien entretenues, entre des parterres de fleurs, jusqu'à un vivier qui semble un miroir tombé dans la verdure.

**L'eau très limpide du bassin inspire à Jésus des commentaires sur
l'importance de la pureté du cœur.**

L'eau très limpide est à peine remuée çà et là par le frétillement d'un poisson ou la pluie très fine du jet d'eau qui est au centre. Il y a des sièges près de la large vasque qui semble un petit lac d'où partent des petits canaux d'irrigation. Je crois même que l'un d'eux alimente le vivier et que les autres, plus petits, servent à l'écoulement pour l'irrigation.

Jésus s'assoit sur un siège placé exactement sur le bord de la vasque. Marie s'assoit à ses pieds sur l'herbe verte et bien entretenue. Au début, ils ne parlent pas. Jésus jouit visiblement du silence et du repos dans la fraîcheur du jardin. Marie se délecte de le regarder.

Jésus joue avec l'eau limpide de la vasque. Il y plonge les doigts. Il la peigne en la séparant en petits sillages et puis il laisse la main s'y plonger toute entière dans sa fraîcheur. "Comme elle est belle cette eau limpide !" dit-il.

"Maître, elle te plaît tellement ?" dit Marie.

"Oui, Marie, parce qu'elle est si limpide. Regarde. Pas une trace de boue. C'est de l'eau, mais elle est si pure qu'il semble qu'il n'y ait rien, comme si elle n'était pas un élément mais esprit. Nous pourrions lire sur le fond les paroles que se disent les petits poissons..."

"Comme on lit au fond des âmes pures, n'est-ce pas, Maître ?" et Marie soupire avec un regret caché.

Jésus remarque le soupir qu'elle étouffe, et il lit le regret que voile un sourire. Il guérit tout de suite la peine de Marie.

"Les âmes pures, où y en a-t-il, Marie ? Il est plus facile à une montagne de se déplacer qu'à une créature de savoir se maintenir pure des trois impuretés. Trop de choses s'agitent et fermentent autour d'un adulte. Et il ne peut toujours empêcher qu'elles pénètrent à l'intérieur.

**Dès que Jésus parle de pureté, sa Pensée va vers les enfants...
... Et sa Mère, la femme à l'âme angélique.**

Il n'y a que les enfants qui ont l'âme angélique, l'âme préservée par leur innocence des connaissances qui peuvent se changer en fange. C'est pour cela

que je les aime tant. Je vois en eux un reflet de la Pureté infinie. Ce sont les seuls qui portent avec eux ce souvenir du Ciel. Ma Mère est la femme à l'âme d'enfant. Plus encore. Elle est la Femme à l'âme angélique. Telle Ève sortie des mains du Père. Imagines-tu, Marie, ce qu'aura été le premier lys fleuri dans le jardin terrestre ? Ils sont si beaux aussi ceux qui conduisent à cette eau. Mais le premier sorti des mains du Créateur ! Était-ce une fleur ou un diamant ? Était-ce des pétales ou des feuilles d'argent très pur ? Eh bien, ma Mère est plus pure que ce premier lys qui a parfumé les vents. Et son parfum de Vierge inviolée emplit le Ciel et la Terre, et c'est derrière elle que marcheront ceux qui seront bons dans les siècles des siècles.

Le Paradis est lumière, parfum et harmonie. Mais si en lui le Père ne se délectait pas dans la contemplation de la Toute Belle qui fait de la Terre un paradis, mais si le Paradis devait dans l'avenir ne pas posséder le Lys vivant dans lequel se trouvent les trois pistils de feu de la Divine Trinité, lumière, parfum et harmonie, la joie du Paradis seraient amoindris de moitié. La pureté de la Mère sera la gemme du Paradis. Mais le Paradis est sans limites ! Que dirais-tu d'un roi qui n'aurait qu'une gemme dans son trésor ? Même si c'était la gemme par excellence ?

Quand j'aurai ouvert les portes du royaume des Cieux... - ne soupire pas, Marie, *c'est pour cela que je suis venu* - beaucoup de justes et de petits entreront, troupe candide derrière la pourpre du Rédempteur. Mais ce sera encore peu pour peupler les Cieux de gemmes et former les citoyens de la Jérusalem éternelle. Et ensuite... lorsque la Doctrine de Vérité et de Sanctification sera connue par les hommes, lorsque ma Mort aura redonné la Grâce aux hommes, comment les adultes pourraient-ils conquérir les Cieux, si la pauvre vie humaine est une fange continuelle qui rend impur ? Alors donc est-ce que mon Paradis appartiendra aux seuls petits ? Oh ! Non ! Il faut savoir devenir des enfants, mais c'est aussi aux adultes qu'est ouvert le Royaume.

La parabole de l'eau !

3

**C'est un commentaire de la manière dont le repentir opère dans les cœurs.
Le Royaume est ouvert aussi aux adultes qui peuvent retrouver un cœur pur.
Jésus donne le secret pour y parvenir.**

Comme des petits... Voilà la pureté. Tu vois cette eau ? Elle paraît si limpide, mais observe : il suffit qu'avec un jonc j'en remue le fond pour qu'elle se trouble. Des détritiques et de la boue affleurent. Son cristal devient jaunâtre et personne n'en boirait plus. Mais si j'enlève le jonc, la paix revient et l'eau revient peu à peu à sa limpidité et à sa beauté. Le jonc c'est le péché. Il en est ainsi des âmes. Le repentir, crois-le, est ce qui purifie les âmes..."

La parabole de l'eau !

4

Marthe interrompt le fil de la parabole de l'eau.

**Ce n'est pas un hasard ; elle a besoin d'être encore purifiée pour grandir,
... Par la Parole de Jésus.**

Marthe survient toute essoufflée : "Tu es encore ici, Marie ? Et moi je me fais tant de soucis !... L'heure avance. Les invités seront bientôt là, et il y a tant à faire. Les servantes sont au pain, les serviteurs découpent et font cuire les viandes. Moi je prépare les nappes, les tables et les boissons. Mais il y a encore les fruits à cueillir et l'eau de menthe et de miel à préparer..."

Marie écoute tant soit peu les lamentations de sa sœur. Avec un sourire bienheureux, elle continue de regarder Jésus sans bouger de place.

Marthe réclame l'aide de Jésus : "Maître, regarde comme je suis échauffée. Te paraît-il juste que je sois seule à faire les préparatifs ? Dis-lui, Toi, de m'aider."

Marthe est vraiment fâchée.

Jésus la regarde avec un sourire qui est à moitié doux, à moitié un peu ironique, ou plutôt moqueur.

Marthe s'offense un peu : "Je parle sérieusement, Maître. Regarde-la comment elle est oisive pendant que je travaille. Et elle est ici à regarder..."

Jésus prend un air plus sérieux : " Tes larmes ont rendu encore plus agile ma démarche pour la sauver pour Moi et la rendre à ton honnête affection. Voudrais-tu lui disputer l'amour qu'elle a pour son Sauveur ? Préférerais-tu alors qu'elle soit loin d'ici pour ne pas te voir travailler, mais aussi loin de Moi ? Marthe, Marthe ! Dois-je donc te dire qu'elle (et Jésus lui met la main sur la tête), venue de si loin, t'a surpassée en amour ? Dois-je donc dire qu'elle, qui ne savait pas une seule parole de bien, est maintenant savante dans la science de l'amour ? Laisse-la à sa paix ! Elle a été si malade ! Maintenant c'est une convalescente qui revient à la santé en buvant les boissons qui la fortifient. Elle a été tellement tourmentée... Maintenant, sortie du cauchemar, elle regarde

autour d'elle et en elle, et elle se découvre nouvelle et elle découvre un monde *nouveau*. Laisse-la s'en donner la sécurité. C'est avec son "nouveau" qu'elle doit oublier le passé et se conquérir l'éternité... Elle ne sera pas seulement conquise par le travail, mais aussi par l'adoration. Il aura une récompense celui qui aura donné un pain à l'apôtre et au prophète, mais double récompense aura celui qui aura oublié même de se nourrir pour m'aimer, parce qu'il aura eu l'esprit plus grand que la chair, un esprit qui aura crié plus fort que les besoins humains, même licites. Tu te préoccupes de trop de choses, Marthe. Pour elle, il n'y en a qu'une seule. Mais c'est celle qui suffit à son esprit et surtout à son Seigneur qui est aussi le tien. Laisse tomber les choses inutiles. Imite ta sœur. Marie a choisi la meilleure part. Celle qui ne lui sera jamais ôtée. Quand toutes les vertus seront dépassées, parce qu'elles ne seront plus nécessaires aux citoyens du Royaume, la seule qui restera sera la Charité. Elle restera toujours. Elle seule, souveraine. Marie, elle l'a choisie, elle l'a prise comme écu et comme bourdon. Avec elle, comme sur des ailes d'anges, elle arrivera dans mon Ciel." Marthe, mortifiée, baisse la tête et s'en va.

La parabole de l'eau !

5

L'âme se purifie avec le repentir... la Parole, et le Pardon de Jésus.

"Ma sœur t'aime beaucoup et se donne du mal pour te faire honneur..." dit Marie pour l'excuser.

"Je le sais et elle en sera récompensée. Mais elle a besoin d'être purifiée, comme s'est purifiée cette eau, de sa façon de penser humaine. Regarde comme l'eau est redevenue limpide pendant que nous parlions. Marthe se purifiera grâce aux paroles que je lui ai dites. Toi... toi, par la sincérité de ton repentir..."

"Non, par ton pardon, Maître. Mon repentir ne suffisait pas pour laver mon grand péché..."

"Il suffisait et il suffira pour toutes tes sœurs qui t'imiteront. Pour tous les pauvres infirmes de l'esprit. Le repentir sincère est un filtre qui purifie ; l'amour ensuite est la substance qui préserve de toute nouvelle souillure. Voilà la raison pour laquelle ceux que la vie a rendus adultes et pécheurs pourront redevenir innocents comme des enfants et entrer comme eux dans mon Royaume. Allons maintenant à la maison. Que Marthe ne reste pas trop dans sa douleur. Apportons-lui notre sourire d'Ami et de sœur. »

CONCLUSION DU LIVRE 4

**AIMER C'EST UNE SCIENCE A PART ENTIERE :
LA SCIENCE DE L'AMOUR !
ELLE DOIT ÊTRE RECONNUE COMME TELLE.**

**CEUX QUI CHERCHENT A AIMER DE TOUT LEUR CŒUR,
EN IMITANT DIEU,
SONT DE VRAIS SCIENTIFIQUES.
IL FAUT LES AIDER AVEC DES COURS ET DES EXEMPLES ADAPTES.**

**L'UNIVERSITE DE L'AMOUR : C'EST L'EGLISE.
IL FAUT L'AIMER.**

**LES ETUDIANTS SONT :
TOUS LES CROYANTS, TOUTES LES FEMMES, TOUS LES HOMMES,
DE BONNE VOLONTE SUR TOUTE LA TERRE.
LA SOCIETE DOIT LES RESPECTER.**

**LE DOYEN DE L'UNIVERSITE : C'EST JESUS
IL FAUT L'ADORER.**

Miri est le diminutif de Marie Magdeleine. C'est le petit nom d'amour familial, inventé par sa mère, et que ses parents, son frère et sa sœur, utilisaient pour l'appeler au sein de sa famille. L'appeler ainsi, c'est entrer profondément dans son intimité, c'est devenir un membre de sa famille.

« Miri est à Dieu. »

Ainsi s'achève – avec ce quatrième livre - la première partie de la vie de Marie Magdeleine, son parcours extraordinaire et étonnant de la mort à la vie.

Mais nous n'en resterons pas là. Nous ne sommes qu'à mi-parcours.

Nous allons continuer à suivre cette âme merveilleuse dans ce qui sera sa passion, puis dans sa vie de pénitente, retirée dans une grotte du sud de la France, loin du monde. Nous la suivrons jusqu'à ce qu'elle rende, sous nos yeux, son dernier soupir. Un soupir d'amour pour son Jésus, son Sauveur.

**Restez avec nous pour continuer à suivre,
la plus belle histoire d'amour du monde.**

« Miri est à nous. »

Miri est vivante ! Elle veut nous aider. Elle peut nous aider. Nous devons mieux la connaître. C'est un devoir, car Elle est un phare puissant, qui éclaire le chemin vers Dieu. Restons encore avec elle, - en lisant la suite de son histoire – pour que chacun nous puissions devenir « une eau d'amour » qui va éteindre la soif que Jésus a de nous. Demandons à Dieu, d'avoir la grâce, de vivre et de mourir comme elle, avec du repentir – cette eau qui nous lave, nous purifie - plein le cœur, et en prononçant le nom du Sauveur.

Miri est à Dieu ! Miri est à nous !

C'est Jésus lui-même qui veut nous résumer toute cette première partie de la vie de Miri.

Jésus nous résume tout ce que nous avons déjà lu sur « Miri », toutes ces centaines de pages, dans les quelques lignes que nous pouvons lire ci-dessous. Et nous comprenons notamment :

1) *Miri existe pour nous, Miri est un cadeau de Jésus ;*

pour que jamais plus nous n'ayons peur de Dieu.

S'il a pu aller chercher Miri qui était perdue, aussi profondément, elle qui était esclave de sept démons, pour la ramener de la mort, à la Lumière et à la Vie, il pourra aussi le faire pour chacun de nous. Nous devons comprendre que...

Le cœur de Jésus souffre quand nous avons peur de Lui.

Il a été envoyé par le Père pour chercher et sauver tous ceux qui sont perdus.

Jésus nous dit :

« Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala. »

2) Nous avons à comprendre une chose nouvelle, c'est qu' :

Aimer, c'est une science.

Miri existe pour nous aider à comprendre que l'Amour c'est quelqu'UN, mais que c'est aussi une « science » : aimer ça s'apprend et la vie de Miri, dans laquelle nous sommes plongés, peut nous y aider.

La vie de Miri, c'est une école pour que nous puissions apprendre, la science de l'amour, afin de pouvoir parfumer le monde.

La vie de Miri c'est une école pour que nous puissions arriver, si nous le voulons, à faire en sorte que notre cœur fleurisse et émette un parfum qui plaira à Jésus.

Jésus nous dit à ce propos :

« Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel. »

Et cette Science est la Science des sciences ; si on ne sait pas aimer, si on ne veut pas aimer, si on n'a pas l'amour dans son cœur, on ne peut comprendre le monde vraiment ; On restera toujours aveugle sur l'essentiel.

On ne pourra jamais être vraiment heureux.

3) Jésus c'est le monde à l'envers :

C'est la Pitié qui nous demande, d'avoir pitié d'Elle !

Jésus ! C'est la Pitié qui nous demande pitié !

J'ai été sous le choc devant cette révélation. J'ai mis plusieurs jours à m'en remettre. J'en suis resté complètement abasourdi et j'ai pleuré avec Jésus, en découvrant que...

Jésus a été jusqu'à se mettre à genoux devant Judas, pour le supplier de se sauver !

Et Judas, rempli de « Lumière Noire » l'a regardé à ses pieds, « avec pitié » et mépris ;

Il a pensé que Jésus posait cette démarche, parce qu'il avait peur !

Peur pour Lui ! Peur des souffrances terribles qui s'avançaient pour bientôt le broyer.

Il ne pouvait comprendre que cette loque, à genoux devant lui, cette loque qui le suppliait...

D'avoir pitié de lui-même, Etait Dieu ! Dieu en Personne.

« La Lumière Noire » nous remplit de bêtises. Elle nous rend « tété » ! Malades !

Jésus a été jusque là, à cause de « Son Père », qui le regardait, les bras croisés sur sa poitrine...

... attendant pour le juger ; Le Père voulait savoir s'il avait raison d'être fier de « Son Fils »,

s'il devait continuer à être fier de « Son Fils »

Et, Jésus de son côté, ne voulait pas que « Son Père » puisse lui montrer une seule chose, qu'il aurait du faire, qu'il aurait pu faire pour sauver son apôtre et qu'il n'avait pas faite.

Nous devons avoir pitié de Jésus,

**Car Jésus ! C'est la Pitié qui sollicite notre pitié pour nous-mêmes :
Jésus nous demande d'avoir pitié de nous, d'avoir pitié de lui
Car c'est la même chose.**

**N'écarquillez pas les yeux, comme moi, car c'est la vérité ;
Jésus nous supplie, il nous demande à genoux... De nous sauver !**

« Mes enfants ! Mes amours ! Je vous en supplie ! Sauvez-vous ! sauvez-vous mes enfants !
 Suivez votre Sauveur ! »

Jésus nous dit ci-après, parlant de Marie Magdeleine :

« tu l'as vue... penchée avec pitié sur le corps inerte de son Seigneur. »

**Jésus nous fait découvrir un Dieu qui ne recule devant rien
pour conquérir l'amour de ses créatures.**

**Il va jusqu'à demander que nous ayons de la pitié pour Lui.
Oui ! Il va jusqu'à cette extrémité ; nous demander un peu de pitié pour la Pitié.
Voilà, malgré nos résistances, jusqu'où nous sommes aimés :
jusqu'à obliger la Pitié infinie, à nous demander un peu de pitié pour Elle.**

Mais que nous faut-il donc encore, pour entendre raison !

Pour comprendre combien nous sommes aimés de Dieu. Pour comprendre que nous ne devons pas avoir peur de « Notre Père », et que nous devons partir résolument, à la suite de « Miri », pour devenir de grands scientifiques :

« des « scientifiques de l'Amour »

Pour comprendre le commentaire de Jésus ci-dessous, qui figure seulement dans le tome 5 de l'œuvre de Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. », il faut se rappeler que l'ensemble des visions ont été données à Maria, dans le désordre.

Ce n'est qu'à la fin, du cycle, que Jésus lui-même a indiqué à Maria, dans quel ordre il fallait mettre les différentes visions ; une preuve supplémentaire, - s'il en était besoin – que :

cette œuvre n'est pas d'origine humaine.

CONCLUSION DU LIVRE 4

C'est Jésus lui-même qui tient à faire la conclusion de ce Tome 4 De la vraie vie de Marie Magdeleine

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 67.

Jésus dit :

"Il n'est pas besoin de commentaire. La parabole de l'eau est un commentaire pour l'opération du repentir dans les cœurs.

Tu as ainsi le cycle complet de Marie Magdeleine. De la mort à la Vie. C'est la plus grande ressuscitée de mon Évangile. Elle est ressuscitée de sept morts. Elle est revenue à la Vie. Tu l'as vue comme une plante à fleur relever de la fange la tige de sa nouvelle fleur de plus en plus haut, et puis fleurir pour Moi, répandre ses parfums pour Moi, mourir pour Moi. Tu l'as vue pécheresse, puis assoiffée s'approchant de la Source, puis repentie, puis pardonnée, puis aimante, puis penchée avec pitié sur le Corps inerte de son Seigneur, puis servante de la Mère, qu'elle aime parce que c'est ma Mère, enfin pénitente sur le seuil de son Paradis.

Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.

Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.

Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.

Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »